





Digitized by the Internet Archive  
in 2019 with funding from  
Getty Research Institute

# BULLETIN ARCHÉOLOGIQUE

DE L'ASSOCIATION BRETONNE

PUBLIÉ

PAR LA CLASSE D'ARCHÉOLOGIE

TROISIÈME SÉRIE

---

TOME DIX-NEUVIÈME

---

Quarante-et-unième Congrès tenu à Châteaulin

DU 3 AU 8 SEPTEMBRE 1900



SAINT-BRIEUC

IMPRIMERIE-LIBRAIRIE-LITHOGRAPHIE RENÉ PRUD'HOMME

1901





# ANALYSE SOMMAIRE ET CRITIQUE

DE LA

## CHRONIQUE DE S<sup>T</sup>-BRIEUC <sup>(1)</sup>

---

### LIVRE I

---

#### CHAPITRE I

---

§ 1-4. — Vers l'an 1839 avant J.-C., Brutus, fils d'Ascagne, entre en Gaule avant de conquérir l'île d'Albion, *court emprunt à une source légendaire.*

§ 4-25. — Conduits par le petit-fils d'Enée, les Troyens ou Bretons s'établissent dans l'île d'Albion, qu'ils possèdent paisiblement jusqu'au temps de César. Celui-ci s'en empare et en tire une armée qui lui sert à vaincre Pompée. *Ce récit est copié dans l'« Historia regum Britanniae » de Geoffroi de Montmouth.*

§ 26. — Mentions de la défaite de Pompée, de la conquête de l'Égypte et de la mort de César, *tirées de l'Histoire romaine.*

(1) Nous avons divisé la *Chronique de Saint-Brieuc* en quatre livres, subdivisés eux-mêmes en chapitres. Les chapitres se composent de paragraphes de quelques lignes, coupées selon le sens, et dont la numérotation se continue d'un bout à l'autre de l'ouvrage, afin d'y faciliter les recherches. V. notre « *Introduction à la Chronique de Saint-Brieuc*, » dans le *Compte-rendu du Congrès de l'Association Bretonne à Guérande, en 1899.*

§ 27-31. — L'auteur saute de l'an 44 avant J.-C. au iv<sup>e</sup> siècle. Révolte de Maxime ; il conquiert les Gaules et donne l'Armorique à Conan Mériadec, descendant des rois Bretons. Histoire fabuleuse de ce prince, *copiée dans Geoffroi de Monmouth, avec quelques emprunts à l' « Historia Britonum, » attribuée à Nennius, et à la légende de saint Goueznou.*

§ 32-36. — Les Saxons, après avoir trahi le roi Pict Vortigern, s'emparent de la Grande-Bretagne.

§ 37-40. — Considérations sur l'ancienne grandeur et les malheurs des Bretons, au temps du roi Cadwaladrus et de Gildas le Sage.

§ 41-44. — Origines fabuleuses et communes des Bretons, des Francs et des Romains, sortis tous des débris échappés à la guerre de Troie.

§ 45-50. — L'auteur s'arrête un instant pour prier humblement le lecteur d'excuser et de corriger ses fautes ; il l'assure de sa bonne foi et de ses bonnes intentions et déclare s'être mis au travail en 1394, année bien spécifiée par plusieurs synchronismes.

§ 51-65. — Histoire de Brutus, *copiée dans Geoffroi de Monmouth ; et origines romaines, racontées d'après Tite-Live, Virgile et Orose.*

§ 66-67. — Considérations sur le pontificat romain, l'organisation et la hiérarchie ecclésiastique. *Elles contribuent à nous faire voir dans l'auteur un prêtre ou un clerc.*

§ 68-70. — Liste des empires et royaumes de la chrétienté ; leurs grandeurs et privilèges.

§ 71-73. — Remarques sur les principales périodes de l'histoire du monde, sur les qualités et les défauts des différents peuples, sur la valeur des mesures anciennes.

§ 74-79. — Liste des rois de la Grande-Bretagne, de Brutus à Constantin, et de Constantin à Cadwaladrus, dernier roi Breton, mort à Rome.

§ 79-82. — Comparaison des différents peuples, au point de vue de leur conversion au christianisme. Les Bretons ont été

évangélisés au second siècle, sous le roi Lucius, par deux envoyés du Pape Eleuthère.

§ 83-84. — Ravages des Saxons en Grande-Bretagne; malheurs des Bretons, châtimement de leurs vices et de leurs crimes. *Cerécit assez vague est inspiré du « De excidio Britanniae » de Gildas le Sage.*

§ 85-119. — Abrégé de l'histoire des ducs de Normandie et des rois d'Angleterre, interrompu (§ 99-117) par de curieuses interprétations et paraphrases des prophéties de Merlin (1), appliquées à l'histoire d'Angleterre, et conduit jusqu'à l'assassinat d'Arthur de Bretagne par Jean-sans-Terre.

§ 120-122. — *Retour en arrière* : Les Normands, Daces d'origine, conduits par Rollon, ravagent l'Armorique au ix<sup>e</sup> siècle, et les reliques de plusieurs saints Bretons sont transportées en diverses villes de France.

§ 123-131. — Conquête de l'Armorique par Conan Mériadec, à la fin du iv<sup>e</sup> siècle. Histoire de sainte Ursule et des onze mille vierges. *Le tout est extrait de Geoffroi de Monmouth.*

§ 132-134. — Gralon succède à Conan. Ses relations avec saint Corentin, *récit tiré de la légende de ce saint.* Salomon succède à Gralon.

## CHAPITRE II

§ 135-141. — Règnes fabuleux d'Audren et de Budic, *copiés dans Geoffroi de Monmouth.*

§ 142-171. — Règne d'Hoël le Grand, neveu du fameux roi Arthur, *copié également dans Geoffroi de Monmouth.*

(1) Cf. « *Prophetia Anglicana. Merlini Ambrosii Britannii..... vaticinia....., una cum septem libris explanationum in eadem prophetiam..... doctoris et theologi Alani de Insulis, Germani.....* » (Francofurti, typis Joachimi Bratheringii, M. D. C. III); — Geoffroi de Monmouth, *Historia regum Britanniae*, édit. de la Caxton Society, pp. 119-130; — *Les véritables prophéties de Merlin*, par M. de la Borderie (Revue de Bretagne et de Vendée, 1883, 1<sup>er</sup> semestre).

§ 172-173. — Pièce de mauvais vers et détails légendaires sur le roi Arthur, dont la mort est placée en 542.

§ 174-176. — Retour à Conan Mériadec et au roi Pictu Vortigern, d'après la légende de saint Goueznou.

§ 177-187.) — Règnes d'Hoël II, d'Alain I<sup>er</sup> et d'Alain II le Long, d'après *Geoffroi de Monmouth*. Cadwaladrus, dernier roi de Grande-Bretagne, meurt à Rome en 689. Après la mort d'Alain II, les Bretons sont vaincus par les Goths à Bourgdéols. *Il n'est pas fait mention de Riothime, à propos de cette bataille, placée hors de sa date (470). Le règne historique de Judicaël (615-640 environ) est omis.*

§ 188-191. — Fausse charte, attribuée à Alain II et au 15 mai 689, pour réprimer les abus commis par ses officiers. *Elle a dû être fabriquée au XIV<sup>e</sup> siècle.*

§ 192-193. — Conober, douzième roi d'Armorique. Il est tué par Clothaire (*Fait qui, en réalité, eut lieu en 560*).

§ 194-199. — Les Frisons envahissent la Bretagne-Armorique et en chassent les habitants ; mais un marchand navigateur enlève la femme de leur roi, et tous quittent le pays à la poursuite des fugitifs. Les anciens habitants reviennent alors à l'envi des îles lointaines où ils s'étaient réfugiés. *Ce curieux récit est tiré, de l'aveu de l'auteur lui-même, de certaines légendes populaires, « a fabellis. »*

Les Bretons, sous la conduite de Rivallon Murmarzou (*sic*), repoussent les Goths. Rivallon fait alliance avec Clothaire. *Tout ici n'est qu'anachronisme et confusion ; car Rivallon Murmarchou, comte de Cornouaille, vivait réellement vers 514.*

---

## LIVRE II

## CHAPITRE I

§ 200-201. — Le tyran Comor ou Conomer, après avoir fait tuer le roi Jonas, gouverne la Bretagne. Ses relations avec saint Goueznôu, *tirées de la légende de ce saint*.

§ 202-203. — Résumé de l'histoire de Conomer : il met à mort sa femme Tryphine, fille du comte Waroch.

§ 204-214. — Légende de saint Gildas, contenant l'histoire du tyran Conomer, de sainte Tryphine et de son fils saint Trémeur ; à laquelle sont ajoutés quelques extraits de l'ancien Bréviaire de Quimper.

§ 215-216. — Judual, fils de Jonas, prisonnier à la cour de Childebert, est remis en liberté par saint Samson. Childebert concède certaines franchises à plusieurs églises de Bretagne. L'auteur fait observer qu'il n'en avait pas le droit.

§ 217-252. — Légende de saint Samson. Judual met à mort le tyran Conomer et règne sagement.

§ 253-259. — Liste et histoire abrégée des rois de Bretagne-Armorique, *aussi erronée et incomplète que fabuleuse*, depuis Conan Mériadec jusqu'à Judual. Tentative de Childebert pour s'emparer de la Bretagne.

§ 260-263. — Après la mort de saint Samson, Childebert s'arroe le droit de conférer des franchises aux églises bretonnes. Sa politique cauteleuse envers les Bretons.

§ 264-268. — Légende de saint Tudgual, dans laquelle est insérée une pièce de poésie chrétienne d'une bonne latinité, composée de 19 distiques. *Outre quelques phrases de résumé*,

notre texte se retrouve dans les chapitres 20-23 de la *Troisième Vie de saint Tudual*, éditée par M. de la Borderie dans ses « *Trois Vies anciennes de S. Tudual*, » Paris, Champion, 1887.

§ 269-270. — Liste incomplète des *Archevêques* de Dol, avec mention du *pallium* qui fut attribué à plusieurs d'entre eux. Elle va de saint Samson à saint Thurien.

§ 271-286. — Légende de saint Malo.

§ 287-291. — Histoire de Judhaël, fils de Judual, *résumée d'après la légende de saint Judicaël*.

§ 292-296. — Légende de saint Judicaël.

§ 297-308. — Légende de saint Méen.

§ 309. — Piété du roi Judicaël ; ses guerres contre Dagobert.

§ 310. — Vie et mort malheureuse de l'impie Hailoc, frère du roi Judicaël, *extraite d'une légende de saint Malo*. Il est puni d'abord de cécité, ensuite de mort, pour avoir violé les franchises du monastère de Saint-Malo.

§ 311-323. — Guerres de Judicaël contre Dagobert. Il ravage le Maine. Supériorité de la monnaie bretonne sur la monnaie franque. Mort de Judicaël. *Ce récit est extrait d'« un très vieux livre, découvert en 1367, dans l'abbaye de Marmoutier (1). »*

§ 324-327. — Quelques détails sur le comte de Vannes, Guérech, frère de Budic, comte de Cornouaille, et du roi Judhaël (*au dire de l'auteur*). Il accueille sainte Ninnoch et lui donne solennellement un domaine.

§ 328. — *Fausse* charte de donation de Guérech à sainte Ninnoch.

§ 328-341. — Légende de sainte Ninnoch, *extraite, ainsi que la charte apocryphe qui précède, du « Cartulaire de Quimperlé. »*

§ 342-354. — Légende de saint Budoc et de sa mère sainte Azénor.

(1) Ce livre n'était autre que les *Chroniques annaux*, reproduits par Le Baud. Voir D. Lobineau, « *Réponse au traité de la mouvance de Bretagne*, » Nantes, Jacques Mareschal, 1712, p. 86.

## CHAPITRE II

§ 355-358. — Ravage des Normands au temps de Lothaire ; pillage de Nantes. Prise de l'évêque Gautier qui se rachète ensuite. Récit fort intéressant de quatre miracles arrivés à Nantes. *Le tout est copié dans la « Chronique de Nantes (1). »*

*Dès lors, l'auteur reproduit la « Chronique de Nantes, » avec quelques modifications en faveur de l'indépendance bretonne et à la louange des princes Bretons.*

§ 359-360. — Description de la cathédrale de Nantes, bâtie par saint Félix. Calamités en France ; élévation au trône de Charles le Chauve ; révolte des fils de Louis le Pieux contre leur père.

§ 360-361. — Lambert, comte de Nantes, soutient Charles le Chauve. Nouveaux ravages des Normands sur les côtes. Nominoé, roi des Bretons, s'empare des comtés de Nantes et de Rennes. Ici (§ 361) se remarque une interpolation de l'auteur qui ajoute, en entrefilet, au texte de la *Chronique de Nantes*, que Nominoé avait sur ces comtés « des droits héréditaires, » et y intercale encore quelques lignes à la louange de ce prince.

§ 362. — Charles le Chauve refuse le comté de Nantes à Lambert. Sur ce sujet, l'auteur dénature complètement la source qu'il copie. D'après lui, Charles le Chauve aurait reconnu les droits de Nominoé sur ce comté, et aurait craint que Lambert ne fût amené, par esprit de justice, à se soumettre aux princes Bretons, comme à ses « maîtres naturels et légitimes. »

§ 363. — Renaud, comte de Poitiers, reçoit le comté de Nantes, et Lambert s'allie contre lui, à Nominoé. Les Bretons, d'abord surpris à Messac, sont vainqueurs à Blain, où Renaud

(1) Voir l'édition de cette *Chronique*, par M. R. Merlet (Paris, Picard, 1896), et, pour tous renseignements, lire l'introduction de ce remarquable ouvrage.

est tué. L'auteur ajoute à la *Chronique de Nantes* quelques phrases de son crû, tendant à faire croire que Lambert reconnaissait les droits de Nominoé sur Nantes.

§ 364. — Lambert appelle les Normands. Prise de Nantes par ces barbares. L'évêque de Nantes, Gohard (*appelé Guichard*), est massacré à l'autel.

*Les paragraphes 365-377 reproduisent une leçon de la « Chronique de Nantes, » connue sous le nom de « fragment du Val-Dieu » (abbaye du diocèse de Séez, où elle a été trouvée).*

§ 365-368. — Répétition des § 363 et 364, d'après le *fragment du Val-Dieu*. Le § 365 présente quelques interpolations à la louange de Nominoé. Récit de la destruction de Nantes par les Normands, émanant d'un témoin oculaire.

§ 369. — Reproches aux anciens annalistes qui négligent de placer les faits à leurs dates, en omettent beaucoup et racontent trop brièvement.

§ 370-371. — Les Normands, après avoir ravagé les pays de Nantes, de Tiffauge et d'Herbauge, conduisent leur butin à Noirmoutier. Là, ils se massacrent entre eux. Les captifs chrétiens s'échappent, emportant la bibliothèque de l'église de Nantes. Les Normands, frappés de terreur, se embarquent; la tempête les jette sur les côtes de Galice. Ils ravagent Bordeaux et Saintes.

§ 372. — Reconstruction de l'église de Nantes, commencée « la veille des calendes d'octobre. » *L'auteur omet la date de 848 et quelques synchronismes, qui se trouvent dans la « Chronique de Nantes. »*

§ 373. — Lambert s'empare du comté de Nantes. Bégon, duc d'Aquitaine, construit un château près de Nantes et s'empare du pays d'Herbauge. Il est tué par Gonflier, seigneur d'Herbauge, neveu de Lambert, et enseveli à *Durinum (Montaigu)*. Gonflier s'empare du château de Bégon, près de Nantes. Quelques mots sont interpolés par l'auteur, toujours à l'appui des droits de Nominoé sur le comté de Nantes.

§ 374. — Actard élu évêque de Nantes.

§ 375-377. — Actard, avec l'appui de Nominoé, expulse

Lambert qui s'enfuit à Craon où il se maintint jusqu'à sa mort, malgré Gui, comte du Maine. Lambert est enseveli à Savennières, en Anjou.

§ 378. — Conquêtes de Nominoé dans l'Anjou et le Maine. *Le fond de ce récit fort court est tiré de la « Chronique de Nantes » ; mais l'auteur en transforme le texte, pour glorifier le roi Breton.*

§ 379. — *L'auteur abandonne la « Chronique de Nantes », ou du moins la dénature au point de la rendre méconnaissable. Il lui prête même des assertions tout opposées à celles qu'elle contient en réalité.*

Les prélats Bretons simoniaques sont déposés avec justice par Nominoé. Louange de ce roi, défenseur des saints canons. L'archevêque de Dol, métropolitain de Bretagne.

---

### CHAPITRE III

---

§ 380-381. — Eloge des Bretons, évangélisés, sous le roi Lucius, par deux docteurs, Fuganus et Dunanus, envoyés par le Pape Eleuthère. Résumé de l'histoire de Maxime et de Conan Mériadec, *d'après Geoffroi de Monmouth.*

§ 382-384. — Dates comparées de la conversion des Francs et des Saxons.

Histoire résumée du fabuleux Hoël le Grand, neveu du grand Arthur, de Grande-Bretagne, *d'après Geoffroi de Monmouth. C'est la répétition, avec quelques variantes, des §§ 142-171.*

Hoël soumet presque toute la Gaule, et s'empare des états d'un certain « roi Claudas (1), » dans lequel nous croyons voir le comte de Poitou, « Guyntard, » cité à la même occasion par Geoffroi de Monmouth, et par Alain Bouchard (édit. des Biblioph. Bret., fol. 51).

(1) Il y a un roi Claudas dans le roman de Lancelot du Lac.

Hoël et son oncle, le roi Arthur, battent l'empereur Romain Lucius, près d'Autun. *Cet emprunt à Geoffroi de Monmouth nous paraît un souvenir informe de la légendaire expédition bretonne à Autun, contre les Sarrazins, sous la conduite de l'évêque de Nantes, Emilien, événement assez obscur et peu connu lui-même, mais qui, en tout cas, doit être placé aux environs de 725.*

Hoël le Grand porte secours à son oncle Arthur, contre le traître Mordret, *légende de Geoffroi de Monmouth, immortalisée par Dante (Enfer, chant XXXII).* C'est alors que, profitant de l'affaiblissement des Bretons épuisés par la guerre, le gouverneur des Gaules, « *præses Galliarum*, » s'empare du comté de Nantes, reconquis depuis par Nominoé. *Tout le récit de ces §§ 383-384 n'a pour but que d'établir les droits de Nominoé sur le comté de Nantes.*

§ 385-389. — Nominoé dépose les évêques Bretons simoniaques, « *créés par les Francs* », et place Gislard sur le siège de Nantes. Récit détaillé de cette affaire importante, dans lequel (contrairement à celui qui lui correspond dans la « *Chronique de Nantes* ») Nominoé ne paraît animé d'aucune pensée de vengeance contre les accusés. C'est saint Convoïon lui-même qui dénonce leur simonie ; le roi s'en indigne et les convoque. Susannus, de Vannes, se défend avec énergie. Enfin, deux de ces évêques sont désignés pour aller à Rome plaider leur cause et celle de leurs confrères, et saint Convoïon, lui-même les accompagne, chargé de magnifiques présents pour le pape Léon IV. Le Pape condamne et dépose les évêques simoniaques, et saint Convoïon, comblé d'honneurs, apporte en Bretagne le corps de saint Marcellin, pape et martyr (que la *Chronique* appelle à tort saint Marcel), placé ensuite par le roi, avec grande solennité, dans l'abbaye de Redon.

*Le compilateur a tiré tout ce récit de la légende de saint Convoïon (Voir Mabillon, « Acta Sanct. Ord. S<sup>ti</sup> Bened. », IV, II). Il a même reproduit textuellement, sauf la dernière phrase et le nom du Pape saint Marcellin, qu'il a estropié, la « Vie de saint Convoïon », telle qu'elle se trouve dans les « Actes des Saints de l'abbaye de Redon », livre II, chap. X (D. Morice, Preuves, I, col. 251-253).*

§ 390-399. — Légende liturgique de saint Magloire, divisée

en leçons. Sauf quelques omissions assez importantes, c'est la même que nous trouvons dans les « *Acta Sanct. Ordin. S<sup>ti</sup> Benedicti* », I, p. 223, et dans les « *Acta Sanctorum* » des Bollandistes, octobre, X, pp. 772-782.

§ 400-406. — Translation des reliques de saint Magloire, de l'île de Serk, près Guernesey. Ce récit a été copié dans la légende de saint Magloire, telle qu'elle a été éditée par M. de la Borderie (« *Miracles de saint Magloire...* », Rennes, Plihon et Hervé, 1891, chapitre VII).

§ 407. — Fondation du monastère de Lehon, par le roi Nominoé (*Résumé du chapitre VIII de la légende de saint Magloire*, édition de M. de la Borderie).

§ 408. — Le roi Erispoé succède à son père Nominoé. Courte paraphrase des premières lignes du chapitre XIII de la « *Chronique de Nantes* » (édition de M. Merlet). Rapide coup-d'œil en arrière, sur l'histoire fabuleuse des anciens rois de Bretagne, tendant à prouver les droits d'Erispoé sur le comté de Nantes, injustement usurpé sur ses ancêtres. Erispoé fait la paix avec Charles le Chauve (*Chron. de Nantes*, chapitre XIII).

§ 409-411. — Ces paragraphes sont copiés, avec quelques variantes peu importantes et une interpolation relative à la couronne royale portée, au dire de l'auteur, par les prédécesseurs d'Erispoé, dans la « *Chronique de Nantes* » (chap. XIII et XIV de M. Merlet).

Erispoé est laissé paisible possesseur du comté de Nantes par Charles le Chauve qui lui reconnaît même le droit de porter la couronne royale.

Gislard se crée un évêché entre l'Erdre, le Samnon et la Vilaine, dans le pays de Guérande. Actard rentre à Nantes. La misère y était si grande qu'il implora la pitié d'Erispoé. Ce prince lui concède la moitié du tonlieu de cette ville, par une charte dont le texte suit, copié dans la « *Chronique de Nantes* », sauf quelques noms de témoins qui font défaut.

Mort d'Erispoé, assassiné par son cousin Salomon. Le compilateur commet une erreur, en affirmant qu'il ne laissa pas d'enfant.

---

## CHAPITRE IV

§ 412-417. — Trait fabuleux de l'histoire du roi Salomon. L'empereur Charles (*Il semble qu'il y ait confusion entre Charlemagne et Charles le Chauve*) est retenu sur le Rhin par une armée de Saxons, commandée par un certain *Guilichinus* (*C'est sans doute Witikind, l'insatiable ennemi de Charlemagne*). Sans rien dire, Salomon vole à son secours et défait les Saxons. L'empereur en conçoit de la jalousie et, peu après, veut exiger des Bretons et des gens du pays appelé *Hurupoy*s (*Ce mot désigne l'ouest de la France, dans les chansons de geste*) un tribut injurieux. Salomon s'en indigne, et aidé de Gui, comte de Bourgogne, et des comtes d'Anjou et du Maine, s'empare de Chartres. Il allait écraser l'empereur, lorsque le Pape Léon s'interposa, et le roi Breton consentit à pardonner à l'empereur qui le combla de présents, ainsi que Gui de Bourgogne, et tous deux retournèrent joyeux, chacun dans son pays.

Or Léon IV, 847-855, était mort au temps de Salomon qui régna de 857 à 874, et il n'y a point de Gui, comte de Bourgogne, à cette époque.

Dans l'armée de Salomon, le chroniqueur place plusieurs seigneurs Bretons ainsi dénommés : le comte de Cornouaille, le comte de Poher, Budoc, vicomte de Léon, « *princeps militiæ, per quem totum regnum tractabatur*, » les barons de Goello, d'Avaugour, de la Roche, de Craon, de Châteaubriant, de la Bénaste, les « *machtierns* » de Fougères, de Vitré, de Machecoul, du Pallet. N'y-a-t-il pas là quelque flatterie à l'adresse de seigneurs du XIV<sup>e</sup> siècle, notamment des vicomtes de Léon ?

Nous savons, par les « *Annales de Saint-Bertin*, » que Salomon reçut de Charles le Chauve, en 868, quelques secours pour combattre les Normands de la Loire, avec lesquels d'ailleurs il préféra traiter, et que Charles le Chauve lui envoya une couronne d'or. Ces faits historiques dénaturés, mêlés avec quelque chanson de geste se rapportant à Charlemagne, sont sans doute l'origine de l'étrange épisode rapporté par notre chronique.

§ 418-421. — Charte en date du 17 avril 869. *On la trouve dans le « Cartulaire de Redon, » n° CCXLI, pp. 189-192 de l'édition de M. de Courson.*

Ritcand (appelé à tort Ricard, dans notre chronique), abbé de Saint-Sauveur de Redon, vient trouver Salomon au château de Plélan, dans le Poutrecoët, « *in pago Trans-Sylvam,* » où le roi avait bâti un monastère pour saint Convoïon, fuyant devant les Normands, où il avait choisi sa sépulture et où il avait placé le corps de saint Convoïon et celui de saint Maixent d'Aquitaine. Salomon enrichit encore ce monastère de riches bijoux, dont l'énumération et la description complètes sont fort intéressantes, et à la prière de Ritcand, confirme toutes les donations faites à Saint-Sauveur par Nominoë, Erispoë et divers particuliers, et y ajoute divers revenus, franchises et privilèges.

*Notre texte appelle à tort l'épouse du roi Guyelderc'h, au lieu de Guenuureth, qu'on lit dans le « Cartulaire de Redon, » et présente plusieurs différences avec ce document dans les noms de témoins. Par ailleurs, les deux textes sont semblables.*

§ 422. — Charte du 1<sup>er</sup> août 875. *C'est le n° CCXLIII du « Cartulaire de Redon, » pp. 194-195 de l'édition de M. de Courson.*

Salomon avait donné au monastère de Saint-Sauveur et Saint-Maixent, qu'il avait fondé en Plélan, le territoire de Pléchâtel, sur la Vilaine. Pasquiten et Gurwant ayant tué ce prince et s'étant partagé ses états, Gurwant confirme au même monastère la propriété de la moitié de Pléchâtel qui lui était tombée en partage.

*Notre texte ne présente avec celui du « Cartulaire de Redon » que quelques différences dans les noms de témoins, dues à des lectures fautives.*

§ 423-424. — Charte du 9 juillet 871. *On la retrouve, sous le n° CCXLVII, dans le « Cartulaire de Redon », pp. 198-199.*

Liosic, abbé de Redon, accuse devant le roi Salomon un certain Altfrit qui, depuis longtemps déjà, s'était emparé d'un oratoire (*monasterium...*, *in plebe Clegueruc*), et avait tracé indûment un fossé servant de limite, dans les terres de l'abbaye de Redon, à Perret, en Silfiac. Altfrit est obligé

d'abandonner l'oratoire, et le bornage des terres de l'abbaye est rectifié, selon la justice.

*Rien à signaler dans notre texte, sauf le nom de l'abbé, transformé en « Liosec » et « Liosoc », et plusieurs noms de témoins estropiés.*

§ 425. — *Retour en arrière.* Erispoé est assassiné par son cousin Salomon qui s'empare de la couronne. *Cette phrase est copiée dans la « Chronique de Nantes » (chapitre XV de l'édition Merlet).* Le compilateur ajoute que Salomon régna sagement, défendit son peuple contre les Normands, fit plusieurs actions d'éclat et fut honoré d'un message du Pape, dont le texte suit.

*Lettre du Pape Nicolas I<sup>er</sup> à Salomon. Elle exhorte le roi à faire juger par douze évêques et conformément au droit canonique, les prélats Bretons, déposés par Nominoé pour cause de simonie. Le compilateur n'a reproduit que la première partie de cette lettre. Dans la seconde partie, soigneusement omise par lui, le Pape semble reconnaître les droits d'Actard au siège de Nantes et en écarter Gislard, et offre de juger lui-même l'affaire des évêques simoniaques, si le roi répugne à s'adresser au concile provincial, présidé par l'archevêque de Tours. Il engage encore Salomon à faire examiner par la Cour Romaine les droits du métropolitain de Dol. Cette lettre, dont le texte complet se trouve dans la « Chronique de Nantes » (chap. XVIII, de l'édition Merlet), est résumée dans les « Regesta Pontificum Romanorum » de Jaffé (I, p. 347), à la date de 862).*

§ 426-428. — Au temps du roi Salomon, le corps de saint Mathieu, apôtre, est apporté d'Ethiopie en Bretagne.

L'an 873, les Normands sont assiégés dans la ville d'Angers, par Charles le Chauve, d'un côté, et par Salomon, de l'autre. Les Bretons détournent le cours de la Maine, afin d'empêcher les Normands de se ravitailler par eau. La ville allait être prise, lorsque Charles le Chauve, gagné par l'or des ennemis, traite avec eux et lève honteusement le siège. Les Normands, manquant à leur parole, restent dans le pays. *Ce récit est tiré des « Annales de Saint-Bertin » et des « Chroniques de Réginon » (V. Lobineau, I, pp. 64, 65); mais le compilateur y*

*ajoute quelques amplifications et détails de son crû, comme la mention de la tente de Salomon, « semée d'hermines pleines », c'est-à-dire seules, sans brisure, anachronisme qui dénote un auteur du XI<sup>e</sup> siècle.*

§ 429. — Invasion de sauterelles en Gaule, en 872, *fait tiré des « Annales de Saint-Bertin ».*

Pour le récompenser de ses services, Charles le Chauve accorde à Salomon le droit de porter la couronne royale, « comme d'ailleurs l'avaient toujours fait avant lui les princes Bretons », *ajoute le compilateur.*

§ 430-432. — *Le compilateur commet une grosse erreur, en plaçant « peu après » le siège d'Angers (873), l'ambassade à Rome qui va suivre et qui eut lieu en 871.*

Salomon forme le projet d'un pèlerinage à Rome ; mais en est dissuadé par les prières des Bretons, craignant les ravages des Normands en son absence. Il envoie à sa place l'évêque de Vannes, Jérémie, et son archidiacre Félix, porteurs de riches présents (*dont le détail est fort curieux*) pour le Pape Adrien II, et d'une lettre par laquelle il demande le *pallium* pour l'archevêque de Dol, et quelques reliques insignes pour un monastère nouvellement fondé. Il avoue que le *pallium* lui a été déjà refusé par Nicolas 1<sup>er</sup>, mais pour des raisons peu importantes, comme le défaut de certaines formalités dans la demande.

Réponse du Pape qui lui envoie un bras du Pape saint Léon, et accorde le *pallium* à l'archevêque de Dol, Festinien.

*D. Lobineau (I, p. 64), fait observer que les passages concernant le pallium, tant dans la lettre de Salomon que dans la réponse du Pape, ont été interpolés par un clerc de l'église de Dol. On trouvera le véritable texte de ces deux lettres dans le « Cartulaire de Redon, » n<sup>os</sup> LXXXIX et XC de l'édition Courson. La dernière a été analysée par Iaffé (I, p. 375).*

§ 433-434. — Salomon plaça le bras de saint Léon dans le monastère qu'il avait fait construire en Plélan (*c'est le monastère de Maxent*). Il fut tué peu après, et les Normands revinrent en Bretagne qu'ils désolèrent jusqu'au jour, solennellement fêté depuis, où « un comte de Rennes, aidé d'un comte de

« Nantes et de Hugues, comte du Mans, » les extermina en un lieu appelé *Trant*.

*L'auteur parle ici assez inexactement de la victoire remportée par Alain le Grand, comte de Vannes, sur les Normands, en 888, près de Questembert, et qui suivit la bataille, livrée à Trant, dans laquelle Judicaël, comte de Rennes, perdit la vie (V. Lobineau, I, p. 69).*

---

## CHAPITRE V

---

*Ici, une note marginale, apposée par une main du XV<sup>e</sup> siècle aux folios 84 et 85 du manuscrit latin 9.888 de la Bibl. Nat., nous raconte que, après la mort de Salomon, « le 25 mai 874, » pendant les discordes de ses meurtriers, *Flavius* et *Valentinianus*, « patrices romains, » vinrent avec une nombreuse flotte ravager la Bretagne, pour venger la mort de Salomon et de son fils *Albigenonus*, parce que ce prince avait épousé Cécile, fille de *Flavius*. Ces patrices enlevèrent de la cathédrale de Léon le corps de l'apôtre saint Mathieu, apporté d'Ethiopie au temps de Salomon par des marchands Léonards, auxquels saint Mathieu lui-même avait fait une révélation miraculeuse.*

*Sans nous arrêter à ces légendes incohérentes et confuses, remarquons seulement par quel prodigieux anachronisme on a placé à la fin du IX<sup>e</sup> siècle, un souvenir fort dénaturé de l'expédition envoyée en Grande-Bretagne contre les Pictes, vers 367, par l'empereur Valentinien I<sup>er</sup> (*Flavius Valentinianus*).*

*La seconde partie de cette note nous dit que, les Normands étant revenus en Bretagne après la mort de Salomon, l'on emporta dans diverses villes de France, énumérées tout au long, les corps de plusieurs saints, pour les soustraire aux profanations ; et ceci n'a rien que de très conforme à l'histoire.*

§ 435. — Salomon ayant été traîtreusement assassiné par

ses parents et sujets, Pasquiten et Gurwant, ceux-ci se partageant ses états, ne tardèrent pas à se faire la guerre. Les Normands revinrent alors et ravagèrent la Bretagne jusqu'à la victoire d'Alain le Grand. Mais auparavant, les Bretons élirent pour chef un certain *Marmonan*, contre lequel l'empereur Louis dirigea une expédition jusqu'à Vannes, mais ne réussit qu'à extorquer des Bretons une grande somme d'argent. Après quoi, les Normands profitant des divisions intestines des habitants, tinrent la Bretagne asservie. La phrase : *omne regnum inter se divisum devastabitur*, dénote le caractère ecclésiastique du compilateur.

Dans ce paragraphe, dont les premières lignes sont historiques, nous signalerons un gros anachronisme ; car c'est en 818 que Louis le Débonnaire, ayant conduit ses troupes à Vannes, vainquit et tua *Murmannus* (Nicolas Vignier, *Etat ancien de la Petite-Bretagne*, pp. 180-181), dans lequel Lebaud, pp. 94 et 95, voit un « Morvan, vicomte de Léon ». En réalité, c'est le roi Morvan, dont Ermold Nigel a raconté l'histoire (V. *Hist. de Bret.* par M. de la Borderie, II, pp. 7-23).

§ 436-437. — L'évêque de Nantes, Landran, « *Landramnus*, » fuyant devant les Normands, se réfugie à Angers, avec l'appui de Charles le Gros (vers 886). Puis, lorsque le duc Alain le Grand eût chassé les Normands, il revint en Bretagne demander à ce prince la restauration de son église.

Ce récit est copié dans la « *Chronique de Nantes* » (chap. XXI de l'édition Merlet), au texte de laquelle l'auteur ajoute quelques amplifications à la gloire d'Alain le Grand, « le premier, selon « lui, qui fut appelé seulement : duc de Bretagne. » L'une d'elles montre son ignorance des liens qui unissaient ce prince à Gurwant et à Pasquiten (son frère). Il paraît même n'avoir pas connu l'existence de Judicaël, comte de Rennes, qui, jusqu'en 888, partagea le pouvoir avec Alain, comte de Vannes, dit Alain le Grand.

§ 438-441. — Charte d'Alain le Grand, en date de 889, accordant à Landran, pour réparer les dommages causés par les Normands à l'église de Nantes, la villa, appelée *Canabiacum*, « *in pago Constantino*, » (peut-être Canisy, arrondissement de Saint-Lô (Manche).

*Ce texte, sauf de très légères différences et fautes de copiste, notamment dans le nom de la duchesse Oreguen, qui est estropié, est identique à celui de la « Chronique de Nantes » (chap. XXII de M. Merlet.)*

§ 442. — Landran gouverne l'église de Nantes pendant huit années dans la tristesse et la misère, à cause des ravages des Normands. Il meurt et est enseveli dans la basilique des SS. Donatien et Rogatien. Foucher lui succède, et sa pauvreté est telle au milieu d'un pays dévasté, qu'il est forcé d'implorer la pitié des grands et des personnes généreuses. Enfin le duc Alain lui accorde la petite abbaye de Saint-André, près des murs de Nantes.

*Ce récit est copié très exactement dans la « Chronique de Nantes » (chap. XXIII et XXIV de l'édition Merlet).*

§ 443-445. — Charte de donation par Alain le Grand à l'évêque Foucher, de l'église de Saint-André, près de Nantes, avec toutes ses dépendances, notamment le Migron (en Frossay).

*Sauf de très légères variantes, dues à des fautes de copiste, la « Chronique de Nantes » (chap. XXV de M. Merlet) a fourni tout ce texte, dans lequel Alain prend le titre de roi : « Alanus rex, summus Britonum dux. »*

§ 446-447. — Foucher, ainsi secouru, restaura son église et l'entoura d'une enceinte fortifiée ; car la ville de Nantes était trop vaste et avait trop peu d'habitants pour être défendue. Foucher fut un des conseillers et familiers intimes d'Alain le Grand, dont l'appui et la faveur lui permirent de récupérer la portion de son diocèse, s'étendant jusqu'à la Vilaine, usurpée par les évêques de Vannes, depuis la mort de Gislard. Après la mort de Foucher, enseveli dans la basilique des SS. Donatien et Rogatien, Isaïe lui succéda, mais vécut peu.

*C'est le texte de la « Chronique de Nantes » (chap. XXVI de M. Merlet).*

§ 448. — Adalard, évêque de Nantes. Les Normands, plus furieux que jamais, recommencent leurs ravages, après la mort d'Alain, qui, jusque-là, les avait tenus en respect. Faiblesse des rois de France et des fils d'Alain.

*Sauf une interpolation de quelques lignes, à la louange d'Alain, ce paragraphe est conforme au début du chap. XXVII de M. Merlet.*

§ 449. — Les Normands ravagent la France et la Bretagne, dont les comtes et les « *machtierns* » s'enfuient de toutes parts. C'est alors que Mathuedoi, comte de Poher, gendre d'Alain le Grand, se rendit en Angleterre, près du roi Adelstan, son ami, emmenant son fils Alain, appelé plus tard Barbe-Torte, dont Adelstan était le parrain.

*Le compilateur reproduit toujours le texte de la « Chronique de Nantes » (chap. XXVII de M. Merlet), estropiant seulement les noms de Mathuedoi et d'Adelstan. Ici se présente, dans la « Chronique de Saint-Brieuc », la même lacune à la « Chronique de Nantes », que M. Merlet n'a pu combler (chap. XXVIII) que par un emprunt à la traduction de Lebaud. Elle est relative à la prise de Nantes par les Normands, à la fuite d'Adalard en Bourgogne, à l'expédition des pirates jusqu'à Angers et Orléans, enfin à leur retour par la Loire et à la bataille qu'ils livrèrent, dans l'île de Biesse, à d'autres Normands qui leur ravirent leur butin.*

*Le compilateur de la « Chronique de Saint-Brieuc » n'avait donc sous les yeux qu'une copie incomplète de la « Chronique de Nantes ».*

Depuis lors, la cité de Nantes resta déserte, jusqu'au jour où Alain Barbe-Torte la restaura, après avoir chassé les Normands de la contrée.

*Ce passage est en partie copié dans le début du chapitre XXIX de l'édition Merlet. Notre auteur en supprime seulement certaines phrases, y ajoutant d'autre part quelques lignes, concernant Alain Barbe-Torte, « reconnu duc, à Carhaix, au diocèse de Cornouaille », et établissant les droits de ce prince au duché. Il parle aussi d'un « Conan (au lieu de Juhel), comte de Rennes, » qui aurait aidé Barbe-Torte à vaincre les Normands.*

---

## LIVRE III

---

### CHAPITRE I

---

§ 450-451. — Education vigoureuse d'Alain Barbe-Torte, en Angleterre. Il s'embarque avec quelques Bretons, aborde en Bretagne, et les Normands, vaincus à Dol et à Saint-Brieuc, fuient devant lui. Les Bretons dispersés se réunissent autour de lui, de toutes parts.

Bataille, près de Nantes dans la « prairie de Saint-Aignan ». Alain et son armée, d'abord repoussés, après avoir invoqué la Sainte Vierge, sont rafraîchis par une source miraculeuse, dite encore aujourd'hui : fontaine Sainte-Marie.

Les Normands vaincus s'embarquent et s'enfuient par la Loire.

*Sauf de très légères variantes, c'est le récit de la « Chronique de Nantes » (chap. XXIX de M. Merlet).*

§ 452-453. — Alain Barbe-Torte restaure la ville de Nantes, dont il fait sa résidence, relève la forteresse qui entourait l'église et s'installe dans la principale tour. Les chefs Bretons, qui avaient fui devant les Normands, reviennent en Bretagne. *Hostronus (ou Esdren)*, jadis évêque de Léon, est élu évêque de Nantes, comme successeur d'Adalard ; *mais notre texte omet le nom des quatre chanoines, cités par d'autres copies de la « Chronique de Nantes »*. Description des anciennes possessions de l'église de Nantes. Alain se montre assez peu généreux pour elle. Il lui retire la moitié du *tonlieu* de Nantes, qu'elle possédait jadis, et, au lieu de la totalité de la ville, ne lui en laisse que le tiers. Limites de la part de l'église de Nantes, dans la ville, avec curieux détails topographiques. *La fin du*

paragraphe 453 présente la petite lacune qui se trouve dans les autres copies de la « Chronique de Nantes. »

Sauf légères variantes, notre texte est identique à celui de la « Chronique de Nantes » (chapitres XXX et XXXI de M. Merlet).

§ 454. — Alain fut un grand guerrier. Il tint les comtés de Nantes et de Rennes, et, outre Loire, les pays de Mauge, de Tiffauge et d'Herbauge, au sujet desquels il s'entendit avec le comte de Poitou, Thibaut Tête-d'Etopes. Bornes du comté Nantais, outre Loire.

Le compilateur ajoute au texte de la « Chronique de Nantes » (chap. XXXII de M. Merlet) quelques détails sur l'ambition de Conan (au lieu de Juhel) Bérenger, comte de Rennes, que ce dernier n'osa manifester d'ailleurs qu'après la mort de Barbe-Torte, et sur la reconstitution du duché que le duc Alain sut garder indépendant, « comme ses prédécesseurs l'avaient toujours fait ».

§ 455-459. — Alain Barbe-Torte vient au secours de Louis d'Outre-Mer, assiégé dans Paris par l'armée d'Othon 1<sup>er</sup>, roi de Germanie, son beau-frère. Combat singulier d'Alain avec un Saxon gigantesque auquel il coupe la tête. Othon, effrayé, retourne dans son pays et Paris est délivré. Mais la reine, ressentant vivement la honte de son frère, ayant voulu le faire assassiner, Alain quitte Paris. Avant de partir, il obtient du roi, pour fournir des défenseurs à la Bretagne dévastée, que tous les serfs qui viendraient l'habiter seraient libres, et qu'il ne serait plus appelé à la cour, tant que la reine vivrait. Il fait le voyage de retour avec Thibaut, comte de Blois, se fiance avec la sœur de ce dernier, au château de Blois, et célèbre solennellement ses noces à Nantes.

Ici nous remarquons, dans notre texte, la même lacune que M. Merlet n'a pu combler, dans la « Chronique de Nantes » (chap. XXXV) que par la traduction de Lebaud. Le passage, omis sur le manuscrit de cette chronique que copiait notre compilateur, avait trait à l'évêque de Nantes, Esdren, qui abattit une tour de son église, pour s'emparer d'une pomme qui la surmontait, qu'il croyait d'or et qui n'était que de cuivre. Méprisé pour cette sottise, Esdren dut quitter Nantes, où il fut remplacé par Gautier, fils de Wicohen, archevêque de Dol.

Longtemps après (1), Alain Barbe-Torte, atteint d'une grave maladie, fit jurer fidélité, par tous les prélats et les grands de Bretagne, à Thibaut de Blois, son beau-frère, à qui il confia la tutelle de son fils Drogon. Puis il mourut, et fut enseveli dans la basilique des SS. Donatien et Rogatien. Mais, par trois fois consécutives, son corps fut trouvé hors du tombeau, et, pendant la nuit, un grand bruit de cavaliers, chevauchant autour de la ville, effrayait les habitants. L'on se souvint alors qu'il portait une grande dévotion à la Sainte Vierge, dont il avait fait reconstruire l'église, détruite par les Normands ; on l'ensevelit dans ce sanctuaire, et depuis, son corps y reposa en paix et les nuits redevinrent tranquilles.

*Tout ce récit n'est que la copie fort exacte de la « Chronique de Nantes » (chap. XXXIII, XXXIV, XXXVI de M. Merlet). Le compilateur, en parlant des SS. Donatien et Rogatien, dans notre paragraphe 459, ajoute seulement que ces saints « étaient les fils d'un ancien prince de Bretagne ».*

---

## CHAPITRE II

---

§ 460-461. — Thibaut de Blois marie sa sœur, veuve d'Alain Barbe-Torte, à Foulques, comte d'Anjou, auquel il abandonne indûment la moitié des revenus, tant de la ville de Nantes que de toute la Bretagne, jusqu'à la majorité du jeune Drogon dont il lui laisse la garde. Il garde pour lui-même l'autre moitié, qu'il confie à Bérenger, comte de Rennes, et à Wicohen, archevêque de Dol, et des ressources qu'il en tire, construit les châteaux de Chartres, Blois et Chinon. Foulques, comte d'Anjou, voyant quel revenu on pouvait tirer de Nantes, et afin de posséder cette ville à jamais, fait assassiner le jeune Drogon par la nourrice qui le soignait.

*Récit emprunté à la « Chronique de Nantes » (chap. XXXVII),*

(1) *Post longum tempus*, mauvaise lecture de la « Chronique de Nantes » qui porte : *Post non longum tempus*.

au texte de laquelle le compilateur fait çà et là quelques interpolations. C'est ainsi, outre plusieurs variantes légères, qu'il s'étend sur le crime du comte d'Anjou et sur la conduite coupable du comte de Blois, et qu'il parle d'un navire plein de grands poissons, amené à Foulques, pour sa part des revenus de Nantes, en plus des sacs d'argent, cités par la « Chronique de Nantes ». De plus, il omet le nom de « Juhel », que portait le comte de Rennes, et l'appelle seulement « Bérenger ». Nous avons vu qu'il lui a donné, par erreur, le nom de Conan, aux §§ 449 et 454.

§ 462. — Apprenant la mort d'Alain Barbe-Torte, les Normands reviennent à Nantes, s'emparent de l'évêque Gautier et font plusieurs autres prisonniers. Ils assiègent la forteresse qui entourait la cathédrale. Les habitants demandent des secours à Foulques d'Anjou ; celui-ci en promet, mais n'en envoie pas, malgré les efforts de sa femme. Alors les Nantais, réduits à leurs seules ressources, chassent les Normands. L'évêque Gautier et les autres captifs, emmenés par les pirates à Guérande, recouvrent la liberté en payant rançon.

Le compilateur n'ajoute au texte de la « Chronique de Nantes » (chap. XXXVIII) que de rares et insignifiantes variantes.

§ 463-467. — Les Nantais abandonnent alors le comte d'Anjou, et se donnent à Hoël et à Guérech, fils d'Alain Barbe-Torte et d'une noble dame, appelée Judith, né avant le mariage de leur père avec la sœur du comte de Blois. Hoël, l'aîné, prit le pouvoir, et combattit Conan Bérenger, fils de Juhel, comte de Rennes, qui tenait indûment du comte de Blois une grande partie de la Bretagne. Conan ayant refusé de le reconnaître, Hoël ravagea tout le comté de Rennes.

Conan Bérenger, ne pouvant résister à Hoël, le fait assassiner traîtreusement par un de ses fidèles, nommé Galuron, qui feint d'avoir abandonné son parti, pour se faire accueillir du comte de Nantes. Un chapelain d'Hoël, témoin du crime, le révèle. Guérech, déjà élu évêque de Nantes, est nommé comte de cette ville, à la place de son frère. Eloge de Guérech. Aidé par les Normands, il défait le comte de Rennes à Conqueruil, après un combat meurtrier. Il s'entend avec Guillaume, comte de Poitou, au sujet des limites du comté Nantais, outre

Loire. Énumération de ces limites, les mêmes que du temps d'Alain Barbe-Torte,

*Tout ce récit ne présente avec celui de la « Chronique de Nantes » (chap. XXXIX, XL, XLI), que de fort légères et négligeables différences. Toutefois, dans une courte interpolation, à la fin de notre paragraphe 463, nous lisons que Conan Bérenger, comte de Rennes, tenait ses droits au comté de Nantes du roi Salomon dont il descendait en droite ligne.*

§ 468-469. — L'église de Nantes resta sept ans sans pasteur, aux mains du comte Guérech, qui fit tous ses efforts pour relever de ses ruines la cathédrale, dont il reconstruisit notamment le chevet.

Guérech se rend à la cour de Lothaire ; au retour il est pris par Geoffroi Grisegonelle, comte d'Anjou, qui le force à lui faire abandon de la ville de Nantes et de toute la portion de Bretagne, concédée à son père, Foulques, par Thibaut, comte de Blois. Rendu à la liberté et traversant le pays de Mauge, Guérech rencontre Geoffroi Toreñch qui y chassait, et l'ayant emmené prisonnier à Nantes, il l'oblige à lui donner à l'avenir la moitié du gibier qu'il tuerait ; puis il le laisse aller.

Plus tard, Renand Toreñch lui demanda la permission d'élever un château à Château-Ceaux, sur la Loire ; Guérech la refusa cette fois, mais l'accorda plus tard, après la mort de Geoffroi Grisegonelle.

\\ Lorsque Guérech partit pour la cour du roi Lothaire, sa femme Aremburge bâtit un château à Ancenis, et s'y retira avec son fils Alain.

De retour en Bretagne, Guérech poussa vivement la guerre contre Conan, comte de Rennes, et de part et d'autre les pertes furent grandes.

*Tout ce récit est le texte même de la « Chronique de Nantes » (ch. XLII), avec quelques légères différences. Le nôtre omet notamment de dire qu'il ne resta plus guère à Conan Bérenger que la ville de Rennes où il pût être en sûreté ; et passe une courte allusion aux nombreux travaux exécutés à Nantes par Guérech, que l'on trouve dans d'autres copies de la « Chronique de Nantes ».*

*Ici se terminent les emprunts du compilateur à cette source historique.*

§ 470-473. — Après la mort de Guérech, comte de Nantes (L'auteur ne dit point comment il fut assassiné par le comte de Rennes), Conan Bérenger règne seul en Bretagne ; mais ne réussit point à s'emparer du comté de Nantes, où se maintient Judicaël (neveu de Guérech), non plus qu'à recouvrer le territoire entre la « Pierre d'Ingrande » et la Maine (d'Angers). Il est tué dans une expédition contre des sujets rebelles, en 892, et son fils Geoffroi lui succède ; mais il n'est pas plus heureux dans ses entreprises sur le comté de Nantes. Geoffroi épouse Havoise, bat monnaie, et, confiant la Bretagne à son gendre, Richard, duc de Normandie, part pour Rome et meurt, en 1008, au cours du voyage. Son fils, Alain, lui succède.

*Ce récit, pour lequel les sources historiques semblent avoir fait défaut au compilateur, est fort incomplet, vague et inexact (Voir la « Chronique de Nantes », chapitres XLIII-XLVI).*

---

### CHAPITRE III

---

§ 474. — Alain III, comte de Rennes, épouse Berthe, fille du comte de Chartres ; elle lui est amenée par Alain Caignart, comte de Cornouaille, marié à Judith, fille de Judicaël, comte de Nantes. Alain Caignart reçoit, en récompense, l'île de Guedel (Belle-Isle), avec le *pagus* de Belz, et il enrichit de ces deux possessions l'abbaye de Sainte-Croix de Quimperlé, nouvellement fondée et reconstruite par lui, en 1029.

*Ce paragraphe n'est qu'une amplification du passage de la « Chronique de Quimperlé », correspondant à l'année 1008 (Voir « Cartulaire de Quimperlé », pages 64 et 65).*

§ 475. — Bataille de Loc-Ronan, dans la forêt de Nevet, gagnée sur Alain III, comte de Rennes, par Alain Caignart. En reconnaissance, le comte de Cornouaille fait donation de l'église de Loc-Ronan à l'abbaye de Sainte-Croix de Quimperlé, en 1031.

*Sauf les noms de témoins, omis par le compilateur, c'est ici la*

*copie, avec quelques amplifications et quelques variantes, de la pièce n° II du « Cartulaire de Quimperlé » : Cartula Sancti Ronani.*

§ 476-478. — Alain Caignart, attaqué d'une grave maladie et guéri miraculeusement par la vision d'une croix lumineuse, fonde le monastère de Sainte-Croix de Quimperlé, au lieu dit *Anaurot*, et le confie à Gurloës, moine de Redon. Donation de *Guedel* ou Belle-Ile à la nouvelle abbaye.

*C'est la copie du n° I du « Cartulaire de Quimperlé » : De fundatione abbatiae.*

§ 479. — Délimitation de l'abbaye de Quimperlé : enclos et possessions immédiates. *Extrait fort abrégé du n° II du « Cartulaire de Quimperlé » : De possessionibus.*

§ 480. — Donation à Sainte-Croix par Judith, fille de Judicaël, comte de Nantes, et femme d'Alain Caignart, de cinq villages, en Clohars-Carnoët, près du port de Doëlan, et d'autres biens faisant partie de son douaire.

*Extrait fort abrégé, sans noms de témoins, et présentant quelques mauvaises lectures, du n° IX du « Cartulaire de Quimperlé » (1031-1055).*

§ 481. — Histoire d'Alain III et d'Eudon, son frère, fils de Geoffroi et d'Havoise. Révolte de Judicaël Glanderius, pris à Malestroît et mis à mort.

*Extrait de la « Chronique de Gaël » (Voir D. Morice, Pr., I, col. 358).*

§ 482-483. — Générosité d'Alain III et de son frère Eudon envers le monastère de Gaël, gouverné par l'abbé Hinguethen. *Extrait de la « Chronique de Gaël » (Voir D. Morice, Pr., I, col. 358).*

§ 484. — Le duc et son frère confirment leurs donations au même monastère et y ajoutent plusieurs terres. *C'est un extrait d'une charte conservée au monastère de Gaël (Voir D. Morice, Pr., I, col. 359).*

§ 485-486. — Confirmation par l'empereur Louis le Pieux, en date d'Aix-la-Chapelle et du 26 mars 817, de toutes les anciennes donations faites au monastère de Saint-Méen de

Gaël, et dont les titres avaient été perdus pendant les guerres, au temps de Charlemagne. *Elle a été également extraite par D. Morice, des titres de Gaël (V. D. Morice, Pr., I, col. 225). Notre compilation la reproduit tout au long.*

§ 487-488. — Confirmation de la charte précédente, faite (1123-1139) par Hildebert, archevêque de Tours, et dirigée contre les violateurs des privilèges de l'abbaye de Gaël et surtout contre Raoul, baron de Montfort. *Cette confirmation, ainsi que la charte de Louis le Pieux, ont été copiées sur un vidimus de l'évêque de Saint-Malo, en date du 1<sup>er</sup> février 1294.*

§ 489. — *Retour en arrière.* — Fondation de l'abbaye de Saint-Méen par le roi Judicaël. Elle est enrichie par les empereurs Charlemagne et Louis le Pieux, qui essayent en vain de conquérir la Bretagne. *C'est la répétition du § 435, pour ce qui concerne Louis le Pieux.*

§ 490. — Résumé succinct des invasions normandes en Bretagne. Rollon (1), premier duc de Normandie, et son fils, Guillaume, subjuguèrent la Bretagne (*Il s'agit ici d'une défaite d'Alain Barbe-Torte, uni à Judicaël ou Juhel, comte de Rennes, remontant à 931*) ; puis Richard I<sup>er</sup> s'empare de Dol (944). Les Bretons se délivrent enfin du joug des Normands.

§ 491. — Alain III meurt en 1040 (*Le compilateur passe sous silence ses dernières années et les circonstances de sa mort*), laissant un fils, Conan II, âgé de trois mois. Eudes s'empare et de la personne de son neveu et du gouvernement du duché ; il séduit les Bretons par des faveurs et de l'argent. Eudes fut un prince habile et brave ; il battit monnaie.

§ 492. — Réflexions philosophiques et politiques de l'auteur. Les discordes, la légèreté et l'amour de l'argent ont toujours nui aux Bretons. Ils sont aujourd'hui bien déçus de leur ancienne puissance et soumis aux rois de France, quoiqu'en deux cas seulement. Mais peut-être qu'un jour ils seront tout

(1) Rollon n'a jamais subjugué la Bretagne. Il y a confusion ici entre les Normands de la Seine et ceux de la Loire, et sans doute une reproduction des erreurs commises, sur le même sujet, par Dudon de Saint-Quentin. Voir « *Réponse au traité de la mouvance de Bretagne*, » par D. Lobineau (Nantes, Mareschal, 1712).

à fait sous la dépendance de ce royaume des Gaules, que leurs anciens princes ont jadis conquis.

*Le compilateur écrivait donc ce passage prophétique, où se manifestent ses sentiments d'ardent patriote, à une époque où les libertés bretonnes étaient singulièrement menacées par les rois de France.*

§ 493. — Eudes, prince audacieux, brave et libéral, tint donc le duché, et fit de grandes largesses au monastère de Gaël. « Pour recouvrer son héritage, ajoute l'auteur, il en tua les sept héritiers », *et nous ne pouvons expliquer cette phrase, ne trouvant, dans l'histoire de ce temps, aucune allusion à un pareil massacre.* Il eut un fils nommé Geoffroi ; mais les Bretons lui enlevèrent la garde de Conan II qu'ils reconnurent pour duc et par qui Eudes fut enfin vaincu et tué. *Ce récit est aussi incomplet qu'inexact ; car Eudes survécut à Conan II.*

§ 494. — Conan II déjoua les embûches de Geoffroi, fils d'Eudes : il fut brave, habile, instruit, vigilant et libéral.

§ 495. — Conan II fournit deux mille hommes à Guillaume le Bâtard, pour conquérir l'Angleterre, et ravagea l'Anjou jusqu'à Angers. « On dit » qu'il obtint de Guillaume le tiers de l'Angleterre, et que ce fut pour tenir lieu de ce tiers, que le comté de Richemond, en Angleterre, fut, plus tard, attribué aux ducs de Bretagne. *Tout le récit de ce règne est fort incomplet et dénaturé.*

§ 496. — A Conan II succéda Hoël, qu'il avait désavoué pour fils (*c'est-à-dire pour héritier*), et qui, malgré le vicomte Eudes de Pontorson, tint le pouvoir, mais ne fit « rien de bon ». *Nous ne retrouvons nulle part ailleurs cette mention de la révolte du vicomte de Pontorson ; peut-être y a-t-il une confusion avec Eudes de Porhoët qui tint Hoël quelque temps prisonnier, en 1077. Ce « vicomte de Pontorson » avait épousé Berthe, sœur d'Hoël (1).*

(1) Peut-être la confusion est-elle plus grande encore et le chroniqueur a-t-il attribué à Conan II une action de Conan III qui, avant sa mort, survenue le 17 septembre 1148, désavoua son fils Hoël ; et celui-ci eut ensuite pour ennemi Eudes, vicomte de Porhoët, qui avait épousé Berthe, fille de Conan III et veuve d'Alain le Noir, comte de Richemond. Mais arrivé à la véritable époque de ces faits, le compilateur les passera sous silence.

§ 497. — Hoël était fils d'Alain Caignart, comte de Cornouaille, et de Judith, héritière du comté de Nantes ; il avait épousé Havoise, sœur de Conan II.

Après les longues dissensions qui duraient depuis la mort d'Alain Barbe-Torte entre les descendants de ce prince et les comtes de Rennes, la tranquillité régna enfin en Bretagne, réunie dans la main d'Hoël. Les trois fils d'Hoël furent Alain, Mathias et Benoît.

§ 498. — Alain succéda à son père ; Mathias fut comte de Nantes, et Benoît évêque de la même ville. Mathias mourut en 1101, frappé par Dieu, pour avoir violé le cimetière et dépouillé le chapitre de Nantes, et Alain IV, son frère, hérita du comté de Nantes.

§ 499. — Hoël fit la guerre à Geoffroi (comte de Rennes), et, aidé de Guillaume, duc de Normandie, l'assiégea vainement dans la ville de Dol. Ayant été pris par des sujets révoltés, il mourut l'année suivante.

*Ce récit présente de grosses erreurs : Eudes et Geoffroi furent assiégés dans Dol en 1076, Hoël fut fait prisonnier en 1077, et mourut en 1084. L'histoire de ce règne est également très incomplète, et il n'y est point fait mention du métropolitain de Dol, débouté définitivement de ses prétentions en 1080.*

Mort de Berthe, veuve d'Alain III, en 1084.

Grande sécheresse et mortalité, en 1095.

Famine en 1096. Grande expédition des chrétiens à Jérusalem.

En 1097, le ciel paraît embrasé et le soleil devient obscur.

§ 500. — Jérusalem est prise par les chrétiens, commandés par Godefroi de Bouillon. Un Breton y entre le premier, et est suivi de deux Normands. *L'auteur place, par erreur, ces événements en 1098, au lieu de 1099, et renvoie pour les détails, à l'Histoire de Godefroi de Bouillon.*

§ 501. — Générosité d'Hoël envers le monastère de Sainte-Croix de Quimperlé, fondé par son père.

Donation de Landugen (*en Callac*) à ce monastère (1081-1084).

*C'est le n° XXXIV du « Cartulaire de Quimperlé », moins les noms des témoins, et avec plusieurs mauvaises lectures.*

§ 502. — Donation au même monastère de Loc-Amand, en Fouesnant (27 février 1069).

*C'est le n° LIV du « Cartulaire de Quimperlé », moins les noms des témoins et les synchronismes de la date.*

§ 503. — Donation au même monastère de la maison et de la vigne du prêtre Le Poitevin, sises près l'église Notre-Dame de Nantes (1074). *C'est le n° LXXVII du « Cartulaire de Quimperlé », moins les noms des témoins.*

Donation à Saint-Cado (prieuré de Sainte-Croix), par Hoël et Havoise, du village de *Dargoth*, en Plouhinec (1058-1084). *C'est un résumé du n° CVI du « Cartulaire de Quimperlé », suivi de la mention de la mort d'Hoël en 1083 (lire 1084).*

§ 504. — Alain IV succède à son père Hoël, et tous les Bretons le reconnaissent. Il épousa Ermengarde, fille du comte d'Anjou, et en eut deux enfants : Conan et Havoise (*L'auteur omet Geoffroi*). Après la mort d'Ermengarde, Alain IV épousa, en 1087, Constance, fille du roi d'Angleterre, Guillaume, et n'en eut point d'enfant (*L'auteur intervertit l'ordre de ces deux mariages : c'est après la mort de Constance, en 1090, qu'Alain épousa Ermengarde, en 1093*).

§ 505. — Donation à Sainte-Croix de Quimperlé, par Berthe, veuve d'Alain III, de l'église Notre-Dame de Nantes, qui lui avait été concédée par le duc Hoël, son épouse et ses fils. Le duc Hoël en fait l'investiture à son frère, Benoît, abbé de Quimperlé, en lui remettant en mains les cordes des cloches (1075). *C'est le n° LXXV du « Cartulaire de Quimperlé », moins les noms des témoins.*

*En marge du ms. 9888, une main du XVII<sup>e</sup> siècle a ajouté plusieurs des noms de témoins qui manquent à ce texte, et la copie plus ou moins complète des chartes formant les nos LX (1107), LXIII (avant 1091) et LXIV (1084-1114) du même Cartulaire, le tout avec nombreuses omissions de témoins et force fautes de lecture.*

§ 506. — Donation à Sainte-Croix de Quimperlé, par Mathias, comte de Nantes, second fils d'Hoël et d'Havoise, d'une île de la Loire, nommée Corbière (1091).

*C'est la copie, moins les noms des témoins, de la charte n° LXXVIII du « Cartulaire de Quimperlé ».*

§ 507. — Mathias, poussé par le diable et les mauvais conseils de quelques barons, envahit le cimetière des SS. Pierre et Paul, de Nantes, et s'empara de biens appartenant au Chapitre. Frappé par Dieu, il mourut en 1101.

§ 508. — Alain Caignart, comte de Cornouaille, et Judith, sa femme, fille de Judicaël, comte de Nantes, eurent pour fils Hoël, qui fut père d'Alain IV. Alain IV confirma toutes les donations de son père et de son grand'père au monastère de Quimperlé.

Suit un extrait de la donation au même monastère, par Alain Caignart, des sept villages de « *Les Cleruc* » (en Plouhinec). *Cet extrait n'est que le début de la charte n° CIX (1085-1087) du « Cartulaire de Quimperlé. »*

§ 509. — Confirmation à Sainte-Croix par la duchesse Constance, assistée du duc Alain IV, son époux, du village de Locquinin (en Plouhinec) et des sept villages de « *Les Cleruc*, » déjà donnés par lui à la même abbaye, avant leur mariage. Elle en fait l'investiture aux religieux, par le don d'une coupe de marbre, et en reçoit deux chevaux de prix (1<sup>er</sup> août 1088).

*C'est la copie, moins les noms des témoins, de la charte n° CXI du « Cartulaire de Quimperlé. »*

§ 510. — Confirmation à Sainte-Croix par Alain IV de la donation faite par son père Hoël, de la terre de Landugen (en Callac), avec ses franchises, moulins et rentes, à la réserve du four, de la place du marché et des maisons que l'on pourrait y bâtir. Le duc promet toutefois de ne jamais vendre cette place qu'à l'abbaye de Quimperlé et reçoit des religieux un don de trois cents sous (1084-1103).

*Sauf les noms des témoins, ce texte est copié sur la charte n° XXXV du « Cartulaire de Quimperlé. »*

§ 511. — Désistement en faveur de Sainte-Croix par Alain IV, d'une injuste atteinte aux droits de l'abbaye sur Quimperlé. Le duc avoue, après enquête, qu'il n'a droit en ce lieu qu'à cinq bouteilles de vin, aux bois (*du champ clos*), et à la moitié du ban, quand l'homme de l'abbé combattrait soit avec l'homme du duc, soit avec un Poitevin ou quelqu'autre étranger (1084-1096).

*C'est la copie, moins les noms des témoins, de la charte n° LXXIV du « Cartulaire de Quimperlé. »*

§ 512. — Donation à Sainte-Croix, par le duc Alain IV, de la terre de « Kilnes, » dont les revenus sont énumérés (27 juillet 1096).

*Copie, sans noms de témoins, de la charte n° LXXXII du « Cartulaire de Quimperlé. »*

§ 513-517. — Au temps d'Alain IV, il y eut dispute entre les prélats et les barons, au sujet de la préséance au Parlement. Le duc fit de cette affaire l'objet d'une enquête approfondie, dont le résultat fut consigné par écrit.

Prétendue enquête d'Alain IV, sur le rang des prélats et des barons au Parlement, rédigée sous forme de procès-verbal et datée de l'année qui suivit le mariage du duc avec Constance, c'est-à-dire 1088. Le duc se prétend souverain, sans autre supérieur que Dieu, et l'on fait remonter les usages que l'on va constater à l'époque antérieure aux invasions normandes ! Neuf prélats et neuf barons. Flatterie à l'adresse des seigneurs d'Avaugour et Goëlle, « descendants du roi Audren ; » des vicomtes de Léon, « chefs héréditaires de la flotte, depuis le roi Budic ; » des vicomtes de Rohan, « descendants du roi Conan. » Alternance entre les seigneurs du Pont et ceux d'Anceis.

La monnaie qui courait alors portait deux hermines sur la face et trois sur la pile (*Anachronisme assez grossier, les hermines n'apparaissant seules sur les monnaies bretonnes que sous Jean IV*).

D. Morice (*Preuves, II, préface, page XXV*) a reproduit cette pièce, dont la fausseté est évidente, en faisant remarquer qu'elle peut servir seulement à faire connaître les seigneurs réputés pour barons, au début du XV<sup>e</sup> siècle, époque probable de sa fabrication.

---

## CHAPITRE IV

*Notre compilateur, qui a passé sous silence toute l'histoire d'Alain IV, ne décrira guère mieux celle de son fils Conan III.*

§ 518. — Conan, fils d'Alain IV et d'Ermengarde, succéda à son père, gouverna paisiblement et fit de grandes largesses à l'abbaye de Sainte-Croix de Quimperlé. Il épousa Ermengarde (*Erreur peut-être due au copiste, trompé par ce nom précédemment cité. Lire : Mahaut ou Mathilde, fille naturelle du roi d'Angleterre, Henri I<sup>er</sup>*), et en eut Berthe, mariée à Alain le Noir et mère de Conan.

§ 519. — Sentence rendue à Redon, en 1118, par le duc Conan III, restituant à Sainte-Croix de Quimperlé l'île de Belle-Ile, dont Hervé, abbé de Redon, s'était emparé par violence, délivrant le religieux de Sainte-Croix, fait prisonnier par Hervé, et renvoyant les parties devant l'autorité apostolique pour le fond du différend.

*Cette pièce, dont la première partie figure seule sur notre texte, et dont la seconde a été ajoutée par une main du XVII<sup>e</sup> siècle en marge du ms. 9888, est tirée du « Cartulaire de Quimperlé » dont elle forme le n<sup>o</sup> CXXXV.*

§ 520. — L'an 1161 (*Erreur ; lire : 1156*), les Nantais, profitant de la faiblesse d'Hoël ( *fils de Conan III, désavoué par son père*), reconnaissent Geoffroi, fils du comte d'Anjou et frère du roi Henri d'Angleterre. Ce Geoffroi mourut en 1158. Conan fils de Berthe (*Erreur de copiste, sans doute : Conan était fils d'Ermengarde et Berthe était sa fille*), régnant en Bretagne, le roi d'Angleterre, qui convoitait la ville de Nantes, maria son fils Geoffroi à Constance fille de Conan, tous deux encore enfants ; et Geoffroi, après la mort de Conan, devint duc, du chef de sa femme. En 1161, grande famine universelle qui fait périr le tiers du genre humain.

En 1162 (*Lire : 9 mai 1163*), le Pape Alexandre réunit un concile à Tours.

§ 521. — Conan III soumet Guiomar, vicomte de Léon, et lui prend une grande partie de ses domaines, tant en Léon qu'en Tréguier. Cette confiscation fut sanctionnée postérieurement par un accord dont l'original est au trésor des Chartres des ducs de Bretagne (*Nous pouvons croire que le compilateur y a vu cet original*).

§ 522. — Henri, roi d'Angleterre, fait la guerre à Roland de Dinan et démolit les remparts de Bécherel et de Léon (Saint-Pol-de-Léon). Le traité de paix qui s'ensuivit lui attribua la moitié de la ville de Dinan, qu'il donna en 1168 à son fils Geoffroi, mari de Constance, fille du duc défunt ; et Geoffroi la réunit au domaine ducal.

*Tous les autres faits du règne de Conan III, et tous les faits de 1168 à 1185, sont passés sous silence.*

§ 523. — Geoffroi eut de Constance un fils nommé Arthur, et une fille appelée Aliénor. Il gouverna la Bretagne avec douceur, et, du consentement des prélats et des barons, promulgua la loi successorale suivante :

§ 524-526. — Texte de l'Assise au comte Geoffroi, datée de Rennes, 1185, et réglant la succession aux fiefs des barons et des chevaliers. A l'avenir, ces fiefs ne se partageront plus : l'aîné aura toute la terre, sauf à pourvoir ses cadets.

*L'on peut comparer notre texte avec celui de la même Assise, rétabli par M. Marcel Planiol : « L'Assise au comte Geoffroi : étude sur les successions féodales en Bretagne » (Extrait de la Nouvelle revue historique de droit français et étranger, Paris, Larose et Forcel, et Rennes, Caillière, 1888).*

*Le mot « maritagium, » dot (mal traduit souvent par mariage, ce qui a donné lieu à de gros contre-sens), est remplacé dans le texte de notre Chronique par menagium (Lire : mesnagium, forme de mesnilium ou mansionile, seu domus vacans).*

Le compilateur fait remarquer ensuite que cette Assise ne doit s'appliquer qu'aux fiefs des barons et des chevaliers, et cite divers textes de droit romain, établissant le partage égal et défendant d'étendre les coutumes à d'autres que ceux pour qui elles ont été faites. *Dans cette petite dissertation, il se montre jurisconsulte érudit.*

§ 527. — Après la mort du duc Geoffroi (*Le compilateur ne*

*dit point comment il mourut*), Constance fonda et dota l'abbaye de Sainte-Marie de Villeneuve, dans la forêt de Touffou, diocèse de Nantes, ordre de Cîteaux, pour la prospérité de son fils Arthur qui devait réunir sur sa tête les couronnes d'Angleterre, de Bretagne, d'Aquitaine, de Normandie, d'Anjou, du Maine et de Touraine. Mais Jean-Sans-Terre, son oncle, poussé par la cupidité, le tua près Cherbourg (*En réalité, la fondation de Villeneuve n'eut lieu qu'en 1200, après le 3<sup>e</sup> mariage de Constance avec Gui de Thouars*).

§ 528. — Mort de Henri, roi d'Angleterre, père du duc Geoffroi. L'année de sa mort, son fils Richard, comte de Poitou et ensuite roi d'Angleterre, et Philippe (1), roi de France, lui firent la guerre et s'emparèrent de Tours, du Mans et de plusieurs autres villes qui lui appartenaient. La cause de cette guerre fut que le roi d'Angleterre, pour des raisons suspectes, gardait prisonnière la femme de son fils Richard (*Elle n'était que la fiancée de Richard*). Ensuite, les rois Philippe et Richard partirent pour Jérusalem, et le roi Richard, en punition de sa rebellion contre son père, fut tué par des Anglais à « *Kaerlud* » (*C'est ainsi que le chroniqueur nomme Chalus, commune du canton de Saint-Yrieix, Haute-Vienne*).

Geoffroi, duc de Bretagne, mourut l'an 1186.

§ 529. — Vie d'Arthur de Bretagne, fils de Geoffroi. Il naquit à Nantes, l'an 1187, et, du vivant de sa mère, Constance, fut emmené en France, en 1201, par le roi Philippe qui lui donna en mariage sa fille Marie, ce qui causa la guerre entre le roi de France, et celui d'Angleterre qui n'avait point été consulté sur cette union. En attendant son mariage, Arthur est armé chevalier à « *Tornacum* » (*Lire : Gornacum, Gournay, Seine-Inférieure. Voir Rigord*), par le roi de France, à qui il fit hommage, pour en obtenir des secours en hommes et en argent, contre son oncle, Jean-sans-Terre, usurpateur de son royaume. Puis il entra en Aquitaine et assiégea « *Mirabeau* » (*Lire : Mirebeau, Vienne*), sans attendre les secours qui lui arrivaient de Bretagne et du Berry. Jean-Sans-Terre, surve-

(1) Par une faute de copiste, le roi Philippe III est toujours appelé *Johannes*, sur le ms. 6.003 ; mais le ms. 9.888 porte *Philippus*.

nant alors à Rimpoviste, s'empara de la personne d'Arthur qu'il assassina, l'année suivante, à Cherbourg (*Erreur : le fait eut lieu un peu au-dessus de Rouen, sur la Seine*), et dont il jeta le corps à la mer.

§ 530-531. — Texte de l'hommage lige, consenti à Gournay, en juillet 1202, par Arthur au roi de France, pour la Bretagne, l'Anjou, le Maine, la Touraine et le Poitou. Il abandonne au roi tout ce que celui-ci pourra prendre en Normandie.

§ 532. — Cet hommage, le premier fait par un duc de Bretagne à un roi de France, est nul ; car il était fait sous la condition que le roi mettrait Arthur en possession de tout son héritage, ce qu'il ne fit point (*Nous voyons là un souvenir de la réponse de Jean IV à la sommation de faire hommage lige, fondée sur ce que son prédécesseur, Arthur, l'avait fait avant lui. Jean IV répondit qu'il suivrait volontiers cet exemple, si le roi voulait lui rendre toutes les provinces pour lesquelles Arthur avait fait hommage*). De plus, Arthur ne pouvait faire hommage pour la Bretagne, puisque sa mère, Constance, qui lui survécut, en était duchesse (*Erreur grossière : l'hommage est de 1202 et Constance mourut en 1204. Mais un premier hommage, rendu au roi par Arthur, en 1199, pouvait être nul, pour cette raison*). Cet hommage nul ne peut donc préjudicier en rien aux « *droits royaux* » des ducs.

§ 533. — En 1201, entrevue des rois de France et d'Angleterre, entre Vernon et les Andelys. Le roi d'Angleterre est sommé de venir faire hommage lige à Paris, sous quinze jours, pour le Poitou, l'Anjou et l'Aquitaine. Jean-Sans-Terre n'étant point venu (*En réalité, Jean vint à Paris ; la rupture n'eut lieu qu'en 1202*), Philippe envahit la Normandie, détruisit le château de Boutavant, et s'empara de toute la terre, tenue par Hugues « *de Tornaco* » (*Lire : de Gournay*). Il reçut alors l'hommage lige du futur duc de Bretagne, Arthur, pour le Poitou et l'Anjou, qui appartenaient légitimement à ce dernier, et lui donna des secours en hommes et en argent (*Pas un mot de l'affaire de la métropole de Tours, contre celle de Dol, réglée définitivement en 1204*).

§ 534. — Alors Jean-Sans-Terre, roi usurpateur d'Angleterre,

s'empara à l'improviste d'Arthur et de ses alliés, Hugues le Brun (*comte de la Marche*) et Geoffroi « *de Laudimaro* » (*Sans doute : Geoffroi de Lusignan*), et prit ensuite le vicomte de Limoges, tous hommes liges du roi d'Angleterre. Hugues le Brun, « *vicecomes Tornacensis* » (*Confusion avec Hugues de Gournay, Gornacensis, dont il était question au § 535*), s'était séparé du roi d'Angleterre qui lui avait enlevé sa femme (*Lire : sa fiancée*), fille du comte d'Angoulême, et s'était allié au roi de France.

L'hiver fait cesser la guerre entre les deux rois. Jean-Sans-Terre assassine son neveu Arthur, à Cherbourg (*Lire : près de Rouen*), et la sœur d'Arthur, Aliénor, est retenue par lui prisonnière jusqu'à sa mort.

Merlin avait prophétisé la mort d'Arthur, en ces termes : « Malheur à toi, Neustrie, parce que sur toi sera brisée la « cervelle du lion : ses membres seront dispersés, et il sera « enlevé à son pays. » (*Geoffroi de Monmouth, édit. de la Caxton-Society, p. 122*).

---

## CHAPITRE V

---

§ 535. — L'Anjou, la Touraine et la Normandie se plaignent au roi de France de l'assassinat d'Arthur et de l'emprisonnement d'Aliénor. Philippe se saisit de l'Anjou, de la Touraine, du Maine, du Poitou et de la Normandie, héritage d'Arthur et d'Aliénor, et en augmenta — Dieu sait si ce fut à bon droit ! — le domaine des rois de France, jusqu'alors fort petit. Ces faits se passèrent en 1202 (*Lire : 1204 et 1205*).

§ 536. — Philippe se proposait de passer en Angleterre, pour en chasser Jean-Sans-Terre, lorsque celui-ci se rendit près du Pape, et, par le don d'une grande somme d'argent, obtint de lui de pouvoir régner, malgré son homicide. Depuis lors, le Pape lève, chaque année, sur l'Angleterre, un *sterling* d'ar-

gent par feu. Merlin l'avait prophétisé en ces termes : « Ils porteront perpétuellement le joug de la servitude. » (*Geoffroi de Monmouth, édit. de la Caxton Society, p. 121*).

§ 537. — *Retour en arrière.* — Jean-sans-Terre s'empare d'Angers, le 17 juin 1201 (*Lire : 1200*).

Le 27 octobre, Guillaume des Roches, sénéchal pour Arthur, se fortifie dans la même ville (*Le second de ces faits est antérieur au premier, et eut lieu en 1199. Il est vrai que Guillaume des Roches reprit encore Angers, vers 1206*).

§ 538. — « *Remon* », tyran, occupe la Bretagne pendant quelque temps, après la mort de Geoffroi et de son fils Arthur. Il est chassé par les Bretons (*Il s'agit de Ranulfe de Chester, second mari de Constance, chassé par les Bretons, en 1189*).

Alix, fille de Gui de Thouars et de Constance, duchesse de Bretagne, épouse Pierre de Dreux, « fils de Robert, lui-même « fils aîné du roi de France, Philippe. » *Cet amas de grossières erreurs rend la suite du récit presque inintelligible (Pierre de Dreux était petit-fils de Robert I<sup>er</sup>, comte de Dreux, cinquième fils de Louis VI)*.

§ 539. — Pierre de Dreux ou « *de Brenne* », surnommé Mauclerc, était fils aîné de Robert, comte de Dreux. Ce Robert était fils aîné du roi de France, Philippe, à qui il devait succéder ; mais Philippe le deshérита injustement, parce qu'il était bossu et mal bâti. *Il semble que le chroniqueur invente ce qu'il raconte ; car Robert I<sup>er</sup>, comte de Dreux, fils de Louis VI, était bien plus jeune que son frère, Louis VII, né en 1119. Alain Bouchard s'est fait l'écho de cette légende, attribuant l'exhérédation de Robert I<sup>er</sup> de Dreux à sa difformité.*

§ 540. — Pierre de Dreux eut, d'Alix de Bretagne, un fils nommé Jean le Roux, et fut reconnu duc de Bretagne, l'an 1214 (*Lire : 24 janvier 1213*).

L'an 1230, guerre entre le roi de France, Louis, et Pierre, duc de Bretagne, secouru par le roi d'Angleterre qui débarque une armée à Saint-Malo. Tous deux entrent en France et y prennent plusieurs forteresses qu'ils démolissent, sauf le château de Bellesme, que le duc de Bretagne retient pour lui et garde quelque temps. Les deux alliés ravagent la France et pénètrent jusqu'à Bordeaux, où ils séjournent un mois. Le

duc de Bretagne, après une course en Aquitaine, regagne Nantes ; le roi d'Angleterre s'arrête à Bordeaux, puis retourne dans son pays (*En réalité, Bellesme fut pris par saint Louis, en 1230, année du débarquement de Henri III ; mais c'est seulement en 1243 que ce dernier séjourna à Bordeaux, après Taillebourg. Le récit de la Chronique est faux et incomplet*).

§ 541. — Dans ces temps, Philippe, roi de France, père de Robert, comte de Dreux, lui-même père de Pierre Mauclerc, étant mort, son fils cadet, Louis, frère germain de Robert, lui succéda, contre toute justice ; mais son couronnement fut différé, tant à cause de sa jeunesse que par l'opposition des barons. Il ne put donc résister à l'armée du duc de Bretagne et du roi d'Angleterre. Mais ensuite, il vint à Angers, fit la guerre à Pierre Mauclerc, son neveu, et recouvra le château de Bellesme (*Dans tout ce récit, d'ailleurs incomplet, les faits sont étrangement défigurés. Il semble que le chroniqueur ait remanié à sa fantaisie quelques vagues données historiques. Dans son incroyable ignorance, il fait de saint Louis le fils cadet de Philippe-Auguste (1) ; de Robert I<sup>er</sup> de Dreux, le fils aîné du même prince et le père de Pierre Mauclerc qui devient ainsi le neveu de saint Louis. Aussi tout ce paragraphe est-il inintelligible*).

---

## CHAPITRE VI

---

§ 542-545. — Le 10 septembre 1231, un traité fut conclu entre Louis, roi de France, et Pierre, duc de Bretagne, pour faire cesser les malheurs de la guerre. Le duc et le roi promettent de se porter mutuellement secours, au besoin. Pierre

(1) Le *Philippus* du ms. 9888 est constamment appelé *Johannes* dans le ms. 6003.

Mauclerc, tout en protestant que jamais, jusqu'alors, la Bretagne n'a été soumise aux rois de France, reconnaît qu'à l'avenir, on pourra appeler du parlement de Bretagne à celui de France, mais dans les deux seuls cas de mauvais jugement et de déni de justice. Il fait hommage et simple obéissance au roi, ne lui donnant que la bouche et les mains, sans ligence ni serment de fidélité, entendant, non seulement ne rien enlever aux franchises du duché ni aux droits royaux des ducs, mais même encore les augmenter.

Texte français de la simple obéissance faite au roi par le duc, dans lequel les clauses ci-dessus sont brièvement spécifiées.

*Ce traité et cette obéissance sont également faux et supposés. Pierre Mauclerc dut prêter l'hommage-lige en 1213, pour prendre possession du duché, et fit deux soumissions très humbles en 1227 et 1234 ; et, avant lui, Arthur avait déjà fait hommage au roi en 1202. D'ailleurs ce texte contient plusieurs points inadmissibles. Il est accepté par Alain Bouchard et traduit par D'Argentré, mais sagement passé sous silence par Le Baud. D. Lobineau en parle pour faire remarquer qu'il n'y eut en 1231 aucun accord entre la France et la Bretagne et que, du mois d'août au mois d'octobre, Pierre Mauclerc séjourna en Angleterre. Toutefois, pour ce qui regarde les origines de la monarchie bretonne, nous reconnaissons, avec D'Argentré, que, s'il y eut des soumissions de prince à prince, il ne put être question d'hommage à une époque où les concessions féodales n'existaient pas. Nicolas Vignier lui-même avoue que les premiers princes Bretons étaient héréditaires et indépendants. Pas de trace d'hommage avant Arthur et Pierre Mauclerc.*

Jusqu'alors, remarque le chroniqueur, la Bretagne n'avait jamais été soumise en rien aux rois de France. Elle n'est pas un fief ; car elle fut, dès l'origine, un royaume indépendant de tout autre ; et Pierre Mauclerc, bien qu'il se qualifiât seulement duc et non roi, put jouir en paix de ses droits royaux, comme ses prédécesseurs.

§ 546. — Le duché de Bretagne, malgré la soumission de Pierre Mauclerc, ne doit jamais tomber dans le rachat ou bail du roi (*Faux: Philippe-Auguste, en 1200, reçut 20.000 marcs pour le rachat de la Bretagne*), bien que les terres des barons

et des nobles de Bretagne tombent dans le rachat du duc, excepté quelques terres, soumises au bail, le cas échéant.

Les duchesses de Bretagne, à la mort des ducs, ne font jamais hommage au roi de France, ni à aucun autre, pour leur douaire hors de Bretagne. Elles n'ont jamais de douaire en Bretagne (*Cette assertion, contraire d'ailleurs à la coutume de Bretagne qui donne à la veuve le tiers des biens du mari, est notoirement fausse : Blanche, femme de Jean I<sup>er</sup>, entre autres, reçut un douaire en Bretagne ; mais le duc s'était chargé de rendre hommage à sa place, pour toute la Bretagne. De là sans doute l'erreur du chroniqueur*).

---

## CHAPITRE VII

---

§ 547. — Par cette soumission et cet accord, Pierre Mauclerc régna paisiblement et recouvra Chasteauceaux et Oudon (*C'est ainsi que le chroniqueur résume tout le reste de la vie si agitée de Pierre Mauclerc*), renonçant à tous les droits qu'il pouvait avoir à la couronne de France, du chef de son père, Robert (*Continuation de l'erreur grossière des §§ 538, 539 et 541*).

Pierre ne voulut pas porter les armes *plaines* de Bretagne, mais ajouta à l'écu de Dreux un quartier d'hermines, emprunté aux armes de Bretagne (*L'on n'a jamais jusqu'ici trouvé traces d'hermines en Bretagne avant le franc-quartier, ajouté par Pierre Mauclerc à l'écu de Dreux. Du Gange a eu tort d'ajouter foi au § 517 de notre Chronique*).

Après ce traité, le roi de France passa outre mer et fut pris par les Sarrazins, grâce au manque de vivres, à la mauvaise conduite et à l'orgueil des Français, l'an 1248 (*Saint Louis partit le 12 juin 1248 et fut pris en 1249. Pas un mot sur la vaillance de Pierre Mauclerc pendant cette croisade*).

§ 548-554. — Texte du faux traité entre saint Louis et Pierre Mauclerc, daté d'Angers et du 10 septembre 1231. Les

clauses, avec une longue énumération des droits royaux du duc, sont celles énoncées aux §§ 542-545.

*Il a dû être fabriqué sous Jean IV pour les besoins de sa cause contre le roi, précisément au sujet des deux cas d'appel du Parlement de Bretagne à celui de France. Dès la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, les vassaux rebelles prétendaient ajourner le duc au Parlement de France, et cette coutume tendait à s'établir. Philippe III, en 1275, ayant renoncé aux appels des sujets du duc, réserva son « ressort », c'est-à-dire les deux cas de mauvais jugement et de déni de justice, justement ceux spécifiés dans le faux traité de 1231.*

§ 555. — L'an 1270, le roi Louis le Catholique meurt devant Tunis.

L'an 1301, après le dimanche de la Passion (*Lire : 19 mai 1303*), mort d'Yves Halori (*Saint Yves*).

---

## CHAPITRE VIII

---

§ 556-557. — — Edit de Jean I<sup>er</sup>, en date de Ploërmel, le mardi avant Pâques, 1239, c'est-à-dire le 10 avril 1240, chassant les Juifs de Bretagne. Nul ne sera inquiété pour meurtre de Juifs (*Allusion aux massacres de 1236*); les créances des Juifs sont éteintes.

*Le chroniqueur supprime la clause par laquelle le duc s'oblige à faire ratifier cet édit par le roi de France (Voir D. Morice, Preuves, I, col. 914), ce qui dénote un parti pris de sauvegarder quand même l'indépendance ducale. On verra l'original de ce texte, reproduit en fac-simile dans l'« Histoire de Bretagne » de M. de la Borderie, tome III.*

§ 558. — *Retour en arrière* : Jean, fils de Pierre de Dreux, appelé le Roux, épousa Blanche, fille de Thibaut, roi de Navarre et comte de Champagne, et en eut Jean, aussi appelé

le Roux. Il fit la guerre au baron de Lanvaux, au diocèse de Vannes, et demanda du secours au roi. Celui-ci ne lui en accorda que lorsqu'il eut rendu, pour son duché, l'hommage simple, c'est-à-dire la bouche et les mains, sans ligence ni serment de fidélité. Alors, avec l'aide du roi, il s'empara du baron de Lanvaux, dont il confisqua les terres, et qu'il enferma au château de Sucinio, ainsi que de l'allié de ce rebelle, Pierre de Craon, qu'il tint prisonnier au Bouffay de Nantes (*Cette guerre est de 1238 ; mais Jean I<sup>er</sup> avait rendu hommage et probablement hommage-lige dès 1237, lors de son avènement au duché*).

§ 559-560. — Jean démolit une vieille abbaye, près de Sucinio, parce que le voisinage des religieux ne lui convenait pas. Il la remplaça par l'abbaye de Prières, qu'il fonda et dota richement et où il fut enseveli, tandis que la duchesse Blanche, sa femme, fut inhumée à Hennebont. Il fonda d'autres monastères en Bretagne, et construisit les châteaux et parcs de Sucinio, Châteaulin en Cornouaille, Duault, Carnoët près Quimperlé, et le château de l'Isle près la Roche Bernard. Il mourut en octobre 1286 (8 octobre). Avant sa mort, la terre trembla pendant quarante jours, à plusieurs reprises, dans toute la Bretagne, et surtout à Vannes, où le tremblement de terre se fit sentir presque continuellement et causa de grands désastres et la ruine de plusieurs édifices. La terre commença à trembler, la veille de la Décollation de Saint-Jean (29 août), et, après la mort du duc, elle trembla encore presque toute l'année, surtout à Vannes, mais non pas aussi continuellement qu'avant cet événement (*La fondation de Prières se plaçant vers 1250, le chroniqueur passe sous silence tous les événements de 1250 à 1286, et paraît avoir ignoré presque entièrement le détail de ce règne, l'un des plus importants de l'histoire de Bretagne*).

§ 561. — Jean, fils de Jean le Roux, succéda à son père (1286-1304). Il épousa la sœur d'Edouard, roi d'Angleterre, et en eut un fils, nommé Arthur (25 juillet 1262). Le premier des ducs de Bretagne, il fut fait pair de France, en septembre 1297. Il fit hélas ! beaucoup de mal aux églises, et, poussé par ses mauvais conseillers et ses flatteurs, persécuta les ecclésiastiques.

tiques. Aussi lui arriva-t-il malheur ; car, assistant, à Lyon, au couronnement du Pape Clément V (14 novembre 1304), un vieux mur s'écroula et l'écrasa sous ses ruines (*Le chroniqueur ne dit rien de plus des événements de ce règne*).

§ 562-563. — Lettres patentes de Philippe, roi de France, datées de Courtray et de septembre 1297, érigeant la Bretagne en duché-pairie.

§ 564. — Jean abandonna les armes de Dreux, pour porter les armes plaines de Bretagne (*C'est-à-dire qu'il fut le premier à porter l'écu d'hermines plain. Voir le § 547*).

§ 565-580. — Les « osts » du duc Jean, convoqués à Ploërmel le 19 août 1294 (136 chevaliers, 17 écuyers et 30 archers. Voir le texte français de ces « osts » dans D. Morice, *Preuves*, I, col. 1110-1115 : il n'est pas sensiblement différent du nôtre. Voir aussi la « Géographie féodale de Bretagne », par M. de la Borderie, pp. 73 et suiv.)

§ 581-582. — Comptes du rachat du vicomté de Rohan, rendus à Muzillac, en 1305, le 11 mai ou le 7 septembre, par Alain de Mordelles (*Ce rachat était échu au duc en 1304. Le total se montait à 40.243 livres, 2 sous, 10 deniers, dont 1.483 livres, 3 sous, 5 deniers, revenaient à la douairière de Rohan. Voir D. Lobineau, I, p. 293*).

Frais et gages pour la garde des châteaux et la réparation des moulins, pendant la durée de ce rachat. Et il est à noter que, quand le vicomté de Rohan tombe en rachat, le duc doit avoir la garde des châteaux qui en dépendent, mais seulement pendant la durée du rachat.

---

## CHAPITRE IX

---

§ 583. — Arthur II succéda à Jean, son père, et gouverna sagement ses sujets, dans la crainte de Dieu et le respect de son Eglise et de ses serviteurs. Il épousa la fille et héritière

du vicomte de Limoges (*Marie*), dont il eut Jean, son fils aîné, et Gui, cadet. En secondes noces, il épousa la comtesse de Montfort-l'Amaury (*Yolande de Dreux*), et en eut un fils, nommé aussi Jean, qui fut comte de Montfort (*Rien de plus sur Arthur II, 1304-1312*).

§ 584. — Cause des guerres de Bretagne. Arthur eut pour successeur Jean, fils de son premier mariage avec la vicomtesse de Limoges (*Pas un mot sur les événements du long règne de Jean III, 1312-1341*), qui n'eut pas d'enfant de ses trois femmes : la fille de Philippe, roi de France, la fille du roi d'Espagne, et Jeanne, fille d'Othon, comte de Savoie. Du vivant de Jean III, Gui, son frère cadet, épousa la fille de Henri, seigneur d'Avau-gour et du Maine, dont il eut une fille, nommée Jeanne. Pour tout héritage, tant paternel que maternel, il reçut de son frère aîné le vicomté de Limoges.

§ 585. — Dans la suite, il y eut échange entre les deux frères, et Gui reçut, au lieu de Limoges, le comté de Penthievre, sauf Jugon et les prérogatives royales, que le duc se réserva, ainsi que le droit de justice dans la ville de Guingamp. Cet échange, par lequel le duc rentra en possession du vicomté de Limoges, fut ratifié par lettres du roi de France, en date de Paris et d'avril 1317.

§ 586. — Gui de Penthievre mourut l'an 1331, du vivant de son frère consanguin, Jean, comte de Montfort (Voir le § 583). Ce dernier épousa la fille du comte de Flandre, de Rethel et de Nevers, et en eut un fils, aussi nommé Jean, que son oncle, le duc Jean III, tint sur les fonts baptismaux. Deux ans et demi environ après, le duc mourut le dernier jour d'avril 1341, et fut inhumé aux Carmes de Ploërmel, laissant comme héritiers, Jean de Montfort, son frère consanguin, et Jeanne, sa nièce, fille de Gui, son frère germain (*Pas un mot du testament de Jean III*).

---

## CHAPITRE X

§ 587. — Le comte de Montfort disait qu'il était le plus proche héritier mâle de son frère, le duc Jean III, et que, en vertu de la coutume générale de Bretagne et de France, il devait lui succéder.

Jeanne, comtesse de Penthievre, disait que son père, Gui, était l'aîné du comte de Montfort. Telle fut la cause de la guerre entre le comte Jean de Montfort et Charles de Châtillon, fils du comte de Blois, neveu du roi de France, Philippe, et mari de la comtesse de Penthievre.

Le comte de Montfort mourut au cours de la guerre, l'an 1345, et fut inhumé chez les Dominicains de Quimperlé. Il laissait un fils, nommé Jean, élevé à la cour du roi d'Angleterre, Edouard, que l'injustice et les mauvais procédés du roi de France, Philippe, qui favorisait Charles de Blois, avait rendu l'allié de son père.

§ 588. — En dépit du jugement, rendu à Conflans par le roi de France, en faveur de Charles de Blois, celui-ci fut vaincu et tué à Auray par Jean, fils du comte de Montfort, qui recouvra tout le duché, fit la paix avec Jeanne de Penthievre, sa cousine, en lui abandonnant à jamais le vicomté de Limoges, et lui assurant, en outre, à elle et à ses héritiers, un revenu de dix mille livres.

§ 589. — Cause de la guerre entre les rois de France et d'Angleterre. Edouard III se prétendait le plus proche héritier mâle de Charles IV, roi de France, frère d'Isabeau, sa mère ; ajoutant que Philippe de Valois, fils de l'oncle du roi défunt, était parent de ce dernier à un degré plus éloigné que lui, Edouard. Et cependant Philippe, profitant de la jeunesse d'Edouard, et contrairement à la loi de Dieu et à la justice, ainsi que le roi d'Angleterre l'écrivit au Pape Clément VI, avait usurpé le royaume de France, s'était emparé de l'Aqui-

taine et s'était allié aux Ecossais rebelles (*Ces détails sont probablement copiés sur la requête d'Edouard III au Pape*).

§ 590. — Au roi Philippe succéda Jean, son fils, qui fut pris à la bataille de Poitiers par le prince de Galles et d'Aquitaine, fils d'Edouard, et fut conduit prisonnier à Bordeaux, puis en Angleterre, l'an 1356. A Jean succéda Charles, son fils aîné ; et au temps de Charles, Bertrand du Guesclin, très brave chevalier Breton, fut connétable de France et chassa les Anglais tant de France que de Bretagne. A Charles succéda un autre Charles, son fils aîné, qui épousa la fille du duc de Bavière.

§ 591. — Arthur, duc de Bretagne, mourut le 18 juillet (*Lire : 27 août*) 1312, et fut enterré aux Cordeliers de Vannes.

Jean de Montfort, fils d'Arthur et de la comtesse de Montfort et frère consanguin du duc Jean III, mourut en faisant la guerre contre Charles de Blois, et fut inhumé d'abord à Sainte-Croix de Quimperlé, puis chez les Dominicains de la même ville.

§ 592. — Jean, son fils, comte de Montfort et de Richemond, continua la guerre contre Charles de Blois, qu'il vainquit et tua enfin à Auray, le jour de saint Michel 1364 ; en mémoire de quoi il fonda en ce lieu une chapellenie.

§ 593. — L'an 1339, grande armée réunie à « *Burenfasse* » (*Lire : Buironfosse, Aisne, où l'armée royale attendit le roi d'Angleterre*).

L'an 1340, bataille de l'Ecluse, en Flandre.

L'an 1344, prise de Quimper par Charles de Blois qui y fit un affreux massacre où 1400 personnes perdirent la vie, et dont la cruauté causa un grand scandale en Bretagne.

§ 594. — L'an 1345, Jean de Montfort mit vainement le siège devant Quimper.

L'an 1346, grande famine en Cornouaille.

L'an 1347, mal saint Anthoine, en breton : *an chilpat* (*Sans être sûr de notre explication, nous voyons dans ces deux mots : « an », négation, et « chilpat », murmurer ; d'où : « sans murmurer », pour dire peut-être : maladie contre laquelle il est inutile de murmurer*).

L'an 1346, bataille à « *Cressi* », dans laquelle le roi de

France fut mis en fuite par Edouard, roi d'Angleterre, qui prit ensuite Calais.

§ 595. — L'an 1342, Henri (*Lire : Hervé*) de Léon, « seigneur de Noion » (?), est pris avec plusieurs chevaliers, à Trégaranteuc, dans un manoir de l'évêque de Léon, par Gautier de Mauni et Tanguy du Chatel, au nom du comte de Montfort.

L'an 1348, grande mortalité par toute la terre.

L'an 1341 (*Lire : 1342*), après la mort du duc Jean III, Charles de Blois est vaincu à Morlaix, par Jean de Montfort.

§ 596. — L'an 1346 (*Lire : 17 juin 1345*), le vendredi avant la Nativité de saint Jean-Baptiste, Thomas Dagworth, du parti de Montfort, remporta la victoire sur le parti de Charles de Blois, dans la lande de Cadoret (*Il est vrai que Thomas Dagworth remporta une autre victoire sur Charles de Blois le 9 juin 1346*).

L'an 1346 (*Lire : 1347*), le 20 juin, Charles de Blois, assiégeant la Roche-Derrien, fut vaincu et pris par le lieutenant du comte de Montfort, et conduit en Angleterre. Furent tués en cette journée, les seigneurs de Laval et de Châteaubriant, Jean, vicomte de Rohan, Jean de Derval et son fils, les seigneurs de Quintin, de Malestroit et beaucoup d'autres, tous du parti de Charles de Blois (*Rien du combat des Trente, sans doute parce qu'il ne fut pas favorable au parti de Montfort*).

§ 597. — L'an 1352, le 4 août, bataille de Mauron et victoire de Gautier de Venceley, du parti de Montfort, sur le parti de Charles de Blois.

L'an 1355, Edouard, prince de Galles et d'Aquitaine, fait la guerre dans le pays de Toulouse et dans le Berry, et retourne à Bordeaux (*Froissart parle bien de l'expédition en Languedoc, en 1355, mais place celle en Berry en 1356*).

§ 598. — L'an 1356, le prince de Galles fit la guerre en Gascogne, Limousin, Berry et Touraine, et la même année, le 19 septembre, il remporta sur le roi Jean la victoire de Poitiers.

L'an 1356, le 3 octobre, Henri, duc de Lancastre, ne pouvant passer la Loire au pont de Cé, retourna assiéger Rennes jusqu'au 3 juillet suivant, 1357 ; mais la ville se racheta. Le comte de Montfort l'accompagnait à ce siège (*Les événements de 1357 à 1360 sont tous passés sous silence*).

§ 599. — L'an 1360, le roi d'Angleterre pénétra jusqu'à Orléans.

L'an 1300, les Templiers furent mis à mort.

L'an 1321, les lépreux furent mis à mort et brûlés.

---

## LIVRE IV

---

### CHAPITRE I

---

§ 600. — L'an 1363, le 12 juillet, traité conclu dans la lande d'Evran, par lequel Charles de Blois et le comte de Montfort se partagèrent la Bretagne. Charles de Blois devait livrer Nantes et le reste de la moitié du duché, dans le délai d'un mois. Pour les armes de Bretagne, on s'en rapporterait à l'arbitrage des rois de France et d'Angleterre. Les deux prétendants jurèrent d'être amis à l'avenir. Mais Charles de Blois manqua à son serment et refusa de livrer Nantes.

§ 601. — Le samedi après la Chaire de saint Pierre, 1363 (23 février 1364), les prétendants convinrent de comparaître à Poitiers, devant le prince de Galles, pour s'entendre sur l'exécution du traité d'Evran ; mais Charles de Blois ne vint point au rendez-vous. La guerre continua alors jusqu'à la bataille d'Auray, et il n'est pas étonnant que Charles de Blois ait été vaincu, puisqu'il avait violé son serment, à l'instigation de sa femme et de ses conseillers.

§ 602. — L'an 1364, le jour de la fête de Saint-Michel sur le mont Gargan, fut livrée la bataille d'Auray, dans laquelle Charles de Blois, avec 5.000 hommes, fut défait et tué par le comte de Montfort qui n'en avait que 1400 ; fait merveilleux par lequel fut tirée vengeance du parjure commis par Charles de Arch.

Blois en refusant d'exécuter le traité d'Evran, conformément à ces paroles du Docteur : « Craignez le parjure comme la mort ». *Le caractère ecclésiastique du chroniqueur nous paraît ressortir de cette citation, et il semble avoir exagéré l'inégalité des deux armées, afin de grossir le succès de Jean de Montfort.*

*Il ne mentionne que dix faits, relatifs à la guerre de succession de Bretagne, tous, sauf un, favorables au parti de Montfort ; car la prise de Quimper ne sert qu'à mettre en relief la cruauté de Charles de Blois, comme les entrevues d'Evran et de Poitiers marquent sa mauvaise foi. D'ailleurs, et eu égard aux énormes lacunes précédemment constatées, ces quelques chronogrammes si mal classés ne peuvent constituer un travail définitif, surtout si l'on considère que le chroniqueur avait certainement l'âge d'homme à l'époque de cette guerre, puisqu'il a commencé son travail de compilation en 1394.*

§ 603. — L'an 1364 (*Lire : 1365*), le 12 avril, traité entre Jean de Montfort et Jeanne de Penthièvre, veuve de Charles de Blois, par l'intermédiaire de Jean « Le Maigre », autrement Boucicault, maréchal de France, et Jean de Craon, archevêque de Reims, ambassadeurs du roi de France. Jean fut reconnu maître du duché, à charge d'abandonner à la comtesse le vicomté de Limoges, de lui assigner, en outre, dix mille livres de revenu, en Bretagne ou ailleurs, et de lui en fournir un gage en Bretagne, jusqu'à leur assignation définitive (*Il y avait plusieurs autres clauses, passées ici sous silence : Jeanne de Penthièvre devait hériter du nouveau duc, s'il mourait sans enfant, et Jean de Blois, son fils, devait épouser Jeanne, sœur du duc.*).

§ 604. — Ce traité ayant été confirmé par le roi la même année, 1364 (*Lire : 1365*), le duc reçut le serment de fidélité de ses vassaux. Texte de ce serment : hommage lige, promesse de secours contre tous ceux qui peuvent vivre et mourir. Le chroniqueur fait remarquer que c'est la forme ancienne de ce serment (*Pas un mot des Etats de Vannes*).

---

## CHAPITRE II

§ 605. — L'an 1366, le 13 décembre, le duc de Bretagne fit hommage au roi. Texte français de cet hommage : les mains et la bouche, sans serment de fidélité, et à la manière accoutumée jadis ; réserve expresse de tous droits et franchises (*Ce dernier point paraît avoir été ajouté par le chroniqueur. Voir D. Lobineau, II, col. 527*).

§ 606. — Quelques-uns disaient que le duc ne devait faire hommage que pour les appels du Parlement de Bretagne à celui de France, en cas de déni de justice et de mauvais jugement, et pour la pairie de France, annexée au duché, avec réserve de tous droits (*Cet hommage, tel que le chroniqueur eût voulu qu'il fût rédigé, a sans doute été composé par lui, conformément à ses désirs*).

§ 607. — Texte latin de l'hommage fait par Jean IV, à Paris, le 13 décembre 1366 (*C'est la traduction latine du paragraphe 605*).

Le roi demanda le serment de fidélité ; mais le duc le refusa.

§ 608. — Le roi essaya d'obtenir du duc l'hommage-lige, alléguant certaines lettres patentes du duc Arthur I<sup>er</sup>. Texte écourté de ces lettres, par lesquelles Arthur faisait hommage-lige au roi, pour la Bretagne, l'Anjou, le Maine et la Touraine. Le chroniqueur ajoute qu'on en trouvera le texte complet à l'histoire d'Arthur (Voir notre § 530).

§ 609. — Jean IV répondit que cet hommage était nul, parce que, lorsqu'Arthur consentit à le faire, il n'était pas encore duc, sa mère, seule héritière du duché, vivant encore (*Ce qui est faux : voir notre § 532*). Il est vrai que si Arthur eût fait cet hommage après la mort de sa mère, il eût été valable (*Il l'était donc*).

§ 610. — Mais nonobstant, le duc Jean IV offrit de faire l'hommage-lige de son duché, en cas que le roi voulût le

mettre en possession de toutes les autres terres, énumérées dans l'hommage d'Arthur I<sup>er</sup>.

Charles V, après s'être retiré avec son conseil pour délibérer, répondit qu'il ne demandait plus au duc de Bretagne aucune ligence, ni serment de fidélité, et qu'il se contentait de la simple obéissance, ainsi qu'il est dit plus haut (§§ 605 et 607). Le duc alors prit congé du roi amicalement et gouverna en paix son duché pendant sept années (*L'auteur omet deux grâces importantes, accordées au duc par le roi : la première, de rejeter les évocations au Parlement de Paris, faites en première instance par les Bretons ; la seconde, de respecter les privilèges des églises bretonnes*).

### CHAPITRE III

§ 611. — L'an 1366, vers la Saint-Jean-Baptiste, Henri de Castille conquiert le royaume du roi Pierre, ce qui causa un grand étonnement, parce que le roi Pierre était le plus riche et le plus puissant roi de la chrétienté. Cependant, en trois mois, il perdit son royaume, frappé par la main de Dieu ; car il vivait en tyran cruel, ce qui lui attira une mauvaise fin (*Rien des deux principales causes de ces événements, savoir : l'assassinat de Blanche de Bourbon, par Pierre, son mari, et la nécessité d'occuper hors de France les grandes compagnies*).

§ 612. — L'an 1366, au mois de décembre (*Lire : 20 octobre 1365*), le roi de Chypre prit la ville d'Alexandrie, sur les Sarrazins, qui l'en chassèrent ensuite (*Erreur : Pierre de Lusignan abandonna la ville de lui-même*).

§ 613. — L'an 1366 (*Lire : 1367*), le samedi 3 avril, Edouard, prince de Galles et d'Aquitaine, mit en fuite Henri, roi de Castille (*Bataille de Navarrete*), et fit beaucoup de prisonniers, entre autres Bertrand du Guesclin et plusieurs Bretons qui, bientôt délivrés, reprirent la guerre contre le roi Pierre de

Castille (*Rien des débuts de cette guerre ni des événements qui suivirent cette bataille*).

§ 614. — L'an 1368, le 12 mars (*Lire : 14 mars 1369*), Pierre de Castille fut défait par le roi Henri, près de Séville. Il se retira dans un château d'où, ayant voulu s'échapper pendant la nuit, il fut pris par Bertrand du Guesclin et décapité par ordre du roi Henri. Et cet homicide est et sera toujours reproché à Bertrand du Guesclin qui lui avait promis la vie sauve, bien que Pierre fût un tyran détestable (*Voir « Bertrand du Guesclin et le drame du château de Montiel », par Dom du Coëtlosquet, dans la Revue historique de l'Ouest 1889, et Froissart, sur ce fait. Le chroniqueur de Saint-Brieuc n'aimait pas le héros Breton qui avait servi le roi de France contre Jean IV*).

§ 615. — L'an 1370, le mercredi 2 octobre, Bertrand du Guesclin fut fait connétable de France, en récompense de sa bravoure.

§ 616. — L'an 1375, la veille de saint Thomas, apôtre, Hugues de Montrelais, natif du diocèse de Nantes, évêque de Saint-Brieuc, fut élevé au cardinalat, et appelé depuis : cardinal de Bretagne. Il avait été chantre, doyen et archidiacre de la Mée, au diocèse de Nantes, et élu évêque de Nantes, après la mort d'Olivier Saladin, la fleur des évêques du monde entier. Mais Robert, évêque de Tréguier, ayant été sacré au siège de Nantes, Hugues reçut le siège de Tréguier, puis celui de Saint-Brieuc (*Le chroniqueur montre une connaissance des affaires du clergé, qui nous porte à croire qu'il en faisait partie*).

---

## CHAPITRE IV

---

§ 617. — Départ du duc de Bretagne pour l'Angleterre, après la bataille d'Auray (*Ce récit, ainsi que plusieurs de ceux qui suivront, commence par : « omnibus Christi fidelibus sit mani-*

*festum », ce qui dénote un auteur habitué à rédiger des chartes. Rien des événements entre 1366 et 1373).*

L'an 1373, le jeudi après Quasimodo (28 avril), le duc passa de Brest (*Selon Froissart, il s'embarqua à Conq, petit port en Beuzec-Conq*) en Angleterre, irrité contre Olivier de Clisson, son sujet rebelle. Le duc se voyait fermer les portes de ses villes et de ses châteaux, à cause des Anglais qu'il menait avec lui, et les Bretons lui refusaient obéissance, craignant d'être encore chassés de leur pays par ces Saxons qui jadis dépouillèrent les Bretons, et, au temps du roi Pict, Vortigern, assassinèrent traîtreusement « 470 comtes et barons de Bretagne ».

§ 618. — Le duc, mal conseillé par ces Saxons et par quelques Bretons, se retira donc en Angleterre. Alors Charles, le cupide roi de France, à qui son royaume ne suffisait pas, essaya de subjuguier la Bretagne et y envoya une armée, commandée par Bertrand du Guesclin et Olivier de Clisson, qui furent secourus, hélas ! par beaucoup de Bretons, gagnés par l'or du roi (*Voir Froissart, sur cette campagne*).

§ 619. — Le duc l'ayant appris, équipa une flotte et aborda à Calais, le 3 juillet 1373, avec Jean de Lancastre, son allié, et commença à ravager la France, passant par Hesdin, Doullens et Corbie, et, traversant la Somme, gagna Roye, en Vermandois, où il s'arrêta sept jours, attendant l'armée du roi, qui n'osa s'approcher de lui que de loin.

§ 620-623. — Jean IV alors envoya au roi une lettre de défi. Texte de cette lettre, adressée à « Charles de Valois, usurpateur du royaume de France ». Le ton en est ridiculement méprisant et injurieux ; mais le reproche fait au roi, de soutenir Olivier de Clisson contre son souverain, paraît fondé (*Ce morceau est évidemment de la composition du chroniqueur. On trouvera dans D. Lobineau (1, p. 408) le texte de la véritable lettre de Jean IV au roi, beaucoup plus convenable et modérée*).

§ 624. — Le roi, profondément troublé, et ne sachant comment résister au duc de Bretagne, montra cette lettre à ses frères. Sur le conseil du duc de Bourgogne, il se résolut à dissimuler, et fit garnir ses villes et châteaux.

§ 625. — Bien qu'il eût réuni toute son armée à Paris, le roi n'osa pas livrer bataille.

§ 626. — Portrait de Jean IV, si vaillant champion que personne ne pouvait lui résister, pieux, généreux, modeste, ennemi du mensonge et du blasphème, fort à pied et à cheval, habile à conduire les armées. Sa renommée courait par toute la France.

§ 627. — Les Français terrifiés se retirèrent au-delà de la Seine, dans le pays qui leur offrait des lieux de refuge. L'audace et l'espoir du duc en redoublèrent : il brûla Roye, en Vermandois, et plusieurs autres places, et fit un grand massacre de Français.

§ 628. — Tous les Français s'enfuyant dans les villes, Jean IV poussa vers la Champagne et le comté de Braine, passa la Seine, malgré ses ennemis, la Loire, près de Marsilly-les-Nonnains, et le Cher, et parvint à Bordeaux sans encombre. Il traversa donc toute la France, de Calais à Bordeaux, où il resta jusqu'au mois de février suivant (*Le récit de cette campagne est aussi erroné qu'incomplet. Voir Froissart, la Chronique de Jean de Saint-Paul, et D. Lobineau, I, pp. 409-410*).

---

## CHAPITRE V

---

§ 629. — En février 1373 (*Lire : 1374*), Jean IV se rendit, par mer, de Bordeaux à Auray, et garnit les places de Derval et de Brest, qui tenaient pour lui (*L'auteur oublie Béchere!*). Mais, voyant la majeure partie de la noblesse de Bretagne gagnée par l'or du roi, il retourna en Angleterre et séjourna longtemps, avec la duchesse, dans son comté de Richemond.

§ 630-631. — Le 17 juillet 1377, Richard, fils d'Edouard, prince de Galles, fut couronné roi d'Angleterre (*Le duc de Bretagne assista à la cérémonie qui eut lieu à Calais*), comme

représentant son père, bien que le roi Edouard eût laissé trois fils, dont l'un prétendait avoir plus de droits au trône que Richard.

Aventures et mariages divers de la comtesse de Salisbury, mère de Richard.

§ 632. — L'an 1377, le 15 août, la place d'Auray se rendit à Olivier de Clisson (*Tous les autres événements de 1374 à 1378 sont omis*).

---

## CHAPITRE VI

---

§ 633. — L'an 1378, le roi de France réunit sa cour féodale à Paris, afin de lui demander conseil sur le moyen de résister au duc de Bretagne.

Le duc fut sommé de comparaître à Paris, le samedi 4 décembre 1378 (20 juin, selon D. Lobineau) ; mais Jean IV, qui était en Angleterre, ne reçut point la citation. D'ailleurs, il ne pouvait se livrer à un ennemi capital (*Voir la Chronique de Jean de Saint-Paul*).

Au jour fixé, après de longs débats, le duché de Bretagne et le comté de Montfort furent déclarés confisqués (*Le récit de la Chronique de Jean de Saint-Paul est conforme au nôtre*).

§ 634. — Le roi envoya en Bretagne le duc de Bourbon, le maréchal Louis de Sancerre et l'amiral Jean de Vienne, pour en prendre possession, malgré les protestations de plusieurs Bretons, partisans de la comtesse de Penthievre, qui taxaient de nullité la sentence de confiscation, alléguant que, aux termes du traité de Guérande, le duché devait revenir à la comtesse, à défaut du duc (*Voir aussi Jean de Saint-Paul*).

§ 635. — Ces bretons, n'ayant rien pu obtenir du roi, retournèrent vers la comtesse qui, d'accord avec la majorité des barons, des chevaliers et des villes, résolut de s'opposer aux

desseins du roi et d'envoyer un message au duc, pour le prier de revenir. Jean IV revint aussitôt pour défendre son héritage par les armes, annuler la sentence injuste portée contre lui et forcer les représentants du roi à fuir honteusement.

§ 636-641. — Moyens juridiques, allégués par le duc contre l'injuste sentence portée par le roi.

La sentence est nulle, comme rendue sans les formes requises, sans citation régulière, contre un absent non convaincu, pour un crime supposé.

Même en cas de crime notoire, la citation doit être faite à l'accusé. La citation, si elle a été faite, ne l'a été qu'en France, tandis que le duc résidait en Angleterre depuis plus d'un an, et n'en fut informé que longtemps après le jour fixé. D'ailleurs, en aucun cas, le duc ne pouvait se livrer, sans sauf-conduit, à ses ennemis déclarés qui entouraient le roi.

Le tout est appuyé de plusieurs citations des Décrétales et du Décret de Gratien.

De plus, la Petite-Bretagne ayant été d'abord un royaume indépendant, le duc n'est pas un vassal du roi, comme les autres ducs (*Le rédacteur de ces moyens de défense devait être un clerc, très versé dans le droit canonique, peut-être le chroniqueur lui-même*).

§ 642. — Mais avant le retour du duc en Bretagne, le roi avait fait venir à Paris, l'an 1379, le seigneur de Laval, le connétable Bertrand du Guesclin, Olivier de Clisson et le vicomte de Rohan, ses partisans, et avait rappelé en leur présence, dans sa chambre de Parlement, ses griefs contre le duc et la sentence de confiscation du duché.

§ 643. — Il les pria donc amicalement de soutenir son parti contre Jean IV et de lui livrer les villes qu'ils gardaient. Les Bretons, par crainte, le promirent à regret, et retournèrent dans leur pays, sauf le connétable (*D'après Jean de Saint-Paul, le vicomte de Rohan eut seul la faiblesse de promettre ce qui lui était demandé*).

§ 644. — Le duc de Bourbon partit avec une armée et parvint jusqu'à Chantocé, dans le dessein de s'emparer de Nantes, confiée à la garde d'Olivier de Clisson qui essaya de persuader

aux bourgeois d'ouvrir leurs portes à l'armée royale. Mais ceux-ci lui ayant rappelé son ancienne promesse de ne jamais rendre la ville qu'au duc, pourvu qu'il ne fût pas accompagné d'Anglais, Olivier finit par leur conseiller lui-même de tenir leurs portes fermées.

§ 645. — Le duc de Bourbon, confus, dut se retirer à Angers et de là à Paris, sans oser entrer en Bretagne. Avant son départ, Olivier de Clisson lui fit remarquer l'union redoutable de tous les Bretons, et, feignant d'avoir été lui-même chassé de Nantes avec tous ses biens, il le pria de l'excuser auprès du roi de n'avoir pu livrer cette ville.

§ 646. — Aussitôt après la retraite du duc de Bourbon, une armée bretonne entre en France et s'empare de Pouancé et de la Roche d'Iré.

§ 647. — L'an 1379, le jour de Sainte-Marie-Madeleine, la mer monta et descendit 32 fois, dans le port d'Hennebont, entre le lever et le coucher du soleil. Ce jour même, le duc qui, depuis sept ans, habitait l'Angleterre, s'embarquait à Hampton, pour retourner en Bretagne.

Le 3 août suivant, sa flotte entra dans la Rance.

---

## CHAPITRE VII

---

§ 648. — A son retour de Paris, le vicomte de Rohan rapporta à la comtesse de Penthievre et aux autres barons fidèles au duc, les projets du roi sur la Bretagne. Tous décidèrent de se préparer à la défense et convoquèrent la chevalerie du duché. Après Pâques 1379, ils envoyèrent en Angleterre Jean de Beaumanoir et plusieurs notables prier le duc de revenir (*Jean de Beaumanoir ne fit point partie de cette ambassade. V, D. Lobineau, II, col. 597*).

§ 649. — Le duc s'embarqua aussitôt et entra dans la Rance, près de Saint-Malo, le 3 août 1379, et les Bretons qui avaient porté, pendant sept ans, le joug du roi, se réunirent de toutes parts autour de lui (*De même, dans la Chronique de Jean de Saint-Paul et dans Froissart*).

§ 650. — Le clergé et le peuple de Bretagne réunis, reçurent le duc à Dinan. En apprenant la conduite du roi de France, Jean IV s'indigna et fit un grand discours à l'assemblée.

§ 651-653. — Violent discours du duc, rappelant toutes les injustices du roi. Il est conçu en termes ampoulés, et il y est parlé de l'origine troyenne des Bretons et des Francs, et du tribut que certains ducs de Bretagne ont exigé des rois de France ! (*C'est un exercice de rhétorique, bien empreint du style du chroniqueur ; mais la fin en est plus modérée et vraisemblable.*) Jean IV reproche au roi de garder indûment Montfort, Saint-Jacques de Beuvron, Rethel et Nevers, ainsi qu'une rente de 10.000 livres, qui lui était due (*V. Lobineau, II, col. 530*).

§ 654-658. — Réponses, sur le même ton, de la comtesse de Penthièvre, de Jean, vicomte de Rohan, de Jean de Beaumanoir, promettant leur secours au duc ; et les principaux barons suivent leur exemple (*Dans ces discours, on reconnaît également le style du chroniqueur*).

§ 659. — Le duc leur assigne Vannes, comme lieu de rendez-vous, pour aller de là combattre les ducs d'Anjou et de Bourbon et le connétable, qui avaient réuni une armée à Pontorson.

§ 660. — Le roi fait garnir ses châteaux, ce qui n'empêche pas Jean de Beaumanoir de faire une course en Normandie, avec 200 hommes, et d'en revenir avec du butin et des prisonniers.

---

## CHAPITRE VIII

§ 661. — L'an 1380, le vendredi 13 juillet, mort du connétable Bertrand du Guesclin, devant Château-Neuf de Randon. Il fut enterré à Saint-Denys, au côté droit du tombeau du roi Charles V; mais son cœur est aux Jacobins de Dinan.

§ 662. — En juillet 1380, Thomas, comte de Buckingham, troisième fils du roi Edouard d'Angleterre, avec Guillaume Latimer, Robert Knolles et Le Despenser, passe en France, au secours des Bretons, à la tête d'une armée de 15.000 hommes. Il aborde à Calais et ravage la France, sans trouver de résistance. Comme il approchait de Rennes, le duc de Bretagne vint au-devant de lui et lui fit bon accueil (*Nous savons, par ailleurs, que Jean IV était fort contrarié et embarrassé par l'arrivée des Anglais*).

§ 663-664. — Le comte de Buckingham se rendit ensuite à Nantes que gardait Olivier de Clisson, et campa autour de la ville du dimanche 4 novembre au jeudi 4 janvier suivant; puis vint retrouver le duc à Vannes. Les troupes bretonnes s'y étaient réunies et se dirigèrent sur Pontorson; mais le duc d'Anjou, qui y était avec son armée, prit la fuite dès qu'il sut les Bretons parvenus à Dinan, et quand Jean IV fut arrivé à Pontorson, il en obtint une trêve d'un mois, au cours de laquelle on commença à traiter.

§ 665. — Mais ce traité resta inachevé, à cause de la maladie du roi, aggravée par le dépit que lui causaient les succès des Bretons, et dont ce prince mourut le dimanche 16 septembre 1380, vers midi, au château de Beauté, sur la Marne (*Ce récit est très inexact et rendu inintelligible par des erreurs de dates. Le chroniqueur s'y contredit lui-même, en plaçant la réunion de l'armée Bretonne à Vannes en 1381, et comme précédant la mort du roi qui eut lieu en 1380. Voir Froissart et D. Lobineau, I, pp. 425 et suivantes*).

## CHAPITRE IX

§ 666. — Le dimanche 4 novembre 1380, Charles VI, âgé de 12 ans, succéda à son père, fut couronné à Reims et fit son entrée solennelle à Paris le 11 du même mois. Il prorogea aussitôt la trêve avec le duc de Bretagne dont l'armée était sur les marches du royaume, toute prête à y entrer.

§ 667-669. — Le 15 janvier 1380 (*Lire : 1381*), après bien des pourparlers, la paix fut jurée entre le roi de France et le duc de Bretagne. Jean IV se soumettait au roi, mais seulement dans les deux cas d'appel de son parlement à celui de France, savoir pour mauvais jugement et déni de justice (*Voir le § 548*), promettant de renoncer à l'alliance anglaise, de ne plus confier ses places fortes à des Anglais, et d'être à l'avenir l'allié du roi, sauf son honneur et les libertés du duché. Le roi, de son côté, promit au duc alliance et protection, et s'engagea à ne jamais faire de traité avec le roi d'Angleterre, sans que le duc, avec ses droits sur le comté de Richmond et la place de Brest, y fussent compris.

Le roi promit, de plus, de payer au duc, dans un court délai, la valeur des terres de Rethel et de Nevers, ou de l'acquitter, envers la comtesse de Penthièvre, d'un revenu égal à celui de ces terres, et de lui rendre tous les autres domaines lui appartenant en France (*Voir le texte français de ce traité dans D. Lobineau, II, col. 610-614. Le nôtre est écourté à dessein*).

Ce traité conclu, Jean IV renvoya en Angleterre le comte de Buckingham (11 avril 1381), et vécut en paix dans son duché (*Il fit au nouveau roi l'hommage lige pour le comté de Montfort, et, pour la Bretagne, l'hommage « tel que ses prédécesseurs l'avaient fait », formule usitée toujours depuis, et qui réservait les droits des deux parties*).

§ 670. — L'an 1382, le roi Charles VI, avec le secours des Bretons, fit la guerre en Flandre, et fit un grand massacre

des Flamands, révoltés contre leur comte (*Bataille de Rosebecq, 22 novembre 1382*). On dit que 40.000 Flamands y perdirent la vie.

§ 671. — En janvier 1382 (*Lire : à la fin de 1382*), comme le roi revenait de Flandre, les Parisiens se révoltèrent contre lui (*Révolte dite des Maillotins*), à cause des gabelles et de certains impôts, et furent sévèrement punis. Olivier de Clisson était alors connétable (*Depuis le 4 novembre 1380*).

§ 672. — L'an 1383, le roi, les ducs de Bretagne, de Berry, de Bourgogne, de Bourbon et d'autres seigneurs, entrèrent en Flandre et en chassèrent les Anglais. Traité de paix entre les rois de France et d'Angleterre (*Voir Froissart*).

Pendant ce voyage et les conférences pour la paix, la monnaie blanche et noire du duc de Bretagne eut cours en France, ainsi qu'il fut publié à Paris, le 19 août, en présence de trois conseillers et d'un secrétaire du duc.

§ 673. — L'an 1386, le duc de Lancastre assiégea les bastilles de « Kerucques », élevées devant Brest par les Bretons, et fut repoussé par le seigneur de Malestroît (*Erreur : les Bretons durent, au contraire, se retirer à Hennebont. Voir Froissart*).

L'an 1400 (*Lire : 1404*), le seigneur du Châtel, le vicomte du Fou, le seigneur de la Jaille et d'autres, à cause de leur orgueil, furent pris et tués devant Dartmouth, en Angleterre (*Ce paragraphe se termine par « et cætera ». Voir Lobineau, I, p. 505, et Monstrelet, I, chap. XIII*).

§ 674. — L'an 386, le mardi 11 septembre, dans le bourg de Saillé, près Guérande, le duc de Bretagne épousa (*en troisièmes noces*) la fille du roi de Navarre. Que Dieu veuille lui accorder un héritier mâle, dont la carrière soit longue et heureuse, afin que de nouvelles guerres soient épargnées à la Bretagne ! (*Ceci a donc été écrit entre 1386 et 1389*).

§ 675. — En 1386, le 5 novembre, à l'heure de prime, la terre trembla à Nantes et aux environs.

L'an 1387, le 28 mai, vers l'heure de prime, grand tremblement de terre et tonnerre, tant à Nantes que dans plusieurs autres lieux de Bretagne.

§ 676. — L'an 1389, le vendredi, veille de Noël, vers 2 heures après midi, Pierre, comte de Montfort, fils aîné du duc et de

Jeanne de Navarre, naquit au château de l'Hermine, à Vannes. Le schisme régnait, hélas ! dans l'église. Pierre prit ensuite le nom de Jean.

§ 677. — L'an 1390 (*Lire : 1391*), le samedi 18 février, après minuit, naissance de Jeanne, fille du duc, au château de l'Hermine.

L'an 1393, le jour de Saint-Barthélémy, 25 août, vers 2 heures et demie après midi, Arthur, comte de Richemond, fils du duc, naquit à Sucinio.

*La précision de ces mentions nous porte à croire que le chroniqueur était attaché à la famille ducale.*

---

## CHAPITRE X

---

§ 678. — L'an 1384 (*Lire : 1385*), dans la nuit du mercredi des Cendres, Jean de Beaumanoir fut tué dans sa métairie. Le samedi 31 décembre et le 3 janvier 1385 (*Lire : 1386*), Robert de Beaumanoir accusa, devant le duc, Pierre Tournemine, de cet assassinat. Ils combattirent tous deux sur la place du Bouffay de Nantes, le 20 décembre 1386, et Pierre fut vaincu. Les lices avaient 80 pas de long, sur 70 de large (*Voir Lobineau, II, col. 663, 672*).

§ 679. — L'an 1387, vers la Nativité de Saint-Jean-Baptiste, le duc convoqua les Etats à Vannes, au nouveau château de l'Hermine (*Erreur : ce château n'était pas terminé. Les Etats se rassemblèrent au château de la Motte*). Noms des principaux seigneurs qui y vinrent (*Voir Froissart*).

§ 680-681. — Arrestation d'Olivier de Clisson au château de l'Hermine. Il est remis en liberté au bout de deux ou trois jours (*Erreur : il fut retenu plus longtemps*), en payant un rançon de 100.000 francs d'or, et en livrant au duc, pour gage, Clisson, Blain et Château-Gui, sur la Loire. Le duc garderait Josselin

et toute la baronnie de Porhoët. Ce traité fut scellé des sceaux des autres barons (*Voir Froissart et Alain Bouchard*).

§ 682. — Une fois en liberté, Olivier protesta que ce traité, arraché par la violence, était sans valeur, et s'en plaignit au roi qui demanda au duc des explications.

§ 683-684. — Jean IV donna ses raisons, à Nantes, aux envoyés du roi, et garda les châteaux du connétable. Le roi finit par obtenir que ces châteaux fussent confiés au seigneur de Laval, jusqu'au jugement définitif du différend.

---

## CHAPITRE XI

---

§ 685. — Il fut aussi convenu que le duc irait en personne à Paris, avec sauvegarde dont les lettres lui furent expédiées à Nantes.

§ 686. — Le duc se met en route et remonte la Loire en bateau, avec une nombreuse suite dont une partie l'accompagne par terre. A Meung-sur-Loire, il débarque, et les ducs de Berri et de Bourgogne viennent à sa rencontre.

§ 687-689. — Brillante entrée du duc dans Paris (24 juin 1388). Il est bien reçu par le roi, et consent, à sa prière, à un accord avec Olivier de Clisson. Il gardera les 100.000 francs d'or (*Erreur*), et reprendra les châteaux de Jugon dont il avait donné la jouissance à Olivier, sa vie durant, en récompense de ses services (*Voir le véritable texte du traité dans Lobineau, II, col. 687*). Quant au connétable, il devait prendre dix mille francs pour ses frais, sur un subside que le duc se proposait de lever en Bretagne ; il recouvrerait ses autres châteaux et serait dispensé, pendant huit ans, de comparaître devant le duc ou ses officiers, autrement que par procureur. En signe d'amitié, le roi, le duc et le connétable burent à la même coupe.

§ 690. — Jean de Blois, récemment délivré des prisons d'Angleterre, réclamait à Jean IV 8.000 livres de revenu, conformément au traité de Guérande. Il reçut pour gage des terres en Bretagne, jusqu'à ce qu'on lui eût assigné ce revenu hors du duché.

§ 691. — Mais toutes ces conventions, faites en présence du roi, furent bientôt rompues par le connétable et Jean de Blois, son gendre. Le duc commença à ravager leurs terres et détruisit le château de Plancoët, récemment bâti par Olivier (*Tous les événements entre 1388 et 1391 sont passés sous silence*).

---

## CHAPITRE XII

---

§ 692. — Pour faire cesser cette guerre, le roi convoqua encore les parties à Tours, en novembre 1391, et réussit à les accorder, en janvier 1392.

§ 693. — Pour préparer cet accord, le roi envoya à Jean IV, son oncle, le duc de Berri, porteur d'un sauf-conduit (*Voir Lobineau, II, col. 750-751*).

§ 694-695. — Le duc de Berri, reçu avec honneurs à la Tour-Neuve de Nantes, présenta ses lettres de créance, demandant en mariage, pour le roi, Jeanne, fille aînée du duc de Bretagne. Celui-ci consentit donc à se rendre à Tours, avec une suite de 500 hommes, dont une partie le suivit sur la Loire, montée sur cinq galères.

§ 696. — Le duc fut accueilli à Tours avec de grands honneurs, auxquels il répondit en prince « bien élevé, *bene doctus* ».

§ 697-707. — Procès-verbal du 26 janvier 1391, « *secundum usum computationis gallicanæ* » (*Lire : 1392. Malgré cette mention du « mos gallicanus », nous ne croyons pas qu'on usât d'un autre style en Bretagne à cette époque*), contenant les différentes

allégations, proposées au duc de Bretagne, entouré de son conseil, à Tours, par les ducs de Berri et de Bourgogne, de la part du roi. Mais ceux-ci s'étant retirés, le duc protesta devant son conseil que tout ce qu'il avait accordé et pourrait encore accorder, notamment au sujet du mariage de son fils, qui pourrait préjudicier aux libertés du duché, il le révoquait expressément et d'avance, comme extorqué par la violence, puisqu'il était entre les mains du roi, et qu'il n'entendait point être lié par ces promesses (*Cette bizarre fin du procès-verbal, qui en annule tout le contenu, n'était certainement pas mentionnée dans le traité lui-même*).

Ce document ne concerne que les relations mutuelles du roi et du duc. Jean IV se soumet au droit d'appel de son parlement à celui de France, mais dans les deux seuls cas de déni de justice et de mauvais jugement. Quant au serment, avec la mention : « *plus proche à lui qu'à nul autre* », que le roi lui reprochait d'exiger de ses vassaux, le duc consentit à en dispenser seulement, et pour cette seule fois, le comte de Penthievre. Pour le droit de monnayage et la régale des évêchés et abbayes, il répondit qu'il n'en userait pas autrement que ses prédécesseurs (*Voir le texte français du traité dans D. Lobineau, II, col. 753-756, et l'enquête qui eut lieu au sujet du serment, du monnayage et de la régale, dans le même volume, col. 765-768*).

§ 708-712. — Autre procès-verbal, daté du 26 janvier 1391 (*Lire : 1392*), de l'entrevue du roi avec le duc. Cette pièce est la ratification de la précédente. Le roi renonce aux ajournements des Bretons à son parlement, en première instance, et promet de respecter les franchises du duché (*Le texte français est dans D. Lobineau, II, col. 756-757*).

§ 713-719. — Autre procès-verbal, daté du 26 janvier 1391 (*1392*), du traité entre le duc de Bretagne et Jean de Blois, comte de Penthievre. Ce dernier renonce aux armes de Bretagne et se soumet aux conditions du traité de Guérande. Texte français des lettres scellées, constatant cette soumission, que le comte de Penthievre fait remettre au duc. Jean de Blois promet de rendre les châtelainies, servant de gage à ses 8.000 livres de rente, dès que celles-ci lui auront été assignées

sur d'autres terres. (*Voir ce traité dans D. Lobineau, II, col. 758-760*).

§ 720-721. — Autre procès-verbal, même date, de l'accord entre le duc et Olivier de Clisson. Le connétable renonce aux appels qu'il avait interjetés de la justice ducale. Jean IV lui permet de ne comparaître devant sa cour que par procureur, pendant huit ans (*Nulle mention des 80.000 francs d'or que le duc promet de lui rembourser. Le texte français de cet accord est dans Lobineau, II, col. 761-763. Voir, sur l'entrevue de Tours, Froissart, livre IV*).

---

### CHAPITRE XIII

---

§ 722-724. — Le dimanche 16 juin 1392, Pierre de Craon, seigneur de Sablé, on ne sait pour quelle raison, « *nescio quo spiritu ductus* », essaye d'assassiner le connétable à Paris, manque son coup et s'enfuit en Bretagne ; le duc refusant de le soutenir, il se retire à Barcelone. La reine d'Aragon (*cousine-germaine de Charles VI*) le fait emprisonner ; mais il s'évade et retourne en Bretagne (*Comparer ce récit avec celui de Froissart, livre IV*).

§ 725-727. — Le roi, « *juveniliter agens* », excité contre Jean IV par le connétable, et sans s'informer suffisamment du lieu où se cachait Pierre de Craon, se met en campagne, malgré les conseils de ses oncles. Arrivé au Mans, il y reçoit un message du duc de Bretagne qui protestait n'avoir aucune part dans l'attentat de Pierre de Craon. Mais il persiste dans son injuste entreprise, et, sur la route d'Angers, le 5 août 1392, est frappé de folie soudaine par la main de Dieu.

§ 728-729. — Le duc, se préparant à la résistance, avait déjà gagé 5.000 hommes de guerre en Angleterre, pour renforcer son armée ; mais la main divine ayant puni l'orgueil du roi, il rendit à ce prince le bien pour le mal, et ordonna des prières publiques pour son rétablissement.

## CHAPITRE XIV

§ 730. — Les ducs de Berri et de Bourgogne arrêtent l'expédition et écrivent au duc de Bretagne, en promettant de punir ceux qui avaient excité le roi contre lui, notamment Olivier de Clisson, Bureau de la Rivière et Jean Le Mercier.

§ 731. — Par amitié pour les ducs de Berri et de Bourgogne, Jean IV renonce aussi à la guerre, et, le 15 novembre 1392, recouvre le château de Sablé (*qu'il prétendait avoir acheté de Pierre de Craon et que le roi avait confisqué*).

§ 732. — Le roi, un peu remis, confirme, « par amitié pour le duc de Bretagne », la destitution du connétable, le 19 décembre 1392, et le remplace par le comte d'Eu (*Philippe d'Artois*) qui épousa, le mardi-gras 1393, Marie, fille du duc de Berri et veuve du fils du comte de Blois (*le comte de Dunois*).

§ 733. — Pierre de Craon, échappé de Barcelone, revient en Bretagne en février 1393, pour aider le duc de Bretagne dans sa nouvelle guerre contre Olivier de Clisson, alors à Josselin. Prévenu par le vicomte de Rohan, Olivier s'échappe et s'enferme dans Moncontour.

§ 734-735. — Le mardi 28 avril 1393, le duc met le siège devant Josselin, où Olivier avait laissé sa femme. Récit de ce siège, poussé et soutenu avec fureur.

§ 736. — La place allant enfin être prise, Olivier recourut à la ruse, et, par l'entremise du vicomte de Rohan, son beau-frère, fit supplier la duchesse d'intercéder auprès de Jean IV. Celui-ci se laissa fléchir.

§ 737-738. — Traité de paix entre le duc et Olivier de Clisson. Sur les 100.000 francs d'or que le duc devait tirer des fouages, Olivier promet d'en avancer de suite 50.000, quitte à être remboursé sur cet impôt. Il renonça au droit de ne comparaître que par procureur devant la cour ducale, et s'engagea

à se rendre au château de la Chèze, ratifier librement le traité. Le 1<sup>er</sup> juillet 1393, les clefs de Josselin furent présentées au duc ; mais ce château fut de suite rendu à Olivier, par l'intermédiaire des vicomtes de Rohan et du Fou.

§ 739. — Olivier refuse de se rendre à la Chèze, où il était attendu, sous prétexte que ses ennemis particuliers entouraient le duc.

§ 740. — Se voyant joué, Jean IV recommença la guerre, en mettant le siège devant la Roche-Derrien. Clisson avait confié ce château à Roland, vicomte de Coëtmen, qui se rendit bientôt, implorant la merci de son souverain par une harangue très humble (*composée par le chroniqueur*). Il reçut son pardon ; mais cinq des défenseurs de la place furent emprisonnés au château de l'Hermine.

§ 741. — Le château de la Roche-Derrien est démoli, malgré les instances des envoyés du roi qui suivaient partout le duc, en lui prêchant la modération. Voyant leurs efforts inutiles, ils s'en retournent mécontents vers le roi.

Jean IV, poussé par une économie successive, congédia son armée et se retira à Morlaix, pour s'y livrer au plaisir de la chasse avec ses familiers.

§ 742. — Olivier de Clisson, toujours enfermé dans Montcontour et dévoré d'inquiétudes, attendait du secours de Guyenne et de France ; et le duc d'Orléans se préparait même à entrer en Bretagne avec une nombreuse armée.

Il assiège la cathédrale de Saint-Brieuc, qui était fortifiée et tenait pour le duc ; ses machines en démolissent les défenses et, en quinze jours, il s'en empare.

Huit jours après, il prenait le château du Périer et le faisait raser, en représailles de la démolition de la Roche-Derrien. Il s'enferma ensuite dans Saint-Brieuc, n'osant attendre l'armée ducale en rase campagne (*Rien de la révolte de Saint-Malo contre le duc, en 1394. Par ailleurs, ce chapitre est un des meilleurs de la Chronique : il a servi de source à D. Lobineau*).

§ 743-744. — Le duc, se repentant d'avoir licencié ses troupes, se hâte de réunir à Vannes une grande armée, composée de 5.546 combattants, dont 2.500 chevaliers et écuyers,

à cottes armoyées, et 3.046 archers, arbalétriers et sergents. Il la divise en trois corps, marchant, « à la manière bretonne », l'infanterie sur les ailes et la cavalerie au centre, prête à charger ou à tourner l'ennemi au besoin.

§ 745-747. — Discours du duc à son armée. Dans ce morceau de rhétorique, semé de phrases ronflantes, le chroniqueur donne carrière à sa haine pour les Français. Nous y remarquons cependant la mention de la grève d'Hillion, où le duc comptait livrer bataille.

§ 748-749. — Jean IV arrive devant Saint-Brieuc, et, pendant cinq ou six jours, offre la bataille à son ennemi. Mais Olivier, dont l'armée était composée en grande partie de Français, n'ose sortir de la ville : il savait que rien ne pourrait le sauver de la mort, s'il était pris dans une bataille rangée contre son seigneur lige, et il savait que celui-ci avait soif de son sang.

Noms des principaux seigneurs du parti de Clisson.

§ 750. — C'est alors que le roi fit prier le duc de Bretagne de laisser aller sains et saufs Clisson et ses alliés, en lui proposant l'arbitrage du duc de Bourgogne. Le duc y consentit, quoiqu'à regret, et, passant par Dinan, se rendit à Nantes, auprès de la duchesse, tandis que les Français se retiraient, pleins de frayeur.

---

## CHAPITRE XV

---

§ 751-753. — Le duc de Bourgogne envoya d'Angers une ambassade solennelle au duc de Bretagne (*Pas un mot des événements qui précédèrent ce fait. Voir Froissart, livre IV, et D. Lobineau, I, p. 489*), pour le prier de l'y venir trouver. Jean IV s'y rendit, mais fut fort mal accueilli par le duc de Bourgogne, qui osa même l'entreprendre avec menaces, au sujet des franchises du duché (*Cette conférence d'août et sep-*

*tembre 1394, où il ne fut question que des relations mutuelles du roi et du duc, ne peut être la même que celle de novembre et décembre, même année, où il fut traité de l'accord du duc avec Clisson, et dont parle D. Lobineau, I, pp. 490, 491).*

§ 754. — Le lundi 31 août 1394, le duc protesta devant son conseil, contre tout ce qu'on pourrait lui extorquer de contraire aux franchises du duché.

§ 755-756. — Le 17 septembre 1394, au monastère de Saint-Aubin d'Angers, le duc répondit sur les articles qui lui avaient été proposés de la part du roi (*Le chroniqueur ne les énumère pas*), au sujet des franchises du duché, avec protestation qu'il n'en céderait jamais aucune.

§ 757-760. — Jean IV se plaignit ensuite, par l'entremise de son chancelier, Henri Le Barbu, évêque de Vannes, que le roi ne lui rendit pas les terres qui lui appartenaient en France, et secourût Jean de Blois et Olivier de Clisson, ses sujets rebelles. Les réponses écrites du duc de Bretagne furent remises au duc de Bourgogne, le 22 septembre 1394. En attendant qu'il fût fait information à ce sujet, il fut convenu que le roi ne ferait pas reconstruire les fortifications de Saint-Malo (*dont les habitants s'étaient livrés à lui*), avant que son droit sur cette ville n'eût été établi par une enquête du duc de Bourgogne.

Et malgré cela, pendant que ce dernier était à Avignon pour l'affaire du schisme, le roi, sans aucune information préalable, fit élever un nouveau fort à Saint-Malo, et s'empara ainsi indûment de cette ville, par la trahison des habitants. « Il la possède encore, et Dieu sait quand il la rendra », ajoute tristement le chroniqueur (*Il écrivait donc avant le 14 novembre 1415, date de la remise de Saint-Malo aux officiers de Jean V*).

§ 761-762. — En conséquence, Jean IV révoqua l'alliance qu'il avait faite avec le roi ; car ce prince, en s'emparant de Saint-Malo, avait rompu leur traité (*Pas un mot de la conférence qui se tint à Angers, en novembre et décembre 1394, pour préparer l'accord du duc avec Jean de Blois et Olivier de Clisson. Voir Lobineau, I, pp. 490 et 491*).

§ 763-764. — La sentence royale est rendue à Paris, en l'hôtel Saint-Pol, le 24 janvier 1395, en présence des représentants de Jean IV, au sujet de sa querelle avec Jean de Blois et Olivier de Clisson ; mais notre auteur ne fait qu'une légère allusion à son contenu (*Voir Lobineau, II, col. 773-783*). Elle n'eut aucun résultat, et la guerre continua en Bretagne.

Simple mention du traité de paix, conclu à Aucfer, près Redon, entre le duc et Olivier de Clisson, le 19 octobre 1395 ; mais sans aucun détail (*Voir Froissart, livre IV, chap. 46, et Lobineau, I, p. 489, et II, col. 790-791*).

---

## CHAPITRE XVI

---

§ 765-769. — Croisade de Hongrie. Le comte de Nevers, fils du duc de Bourgogne, répond à l'appel de Sigismond, roi de Hongrie, demandant du secours contre Bajazet. Les croisés prennent « Boudin » (*Lire : Widin*), sur le Danube, et « Racon » (*Lire : Racowa*), dont ils massacrent la garnison après lui avoir promis la vie sauve (*Voir Froissart, livre IV, chapitres 47 et suivants*).

Ils assiègent enfin « Galipoli » (*Lire : Nicopolis*), sur le Danube, et le lundi 25 septembre 1396, apprenant que les Sarrazins approchaient, ils leur livrent bataille. La journée fut perdue par l'orgueil des Français, surtout « d'un certain maudit, nommé Boucicaut, maréchal de France », qui combattirent avant d'être soutenus par le gros de l'armée, sans observer l'ordre convenu et confusément. Le corps de bataille du comte de Nevers fut écrasé par le nombre et abandonné par le roi de Hongrie qui prit la fuite. Il était composé de 7.000 hommes, dont la plupart périrent ; il n'y eut à s'enfuir que 375 français, parmi lesquels Regnier Pot, chevalier (*Le chroniqueur en voulait sans doute à ce personnage, cité ailleurs*

par Juvénal des Ursins, et d'un nom illustre en Bourgogne (1), 1 anglais, 6 normands et 120 allemands. Philippe de Bar, Jean de Vienne, Odart de Chaseron, Thomas de Kerimel, Breton, furent tués, et beaucoup de prisonniers décapités, après la bataille, par les Sarrazins. Plusieurs recouvrèrent la liberté au bout d'un an ; Jean de Nevers, vers le 8 septembre 1397. Henri de Bar et le connétable moururent pendant le voyage de retour, dans l'île de Mételin (*Erreur : Henri de Bar mourut à Trévise, et le comte d'Eu à Micalici, à 2 journées de Brousse, en Bithynie, le 25 juin 1397*).

Eloge des Bretons qui combattirent à Nicopolis ; de 120 hommes d'armes, 3 seuls survécurent : le vicomte du Fou, Jean d'Acigné, chevalier, et Jean Le Manac, écuyer. Les Anglais et les Espagnols moururent aussi avec courage. « *Quorum animæ requiescant in pace ! Amen, amen !* »

Comparer ce récit avec celui de Froissart. Bréguigny, dans ses « *Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque du roi* », tome II, s'est donné la peine de traduire le texte de la *Chronique de Saint-Brieuc* qui concerne cette croisade ; c'était lui attribuer une importance très exagérée. Il ne nous fournit en effet aucun nouveau détail fort remarquable, et l'auteur y a visiblement cherché une occasion de donner cours à sa haine patriotique contre les Français.

§ 770. — Fiançailles de Pierre, fils du duc, avec Jeanne de France, célébrées à Paris, en l'hôtel Saint-Pol, le 2 décembre 1396. La même année, le 26 juin, Marie de Bretagne avait épousé Jean, comte d'Alençon.

§ 771. — Le jour de ses fiançailles, Pierre de Bretagne, ayant reçu le sacrement de confirmation, prit un nouveau nom, selon l'usage de l'église, et fut appelé Jean.

§ 772. — Lettre testimoniale de la confirmation et du changement de nom de Pierre de Bretagne (*qui devint Jean V*).

(1) On voit au musée du Louvre, salle du Moyen-Age, n° 1, un superbe monument funéraire, enlevé à l'abbaye de Cîteaux, et qui a contenu la dépouille de Philippe Pot, chevalier, grand sénéchal de Bourgogne, chambellan des ducs Philippe le Bon et Charles le Téméraire, et mort en septembre 1499. Cette famille a donné son nom au château de la Roche-Pot. Voir le *Magasin Pittoresque*, entre 1855 et 1870.

§ 773-774. — *L'auteur saute de 1396 à 1399.* Court récit de la révolution d'Angleterre (*Voir Froissart, livre IV, chap. 56, 63-66, 68-71, 82*). Pendant une expédition de Richard II en Irlande (*mai-septembre 1399*), le comte de Derby, fils du duc de Lancastre, revint en France où il avait été exilé, et souleva le peuple. Richard fut saisi et déposé par les rebelles (*29 septembre 1399*) qui le mirent à mort (*6 janvier 1400*). C'est ainsi que, par une nouvelle trahison des Saxons, Henri de Lancastre devint roi d'Angleterre. Suivent des imprécations de l'auteur contre les Saxons (*Ce sont les mêmes qu'au § 39, à propos de leur trahison envers le roi Picté, Vortigern*).

§ 775-776. — Mort de Jean IV, survenue à la Tour-Neuve de Nantes, le samedi 1<sup>er</sup> novembre 1399, entre 4 et 5 heures du matin. Son service est célébré le lendemain avec pompe à la cathédrale. Le chroniqueur, que certaines considérations semblent forcer à la prudence, laisse entendre cependant que le duc fut victime d'un attentat dont le prieur de Josselin et un prêtre de Nantes furent accusés, mais sur lequel on ne fit qu'une information insuffisante, malgré les instances des fidèles serviteurs du duc. Bien qu'il n'entende nommer personne, « *neminem tamen nominando* », il est probable qu'il vise Olivier de Clisson (*Rien, par ailleurs, ne justifie cette accusation*).

§ 777-779. — Eloge pompeux du duc défunt. Parmi ses conquêtes et ses heureuses négociations, l'auteur place le rachat de Brest en 1390, pour 12.000 francs d'or (*En réalité, Brest ne fut rendu à Jean IV qu'en décembre 1396, et pour 120.000 francs d'or, sans compter d'autres dédommagements pécuniaires. Mais le copiste, qui a laissé en blanc la date du mois et du jour, a bien pu mal lire celle de l'année*).

Le caractère ecclésiastique du chroniqueur semble bien mis en lumière par la dernière phrase du § 779 : « Gémissez et réjouissez-vous, fidèles Bretons ! Gémissez de la mort de ce grand prince, mais réjouissez-vous de la piété et de la contrition qu'il montra, en recevant les sacrements ».

§ 780. — La mort de Jean IV fut précédée d'un tremblement de terre et suivie d'une grande mortalité, dans les diocèses de Vannes, Nantes, Cornouaille, Léon.

§ 781. — L'auteur accuse Olivier de Clisson d'avoir attiré le duc d'Orléans à Pontorson, dans l'espoir de subjuguier la Bretagne, projet déjoué par la fermeté et l'union des Bretons et le dévouement du duc de Bourgogne, tuteur du jeune duc Jean V (*D. Lobineau, I, p. 499, ajoute foi à ce récit*).

§ 782. — Pièce de poésie sur la mort de Jean IV, composée de 198 vers hexamètres, assez médiocres et prétentieux.

§ 783. — Description détaillée du magnifique service funèbre de Jean IV, célébré dans la cathédrale de Nantes, le 15 mars 1401, par ordre de la duchesse (*Elle semble bien émaner d'un témoin oculaire*).

---

## CHAPITRE XVII

---

§ 784-786. — Le 22 mars 1401, Jean V fit son entrée à Rennes, et, le lendemain, fut armé chevalier par Olivier de Clisson, en même temps que ses frères Arthur et Gilles. Le nouveau duc prêta alors le serment ordinaire des ducs de Bretagne, et une fête magnifique termina la cérémonie. Au nombre des barons du cortège, on remarquait Jean de Blois, comte de Penthièvre (*Toutes ces solennités sont complaisamment décrites par le chroniqueur qui semble y avoir assisté*).

§ 787-791. — Texte des serments prêtés par le duc, et détail du cérémonial de son entrée à Rennes et de son sacre (*Le tout est probablement tiré de quelque livre de l'Eglise de Rennes, contenant les prières et la liturgie du sacre ducal*).

§ 792-793. — Terrible ouragan (*sorte de trombe*) à Nantes, le 3 juillet 1401, après le lever du soleil. Bien que n'ayant duré qu'un quart d'heure, il renversa les clochers de Couëron et de Sainte-Pazanne, démolit les guérites et arracha de grosses pierres et des poutres énormes aux remparts de la ville. De grands arbres furent déracinés et projetés au loin. Si cet ouragan avait duré quelques instants de plus, la ville eût été

complètement détruite. Mais Dieu voulut épargner la duchesse et le jeune duc, son fils, résidant à la Tour-Neuve de Nantes. Le schisme hélas ! régnait dans l'église, depuis la mort de Grégoire XI, en 1378.

§ 794. — La duchesse douairière, Jeanne de Navarre, épouse Henri IV, « se disant roi d'Angleterre » et prince hérétique (*Il était du parti de Boniface IX contre Benoît XIII*). Antoine Ricze, procureur de la duchesse, reçut la foi du roi d'Angleterre au manoir d'Elchim, diocèse de Canterbury, le 3 avril 1402.

§ 795-801. — Procès-verbal de cette cérémonie et texte français des lettres de créance, données par la duchesse à Antoine Ricze (*Ce procès-verbal est reproduit par D. Morice, au tome I de ses Preuves, d'après le ms. latin 9.888 de la Chronique de Saint-Brieuc*).

§ 802. — Avant de partir pour l'Angleterre, la duchesse fait venir à Nantes, le 1<sup>er</sup> octobre 1402, le duc de Bourgogne et ses fils, les comtes de Nevers et de Rethel, et leur confie le jeune duc Jean V avec ses deux frères, Arthur et Gilles, le 19 du même mois, en présence de plusieurs prélats et barons.

§ 803. — Le duc de Bourgogne, n'ayant d'autre titre à cette tutelle que celui de parent et d'ami du duc défunt, jura d'accomplir fidèlement son mandat.

§ 804. — Plusieurs seigneurs, anciens rebelles du parti de Clisson, et à la tête desquels était Jean de Blois, se montrèrent mécontents de voir Jean V livré au duc de Bourgogne. Mais ce dernier emmena ses pupilles, le 3 décembre 1402.

§ 805. — Avant leur départ, le duc de Bourgogne et ses fils avaient fait un traité d'alliance avec la nouvelle reine d'Angleterre, Jeanne de Navarre, le 18 novembre 1402.

§ 806. — Avant Noël 1402, la duchesse voulut confier à Olivier de Clisson la garde de la Tour-Neuve de Nantes, qu'elle lui avait promise en échange de 12.000 écus d'or. Mais le capitaine du château, Gilles d'Elbiest, s'y opposa, alléguant qu'il avait juré de ne le remettre qu'au duc de Bourgogne. Grâce à la fermeté de ce capitaine, les perfides desseins de ceux qui conseillaient la duchesse furent déjoués.

§ 807-808. — Il convient de raconter les autres exploits, « *facta magnifica* », de la duchesse de Bretagne, devenue reine d'Angleterre (*ajoute ironiquement le chroniqueur, à qui son nouveau mariage l'avait rendue odieuse*). Pour son second mariage, elle dut obtenir non seulement le consentement du roi et des oncles du roi et celui des prélats et barons de Bretagne, mais encore une dispense du Pape, pour épouser un prince qui lui était parent à un degré prohibé, et une seconde dispense pour communiquer avec des hérétiques (*Voir § 794*). L'auteur annonce le texte de ces dispenses, qui se trouvait, sans doute, sur le manuscrit original, mais qui manque à nos manuscrits (*Voir Lobineau, I, p. 501*).

§ 809-811. — Enfin, la duchesse quitta Nantes le mardi 26 décembre 1402, et se rendit au port de Camaret, près Crozon, d'où elle s'embarqua le samedi 13 janvier 1403, après le coucher du soleil, pour rejoindre la flotte du roi d'Angleterre. Dès le début du voyage, s'éleva une terrible tempête, que le chroniqueur se plaît à décrire dans une sorte d'exercice de style, où l'on remarque des vers et des fragments de vers de l'Enéide (*Livre I, vers 100 et suivants*). Pendant quatre jours, le vaisseau de la duchesse est ballotté sur la mer ; le cinquième, au lieu d'aborder à Southampton, il prend terre sur la côte de la Cornouaille anglaise, au moment où les matelots épuisés allaient abandonner la manœuvre. Le mariage de la reine fut célébré à Londres, le 7 février 1403 ; son couronnement eut lieu le 25 (*Depuis le § 802, notre Chronique a servi de source à D. Lobineau, I, pp. 502-503*).

§ 812. — *Retour en arrière* : Mention du traité d'alliance, signé le 18 novembre 1402, entre Jeanne de Navarre, veuve de Jean IV, et le duc de Bourgogne (*On en trouvera le texte français dans Lobineau, II, col. 806*).

§ 813. — C'est alors que le duc de Bourgogne emmena ses pupilles à Paris. Il ne se montra pas digne de la confiance des Bretons, et abusa de sa situation pour obliger Jean V à faire au roi certaines promesses (*L'auteur ne les énumère pas*), attentatoires aux libertés du duché.

§ 814. — Panégyrique enthousiaste de ces libertés, dans lequel le chroniqueur s'abandonne, outre mesure, à ses sen-

timents patriotiques, en affirmant que jamais les ducs de Bretagne ne furent sujets du roi de France (*C'est une de ses thèses favorites*).

§ 815-818. — Texte français des lettres passées à Nantes par le duc de Bourgogne, le 15 novembre 1402, dans lesquelles il s'engageait à remplir loyalement son devoir de tuteur, et à rendre le duc, devenu majeur, aux barons de Bretagne, franc et quitte de toute obligation.

§ 819-820. — Autres lettres, émanées des deux fils du duc de Bourgogne, les comtes de Nevers et de Rethel, passées à Nantes le 22 octobre 1402, dans lesquelles ces deux princes se rendent caution de tout ce que promettra leur père.

§ 821. — Nouveaux reproches au duc de Bourgogne, sur sa conduite déloyale. C'est l'amplification, sans nouveaux détails, du § 813.

---

## CHAPITRE XVIII

---

§ 822. — *L'auteur saute de l'année 1403 à l'année 1406, passant sous silence tous les événements compris entre ces deux dates.*

Jean V se brouille avec le nouveau duc de Bourgogne (*fils de son tuteur mort en 1404*), Jean-sans-Peur, qui avait marié sa fille au comte de Penthièvre, rebelle à son souverain. Considérant ce mariage comme la rupture du traité d'alliance, conclu, en 1402, entre sa mère et les trois Bourguignons, Jean V passe au parti du duc d'Orléans et l'accompagne (*en 1406*) au siège de Bourg, place anglaise en Guyenne.

*Le chroniqueur va maintenant raconter, et d'une façon intéressante, la part prise par le duc de Bretagne dans la fameuse querelle entre les Bourguignons et les Armagnacs. Mais sa rédaction est faite sans aucun ordre ; car les §§ 823-884 ont trait aux années 1410-1412 ; les §§ 885-887 à l'année 1415 ; les §§ 888-*

930 aux années 1407 et 1408 ; et le § 931 à l'année 1411. Nous allons donc désormais, sans tenir compte de l'ordre des paragraphes, placer les faits à leur date, afin de rendre le récit moins obscur.

§ 888-889. — Rivalité des ducs d'Orléans et de Bourgogne, qui se disputent le gouvernement du royaume, après la mort de Philippe le Hardi, duc de Bourgogne. Ils se réconcilient avec serment solennel d'amitié, ce qui n'empêche pas le duc d'Orléans d'être assassiné dans la nuit du 23 novembre 1407, par Raoullet d'Octonville, chevalier Normand, sur l'ordre du duc de Bourgogne (*Voir Monstrelet, I, chap. 36*).

§ 890-898. — Lamentations sur l'assassinat du duc d'Orléans. Tristes effets de la jalousie. Considérations sur l'origine des idées, avec citations d'Aristote. Le chroniqueur exhorte le duc de Bourgogne au repentir, et reproche au duc d'Orléans son goût pour la vaine science de l'astrologie qui ne lui a pas fait prévoir sa fin prochaine.

§ 899-900. — Jean-Sans-Peur se retire en Flandre, et de là offre de fournir ses explications à Paris. Il n'y vient qu'avec une véritable armée. Le roi demande l'appui du duc de Bretagne, en qui la reine mettait tout son espoir. Jean V se rend à Paris, bien accompagné, le 4 février 1408 (*Voir Monstrelet, I, chap. 37, et Lobineau, I, p. 512*).

§ 901-903. — Le duc de Bourgogne avoue hautement son crime et ose en faire l'apologie, par la bouche du clerc Normand, Jean Petit. Le conseil royal ne put donc établir aucun accord entre le duc de Bourgogne et la duchesse d'Orléans qui, avec son fils, demandait justice au roi. La reine dut quitter Paris, pour se retirer à Melun, avec le Dauphin, sous la conduite du duc de Bretagne, le 9 avril 1408, (*Monstrelet, I, ch. 39, ne parle point du duc de Bretagne, en racontant cette retraite de la reine. Voir Lobineau, I, p. 512*).

---

## CHAPITRE XIX

§ 904-906. — Jean V ayant rempli sa mission auprès de la reine, reprit le chemin de son pays et célébra la Pâques (15 avril) dans la ville de Chartres.

En arrivant à Rennes, il apprit la rébellion de la comtesse de Penthievre qui, dès avant le voyage du duc à Paris, qu'elle avait essayé d'entraver, avait indûment levé un fouage sur les hommes des nobles de Goëlle et de Tréguer, vassaux du duc. De plus, elle avait fait démolir le moulin du Pérrier et le manoir d'une dame veuve, placée sous la sauvegarde ducale, et jeté dans une prison fangeuse le sénéchal du duc en Goëlle, Jean Carbonnays, qui tenait le plaide de Guingamp.

Ajournée devant la cour de Rennes et condamnée par défaut, la comtesse avait fait rouer de coups les officiers chargés de l'arrêter (*Voir Lobineau, I, pp. 515-516*).

§ 907-912. — Le duc réunit sa cour à Malestroit à ce sujet. Une députation de plusieurs seigneurs de marque fut envoyée à la comtesse qui repoussa leurs avances avec hauteur. Le cousin-germain de la comtesse, Jean Harpedane, seigneur de Belleville, n'ayant pas eu plus de succès, le duc allait en venir aux moyens de rigueur, lorsque la reine le manda à Melun (*ayant besoin de son secours pour rentrer dans Paris*).

§ 913. — Pendant le nouveau séjour de Jean V en France, la reine d'Angleterre, sa mère (*prenant le parti de son fils*), envoya le comte de Kent, amiral d'Angleterre, ravager l'île de Bréhat (*qui était à la comtesse de Penthievre*); et les gens du duc prirent d'assaut la Roche-Derrien et Châteaulin (*sur cette dernière*).

§ 914-916. — Imprécations du chroniqueur contre la comtesse de Penthievre.

§ 917-920. — Jean V, confiant à Raoul de Montfort la punition de la comtesse, partit de Rennes le 13 août 1408, et arriva à Melun le 24. Il escorta la reine jusqu'au Louvre, avec une

brillante armée, marchant en trois corps de bataille, à la manière bretonne, chaque chevalier ayant une bergère ou pastourelle peinte sur le pennon de sa lance, avec la devise : « *Pensez ce que vous voudrez* » (Voir Lobineau, I, 513).

§ 921-924. — Les Parisiens, qui étaient pour le duc de Bourgogne, furent choqués de cette entrée triomphale des Bretons et complotèrent de les surprendre de nuit et de les massacrer. Mais la prévoyance du duc de Bretagne fit échouer leur projet. Le prévôt de Paris vint même implorer la clémence de Jean V qui consentit, par amitié pour lui, à pardonner aux Parisiens.

§ 925-927. — Le duc mit le comble à ses bons services en escortant la famille royale jusqu'à Tours. Parti de Paris le 3 novembre 1408, il entra à Tours le 16. Le 17, il se mettait en route pour Nantes. Là il apprit la prise de Châteaulin et de la Roche-Derrien par son lieutenant, le sire de Montfort.

§ 928. — Accord conclu à Chartres, le 9 mars 1409, devant le roi et la reine, entre les ducs d'Orléans et de Bourgogne. Retour du roi à Paris (Voir Monstrelet, I, chap. 49, et *Chronique de Jean Le Fèvre*, chap. 3 et 4).

§ 929-930. — Malgré ce traité, le duc de Bourgogne s'empare du gouvernement du royaume et persécute le duc d'Orléans, l'empêchant de lever sur ses vassaux les subsides auxquels il avait droit, et s'efforçant de lui prendre son duché. Les ducs de Berri et d'Orléans, les comtes d'Alençon, de Clermont et d'Armagnac sont forcés de quitter Paris. Le duc de Bourgogne réunit une grande armée en Flandre.

---

## CHAPITRE XX

---

§ 823-826. — Assemblée de Gien en juin (*Lire : avril*) 1410 (Il y eut, à Gien, deux assemblées successives que notre chroniqueur confond en une seule. Voir Monstrelet, I, chap. 59, et Lobineau, I, p. 518).

Arch.

Le duc de Bretagne vint trouver à Gien le roi de Navarre, les ducs de Berri, d'Orléans et de Bourbon, les comtes d'Alençon et d'Armagnac, qui devaient accommoder son différend avec le duc de Bourgogne, en tant que curateur du comte de Penthievre. Mais le duc de Berri ayant rapporté à Jean V un propos de Jean-Sans-Peur qui s'était hautement vanté, à Paris, de faire rendre le duché de Bretagne à son gendre, le comte de Penthievre, aucun accord ne fut possible.

Le duc de Bourgogne, persécutant toujours les enfants du duc d'Orléans, au mépris du traité de Chartres, les ducs et comtes, réunis à Gien, se donnèrent rendez-vous à Paris, avant la mi-août, et firent entre eux un traité d'alliance, dans le but d'enlever au duc de Bourgogne le gouvernement du royaume.

Cependant, bien avant la mi-août, le duc de Bretagne envoya son chancelier et Tristan de la Lande faire alliance, en son nom, avec le duc de Bourgogne, en tant que curateur du comte de Penthievre, et avec le comte de Penthievre, dûment autorisé par son curateur, et renouveler avec le duc de Bourgogne l'alliance qu'il avait autrefois contractée avec lui, dans ses jeunes années. Et l'on disait que ces alliances étaient une ruse du duc de Bourgogne, pour empêcher la réunion à Paris de ses rivaux.

§ 827. — La mi-août approchant, le comte d'Armagnac vint à Nantes rappeler au duc sa promesse. Ce dernier allégua que le duc de Bourgogne ne l'avait offensé qu'en paroles ; mais promit pourtant d'envoyer à Paris, au jour fixé, une armée, commandée par Arthur, comte de Richemond, son frère.

§ 828. — L'armée bretonne, composée de la jeunesse du duché, chevaliers et écuyers, et d'une belle troupe d'archers, s'arrêta à Bicêtre, près Paris. Mais le duc de Bourgogne, recourant à la ruse, conclut une trêve (8 novembre 1410) avec ses adversaires, et se retira en Flandre.

§ 875. — Lettre de défi du duc d'Orléans et de ses frères au duc de Bourgogne, datée du 18 juillet 1411. Texte français.

§ 876-878. — Réponse du duc de Bourgogne, en date du 13 août, même année (*Voir Monstrelet, I, chap. 72, 73*). Texte français.

§ 829 et 931. — En septembre 1411, les ducs d'Orléans et de Bourbon, les comtes d'Alençon et d'Armagnac et le connétable d'Albret font alliance ensemble à Clermont, en Beauvoisis, contre le duc de Bourgogne.

§ 830-831. — Réunissant leurs troupes, ils allaient l'atteindre près de Montdidier, le 25 septembre 1411, lorsqu'il s'enfuit honteusement à Arras, abandonnant son armée et ses bagages (*Voir Monstrelet, I, chap. 78, et Jean Le Fèvre, chap. 31 et 32*).

§ 832. — Prise de Saint-Denys que gardait le prince d'Orange, par l'armée du duc d'Orléans, le 14 octobre 1411.

§ 833. — Prise de Saint-Cloud, le 15 octobre 1411, par le comte d'Armagnac qui en confie la tour à Guillaume Bataille (1) et au comte de Combour, chevaliers Bretons.

§ 834-835. — Désordres commis dans Paris par la faction bourguignonne des bouchers, appelés « *les Gouais* », excités par le duc de Bourgogne qui était rentré dans cette ville le 24 octobre, avec les comtes de Derby et de Ponthièvre. Ils reprennent Saint-Cloud, après un rude combat.

§ 836-838. — Horrible tyrannie du duc de Bourgogne dans Paris, en novembre 1411 (*Voir Jean Le Fèvre, chap. 23 et 24*).

---

## CHAPITRE XXI

---

*Désormais notre chronique ne nous donnera plus que des faits et des morceaux détachés, où se remarquent plusieurs erreurs.*

§ 879-880. — Siège de Bourges en 1412, indûment conduit par le roi, à l'instigation du perfide duc de Bourgogne. La

(1) Voir la pierre tombale de Guillaume Bataille, chevalier, mort en 1301, probablement père ou grand-père de celui qui est cité dans notre § 833, dans les « *Inscriptions de la France* » (Collection des documents historiques), tome V, supplément : Eglise de Saint-Rémi, à Fontenay-le-Vicomte.

ville est sauvée par l'arrivée d'Arthur, comte de Richemond, avec une armée bretonne (*Voir Jean Le Fèvre, chap. 30 et 32*).

§ 881. — Traité de paix, bientôt violé, conclu à Sancerre (*Lire : Auxerre. Cette paix, signée le 15 juillet devant Bourges, fut confirmée à Auxerre. Voir Jean Le Fèvre, chap. 32*).

§ 839-869. — Lettres patentes du roi, du 10 février 1414, déclarant le duc de Bourgogne ennemi public (*Voir le même document dans Monstrelet, I, chap. 116*).

§ 882-884. — Désordres commis à Paris par les bouchers ou « *Gouais* » du parti bourguignon (*Voir Jean Le Fèvre, chap. 35*).

Jean-Sans-Peur se rend en Flandre assembler une armée ; mais quand il veut rentrer dans Paris, il trouve la place occupée par le parti du duc d'Orléans et du roi. Il s'arrête à Saint-Denys, puis retourne en Flandre, poursuivi par l'armée royale qui s'empare de Compiègne, Soissons, Bapaume et Arras, en mai 1414 (*Monstrelet, I, chap. 115, 120-128, et Jean Le Fèvre, chap. 46-54*).

§ 870-874. — Longue amplification de rhétorique sur la justice et sur les vertus nécessaires aux princes, avec force citations des Ecritures et des Pères.

§ 885-886. — Terrible inondation de la Loire, qui ravage la ville de Nantes, en février, mars et avril 1415. Ce récit renferme de très curieux détails topographiques sur cette ville.

§ 887. — Prise d'Harfleur par les Anglais, en 1415 (*Le 18 septembre. Voir Monstrelet, I, chap. 142*).

§ 933. — En août 1415, le comte de Richemond s'empare de plusieurs terres en Poitou, appartenant au seigneur de Parthenay, partisan du duc de Bourgogne, et déclarées confisquées par le roi. Mais il échoue devant Parthenay et devant une autre place, près de la Rochelle (*Voir Lobineau, I, p. 527*).

§ 934-937. — Conjuration des Parisiens contre le roi de Sicile et le duc de Berri, en mars 1416.

§ 932. — Texte de la sentence prononcée le 5 mai 1416, et condamnant à la prison perpétuelle Nicolas d'Orgemont, doyen de Tours et chanoine de Paris, un des principaux chefs du complot (*Voir Jean Le Fèvre, chap. 71*).

## CHAPITRE XXII

§ 938-941. — *Retour en arrière. Affaires de l'Eglise.*

Texte français d'une lettre du roi, du 12 février 1407, engageant le duc de Bretagne à envoyer des ambassadeurs à Avignon, pour terminer le schisme.

§ 942-943. — Lettre latine de l'Université de Paris au duc de Bretagne, dans le même but. Le roi et l'Université de Paris chargent un théologien Breton, nommé Guillaume de Vendel, d'être leur interprète auprès du duc (*Ce Guillaume de Vendel fut envoyé à Avignon par Jean V, avec le sire de Malestroit ; mais cette négociation n'aboutit pas. Voir Lobineau, I, p. 511*).

§ 944-950. — Ce messenger était aussi porteur d'une lettre de Grégoire XII au duc de Bretagne, en date du 27 décembre 1406. Comme preuve de sa bonne volonté, le nouveau Pape y reproduit la lettre qu'il avait écrite, le 11 décembre 1406, à Pierre de Luna (*On retrouvera ce texte dans les Conciles de Labbe, tome XV, col. 1082*).

§ 951-954. — Notification de l'élection de Grégoire XII, faite au duc de Bretagne par les cardinaux qui l'avaient élu (*Elle fut sans doute aussi proposée à Jean V, par Guillaume de Vendel*).

§ 955-961. — Règlement établi par les cardinaux des deux partis, en vue d'un concile qui dut se tenir à Savone, le 29 septembre 1408. Il avait été conclu à Marseille le 21 avril de la même année, par les ambassadeurs de Benoît XIII (Pierre de Luna) et de Grégoire XII (Ange Corario), à la requête de Pierre de Luna (*Mais Grégoire XII refusa de se rendre à Savone au jour fixé. Voir Labbe, Concilia, tome XV, col. 1086*).

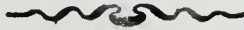
§ 962-963. — Texte des requêtes et des conclusions de l'Université de Paris contre Pierre de Luna (*On le retrouvera aussi, à la date du 20 octobre 1408, dans les Conciles de Labbe, XV, col. 1087-1088*).

§ 964-967. — Récit en français de la bataille d'Azincourt (25 octobre 1415). Le chroniqueur prend les faits à l'entrée en France du roi d'Angleterre, mentionne la prise d'Harfleur, le 18 septembre 1415, et après avoir montré l'armée anglaise passant la Somme assez péniblement, en arrive à la journée du vendredi 25 octobre, qu'il fait suivre d'une liste des principaux seigneurs qui y trouvèrent la mort. Il met sa signature à ce récit, en attribuant la défaite à l'orgueil de l'armée française qui engagea la bataille sans attendre l'armée du duc de Bretagne, accourant « à tire jour et nuyt » avec 10.000 hommes (*Comparer avec Monstrelet, I, chap. 147, et Jean Le Fèvre, chap. 68-70*).

*Ainsi se termine la Chronique de Saint-Brieuc (1).*

Paul DE BERTHOU.

(1) L'histoire de Bretagne, en latin, par D'Argentré, qui, dans le manuscrit latin 6003, fait suite à la *Chronique de Saint-Brieuc*, n'est, selon quelques-uns, qu'une traduction de l'*Histoire* de Le Baud ; selon d'autres, c'est le premier jet de sa grande *Histoire*, que D'Argentré aurait composé à l'âge de 24 ans. En tout cas, elle mériterait une étude spéciale. La lecture en est des plus faciles ; car elle est écrite dans une admirable italique, aussi élégante que régulière.



# APPENDICE

---

## TABLE DE CONCORDANCE

*entre la division en paragraphes de l' « Analyse de la Chronique de Saint-Brieuc », et la pagination des deux manuscrits de la Bibliothèque Nationale qui en contiennent le texte.*

---

|    |    | Ms. LATIN 6003    | Ms. LATIN 9888                     |
|----|----|-------------------|------------------------------------|
|    |    | —                 | —                                  |
| §§ | 1  | feuillet 1 recto. | Les 3 premiers feuillets manquent. |
|    | 2  | —                 |                                    |
|    | 3  | —                 |                                    |
|    | 4  | —                 |                                    |
|    | 5  | — et verso.       |                                    |
|    | 6  | 1 v.              |                                    |
|    | 7  | — et 2 r.         |                                    |
|    | 8  | 2 r.              |                                    |
|    | 9  | —                 |                                    |
|    | 10 | —                 |                                    |
|    | 11 | — et 2 v.         | feuillet 4 recto (en partie).      |
|    | 12 | 2 v.              |                                    |
|    | 13 | —                 |                                    |
|    | 14 | —                 |                                    |
|    | 15 | —                 |                                    |
|    | 16 | 3 r.              |                                    |
|    | 17 | —                 |                                    |
|    | 18 | —                 |                                    |
|    | 19 | — et 3 v.         |                                    |
|    | 20 | 3 v.              |                                    |
|    | 21 | —                 | —                                  |
|    | 22 | —                 | —                                  |
|    | 23 | — et 4 r.         | —                                  |
|    | 24 | 4 r.              | — et 4 v.                          |

|    |    | Ms. LATIN 6003    | Ms. LATIN 9888     |
|----|----|-------------------|--------------------|
| §§ | 25 | feuillet 4 recto. | feuillet 4 verso.  |
|    | 26 | — et 4 v.         | —                  |
|    | 27 | 4 v.              | — et 5 r.          |
|    | 28 | —                 | 5 r.               |
|    | 29 | —                 | —                  |
|    | 30 | —                 | —                  |
|    | 31 | —                 | —                  |
|    | 32 | — et 5 r.         | — et 5 v.          |
|    | 33 | 5 r.              | 5 v.               |
|    | 34 | —                 | —                  |
|    | 35 | —                 | —                  |
|    | 36 | — et 5 v.         | — et 6 r.          |
|    | 37 | 5 v.              | 6 r.               |
|    | 38 | —                 | — et 6 v.          |
|    | 39 | — et 6 r.         | 6 v.               |
|    | 40 | 6 r.              | —                  |
|    | 41 | —                 | —                  |
|    | 42 | —                 | — et 7 r.          |
|    | 43 | —                 | 7 r.               |
|    | 44 | — et 6 v.         | —                  |
|    | 45 | 6 v.              | —                  |
|    | 46 | —                 | 7 v.               |
|    | 47 | — et 7 r.         | — et 8 r.          |
|    | 48 | 7 r.              | 8 r.               |
|    | 49 | —                 | —                  |
|    | 50 | —                 | —                  |
|    | 51 | — et 7 v.         | — 8 v.             |
|    | 52 | 7 v.              | —                  |
|    | 53 | —                 | — et 9 r.          |
|    | 54 | — et 8 r.         | 9 r.               |
|    | 55 | 8 r.              | —                  |
|    | 56 | —                 | —                  |
|    | 57 | — et 8 v.         | — et 9 v.          |
|    | 58 | 8 v.              | 9 v.               |
|    | 59 | —                 | —                  |
|    | 60 | —                 | — (en partie).     |
|    | 61 | — et 9 r.         | manquent.          |
|    | 62 | 9 r.              |                    |
|    | 63 | —                 |                    |
|    | 64 | —                 |                    |
|    | 65 | — et 9 v.         | 10 r. (en partie). |
|    | 66 | 9 v.              |                    |
|    | 67 | —                 | —                  |
|    | 68 | — et 10 r.        | — et 10 v.         |
|    | 69 | 10 r.             | 10 v.              |

| Ms. LATIN 6003 |     |                    | Ms. LATIN 9888 |             |  |
|----------------|-----|--------------------|----------------|-------------|--|
| §§             | 70  | feuillet 10 recto. | feuillet       | 10 verso.   |  |
|                | 71  | — —                | —              | —           |  |
|                | 72  | — — et 10 v.       | —              | —           |  |
|                | 73  | — 10 v.            | —              | — et 11 r.  |  |
|                | 74  | — — et 11 r.       | —              | 11 r. et v. |  |
|                | 75  | — 11 r.            | —              | 11 v.       |  |
|                | 76  | — —                | —              | —           |  |
|                | 77  | — —                | —              | — et 12 r.  |  |
|                | 78  | — — et 11 v.       | —              | 12 r.       |  |
|                | 79  | — 11 v.            | —              | —           |  |
|                | 80  | — —                | —              | —           |  |
|                | 81  | — —                | —              | — et 12 v.  |  |
|                | 82  | — 11 et 12 r.      | —              | 12 v.       |  |
|                | 83  | — 12 r.            | —              | —           |  |
|                | 84  | — —                | —              | — et 13 r.  |  |
|                | 85  | — —                | —              | 13 r.       |  |
|                | 86  | — — et 12 v.       | —              | —           |  |
|                | 87  | — 12 v.            | —              | — et 13 v.  |  |
|                | 88  | — —                | —              | 13 v.       |  |
|                | 89  | — — et 13 r.       | —              | —           |  |
|                | 90  | — 13 r.            | —              | —           |  |
|                | 91  | — —                | —              | — et 14 r.  |  |
|                | 92  | — —                | —              | 14 r.       |  |
|                | 93  | — —                | —              | —           |  |
|                | 94  | — — et 13 v.       | —              | —           |  |
|                | 95  | — 13 v.            | —              | —           |  |
|                | 96  | — —                | —              | 14 v.       |  |
|                | 97  | — —                | —              | —           |  |
|                | 98  | — —                | —              | —           |  |
|                | 99  | — 14 r.            | —              | — et 15 r.  |  |
|                | 100 | — 14 r.            | —              | 15 r.       |  |
|                | 101 | — —                | —              | —           |  |
|                | 102 | — —                | —              | —           |  |
|                | 103 | — — et 14 v.       | —              | — et 15 v.  |  |
|                | 104 | — 14 v.            | —              | 15 v.       |  |
|                | 105 | — —                | —              | —           |  |
|                | 106 | — — et 15 r.       | —              | — et 16 r.  |  |
|                | 107 | — 15 r.            | —              | 16 r.       |  |
|                | 108 | — —                | —              | —           |  |
|                | 109 | — —                | —              | —           |  |
|                | 110 | — —                | —              | —           |  |
|                | 111 | — — et 15 v.       | —              | — et 16 v.  |  |
|                | 112 | — 15 v.            | —              | 16 v.       |  |
|                | 113 | — —                | —              | —           |  |
|                | 114 | — —                | —              | — et 17 r.  |  |

|        | Ms. LATIN 6003          | Ms. LATIN 9888     |
|--------|-------------------------|--------------------|
| §§ 115 | feuillet 15 v. et 16 r. | feuillet 17 recto. |
| 116    | — 16 r.                 | — —                |
| 117    | — —                     | — —                |
| 118    | — —                     | — — et 17 v.       |
| 119    | — — et 16 v.            | — 17 v.            |
| 120    | — 16 v.                 | — —                |
| 121    | — —                     | — —                |
| 122    | — —                     | — — et 18 r.       |
| 123    | — —                     | — 18 r.            |
| 124    | — — et 17 r.            | — —                |
| 125    | — 17 r.                 | — — et 18 v.       |
| 126    | — —                     | — 18 v.            |
| 127    | — — et 17 v.            | — —                |
| 128    | — 17 v.                 | — — et 19 r.       |
| 129    | — — et 18 r.            | — 19 r.            |
| 130    | — 18 r.                 | — — et 19 v.       |
| 131    | — —                     | — 19 v.            |
| 132    | — — et 18 v.            | — — et 20 r.       |
| 133    | — 18 v.                 | — 20 r.            |
| 134    | — —                     | — —                |
| 135    | — — et 19 r.            | — —                |
| 136    | — 19 r.                 | — — et 20 v.       |
| 137    | — —                     | — 20 v.            |
| 138    | — —                     | — —                |
| 139    | — — et 19 v.            | — —                |
| 140    | — 19 v.                 | — — et 21 r.       |
| 141    | — —                     | — 21 r.            |
| 142    | — —                     | — —                |
| 143    | — —                     | — —                |
| 144    | — — et 20 r.            | — — et 21 v.       |
| 145    | — 20 r.                 | — 21 v.            |
| 146    | — —                     | — — et 22 r.       |
| 147    | — — et 20 v.            | — 22 r.            |
| 148    | — 20 v.                 | — —                |
| 149    | — —                     | — — et 22 v.       |
| 150    | — —                     | — 22 v.            |
| 151    | — — et 21 r.            | — —                |
| 152    | — 21 r.                 | — — et 23 r.       |
| 153    | — — et 21 v.            | — 23 r.            |
| 154    | — 21 v.                 | — — et 23 v.       |
| 155    | — — et 22 r.            | — 23 v. et 24 r.   |
| 156    | — 22 r.                 | — 24 r.            |
| 157    | — — et 22 v.            | — — et 24 v.       |
| 158    | — 22 v. et 23 r.        | — 24 v. et 25 r.   |
| 159    | — 23 r. et 24 r.        | — 25 r.            |

|     | Ms. LATIN 6003 |                      |                | Ms. LATIN 9888              |  |
|-----|----------------|----------------------|----------------|-----------------------------|--|
| §§  | feuillet       |                      | feuillet       |                             |  |
| 160 | 24 recto.      |                      | 25 r. et 25 v. |                             |  |
| 161 | —              | —                    | 25 v.          |                             |  |
| 162 | —              | —                    | —              |                             |  |
| 163 | —              | — et 24 v.           | —              | —                           |  |
| 164 | —              | 24 v.                | —              | — et 26 r.                  |  |
| 165 | —              | — et 25 r. et v.     | —              | 26 r. et v. et 27 r.        |  |
| 166 | —              | 25 v. et 26 r. et v. | —              | 27 r. et v., 28 r.<br>et v. |  |
| 167 | —              | 26 v.                | —              | 28 v.                       |  |
| 168 | —              | — et 27 r.           | —              | —                           |  |
| 169 | —              | 27 r.                | —              | — et 29 r.                  |  |
| 170 | —              | — et 27 v.           | —              | 29 r.                       |  |
| 171 | —              | 27 v.                | —              | — et 29 v.                  |  |
| 172 | —              | —                    | —              | 29 v.                       |  |
| 173 | —              | 28 r.                | —              | 30 r.                       |  |
| 174 | —              | —                    | —              | —                           |  |
| 175 | —              | —                    | —              | —                           |  |
| 176 | —              | — et 28 v.           | —              | — et 30 v.                  |  |
| 177 | —              | 28 v.                | —              | 30 v.                       |  |
| 178 | —              | —                    | —              | —                           |  |
| 179 | —              | — et 29 r.           | —              | — et 31 r.                  |  |
| 180 | —              | 29 r.                | —              | 31 r. et v.                 |  |
| 181 | —              | — et 29 v.           | —              | 31 v.                       |  |
| 182 | —              | 29 v.                | —              | —                           |  |
| 183 | —              | —                    | —              | — et 32 r.                  |  |
| 184 | —              | — et 30 r.           | —              | 32 r.                       |  |
| 185 | —              | 30 r.                | —              | — et 32 v.                  |  |
| 186 | —              | —                    | —              | 32 v.                       |  |
| 187 | —              | —                    | —              | —                           |  |
| 188 | —              | — et 30 v.           | —              | — et 33 r.                  |  |
| 189 | —              | 30 v.                | —              | 33 r.                       |  |
| 190 | —              | — v. et 31 r.        | —              | — et 33 v.                  |  |
| 191 | —              | 31 r. et v.          | —              | 33 v. et 34 r.              |  |
| 192 | —              | 31 v.                | —              | 34 r. et v.                 |  |
| 193 | —              | —                    | —              | 34 v.                       |  |
| 194 | —              | — et 32 r.           | —              | —                           |  |
| 195 | —              | 32 r.                | —              | — et 35 r.                  |  |
| 196 | —              | —                    | —              | 35 r.                       |  |
| 197 | —              | — et 32 v.           | —              | —                           |  |
| 198 | —              | 32 v.                | —              | — et 35 v.                  |  |
| 199 | —              | —                    | —              | 35 v.                       |  |
| 200 | —              | — et 33 r.           | —              | —                           |  |
| 201 | —              | 33 r.                | —              | — et 36 r.                  |  |
| 202 | —              | —                    | —              | 36 r.                       |  |
| 203 | —              | —                    | —              | —                           |  |

|        | Ms. LATIN 6003          | Ms. LATIN 9888          |
|--------|-------------------------|-------------------------|
| §§ 204 | feuillet 33 r. et 33 v. | feuillet 36 r. et 36 v. |
| 205    | — 33 v.                 | — 36 v.                 |
| 206    | — —                     | — — et 37 r.            |
| 207    | — — et 34 r.            | — 37 r.                 |
| 208    | — 34 r.                 | — —                     |
| 209    | — —                     | — — et 37 v.            |
| 210    | — 34 v.                 | — 37 v.                 |
| 211    | — —                     | — —                     |
| 212    | — —                     | — —                     |
| 213    | — — et 35 r.            | — 38 r.                 |
| 214    | — 35 r.                 | — — et 38 v.            |
| 215    | — — et 35 v.            | — 38 v.                 |
| 216    | — 35 v.                 | — —                     |
| 217    | — —                     | — —                     |
| 218    | — — et 36 r.            | — — et 39 r.            |
| 219    | — 36 r.                 | — 39 r.                 |
| 220    | — —                     | — —                     |
| 221    | — — et 36 v.            | — — et 39 v.            |
| 222    | — 36 v.                 | — 39 v.                 |
| 223    | — —                     | — —                     |
| 224    | — — et 37 r.            | — — et 40 r.            |
| 225    | — 37 r.                 | — 40 r.                 |
| 226    | — — et 37 v.            | — — et 40 v.            |
| 227    | — 37 v.                 | — 40 v.                 |
| 228    | — —                     | — —                     |
| 229    | — — et 38 r.            | — — et 41 r.            |
| 230    | — 38 r.                 | — 41 r.                 |
| 231    | — —                     | — —                     |
| 232    | — — et 38 v.            | — — et 41 v.            |
| 233    | — 38 v.                 | — 41 v.                 |
| 234    | — —                     | — —                     |
| 235    | — — et 39 r.            | — —                     |
| 236    | — 39 r.                 | — 42 r.                 |
| 237    | — —                     | — —                     |
| 238    | — — et 39 v.            | — —                     |
| 239    | — 39 v.                 | — — et 42 v.            |
| 240    | — —                     | — 42 v.                 |
| 241    | — —                     | — —                     |
| 242    | — — et 40 r.            | — —                     |
| 243    | — 40 r.                 | — — et 43 r.            |
| 244    | — —                     | — 43 r.                 |
| 245    | — —                     | — —                     |
| 246    | — —                     | — —                     |
| 247    | — — et 40 v.            | — — et 43 v.            |
| 248    | — 40 v.                 | — 43 v.                 |

|        | Ms. LATIN 6003 |             |  | Ms. LATIN 9888 |            |
|--------|----------------|-------------|--|----------------|------------|
|        | —              | —           |  | —              | —          |
| §§ 249 | feuillet       | 40 verso.   |  | feuillet       | 43 verso.  |
| 250    | —              | —           |  | —              | —          |
| 251    | —              | — et 41 r.  |  | —              | — et 44 r. |
| 252    | —              | 41 r.       |  | —              | 44 r.      |
| 253    | —              | —           |  | —              | —          |
| 254    | —              | — et 41 v.  |  | —              | — et 44 v. |
| 255    | —              | 41 v.       |  | —              | 44 v.      |
| 256    | —              | — et 42 r.  |  | —              | — et 45 r. |
| 257    | —              | 42 r.       |  | —              | 45 r.      |
| 258    | —              | —           |  | —              | —          |
| 259    | —              | —           |  | —              | —          |
| 260    | —              | — et 42 v.  |  | —              | — et 45 v. |
| 261    | —              | 42 v.       |  | —              | 45 v.      |
| 262    | —              | —           |  | —              | —          |
| 263    | —              | — et 43 r.  |  | —              | — et 46 r. |
| 264    | —              | 43 r. et v. |  | —              | 46 r.      |
| 265    | —              | 43 v.       |  | —              | — et 46 v. |
| 266    | —              | —           |  | —              | 46 v.      |
| 267    | —              | — et 44 r.  |  | —              | — et 47 r. |
| 268    | —              | 44 r.       |  | —              | 47 r.      |
| 269    | —              | — et 44 v.  |  | —              | —          |
| 270    | —              | 44 v.       |  | —              | — et 47 v. |
| 271    | —              | — et 45 r.  |  | —              | 47 v.      |
| 272    | —              | 45 r.       |  | —              | — et 48 r. |
| 273    | —              | — et 45 v.  |  | —              | 48 r.      |
| 274    | —              | 45 v.       |  | —              | — et 48 v. |
| 275    | —              | —           |  | —              | 48 v.      |
| 276    | —              | — et 46 r.  |  | —              | — et 49 r. |
| 277    | —              | 46 r.       |  | —              | 49 r.      |
| 278    | —              | — et 46 v.  |  | —              | — et 49 v. |
| 279    | —              | 46 v.       |  | —              | 49 v.      |
| 280    | —              | — et 47 r.  |  | —              | —          |
| 281    | —              | 47 r.       |  | —              | — et 50 r. |
| 282    | —              | —           |  | —              | 50 r.      |
| 283    | —              | — et 47 v.  |  | —              | — et 50 v. |
| 284    | —              | 47 v.       |  | —              | 50 v.      |
| 285    | —              | —           |  | —              | —          |
| 286    | —              | — et 48 r.  |  | —              | —          |
| 287    | —              | 48 r.       |  | —              | 51 r.      |
| 288    | —              | — et 48 v.  |  | —              | —          |
| 289    | —              | 48 v.       |  | —              | —          |
| 290    | —              | —           |  | —              | — et 51 v. |
| 291    | —              | — et 49 r.  |  | —              | 51 v.      |
| 292    | —              | 49 r.       |  | —              | — et 52 r. |
| 293    | —              | — et 49 v.  |  | —              | 52 r.      |

|        | Ms. LATIN 6003     | Ms. LATIN 9888          |
|--------|--------------------|-------------------------|
| §§ 294 | feuillet 49 v.     | feuillet 52 r. et 52 v. |
| 295    | — — et 50 r.       | — 52 v.                 |
| 296    | — 50 r.            | — —                     |
| 297    | — —                | — — et 53 r.            |
| 298    | — — et 50 v.       | — 53 r.                 |
| 299    | — 50 v.            | — — et 53 v.            |
| 300    | — — et 51 r.       | — 53 v.                 |
| 301    | — 51 r.            | — —                     |
| 302    | — — et 51 v.       | — — et 54 r.            |
| 303    | — 51 v.            | — 54 r.                 |
| 304    | — —                | — —                     |
| 305    | — — et 52 r.       | — — et 54 v.            |
| 306    | — 52 r.            | — 54 v.                 |
| 307    | — —                | — —                     |
| 308    | — — et 52 v.       | — 55 r.                 |
| 309    | — 52 v.            | — —                     |
| 310    | — — et 53 r.       | — — et 55 v.            |
| 311    | — 53 r. et v.      | — 55 v. et 56 r.        |
| 312    | — 53 v.            | — 56 r.                 |
| 313    | — —                | — —                     |
| 314    | — — et 54 r. et v. | — 56 r. et v. et 57 r.  |
| 315    | — 54 v.            | — 57 r.                 |
| 316    | — — et 55 r.       | — — et 57 v.            |
| 317    | — 55 r.            | — 57 v.                 |
| 318    | — — et 55 v.       | — — et 58 r.            |
| 319    | — 55 v.            | — 58 r.                 |
| 320    | — —                | — —                     |
| 321    | — — et 56 r.       | — — et 58 v.            |
| 322    | — 56 r.            | — 58 v.                 |
| 323    | — — et 56 v.       | — — et 59 r.            |
| 324    | — 56 v.            | — 59 r.                 |
| 325    | — — et 57 r.       | — — et 59 v.            |
| 326    | — 57 r.            | — 59 v.                 |
| 327    | — — et 57 v.       | — — et 60 r.            |
| 328    | — 57 v.            | — 60 r.                 |
| 329    | — —                | — —                     |
| 330    | — — et 58 r.       | — — et 60 v.            |
| 331    | — 58 r.            | — 60 v.                 |
| 332    | — — et 58 v.       | — — et 61 r.            |
| 333    | — 58 v.            | — 61 r.                 |
| 334    | — —                | — —                     |
| 335    | — — et 59 r.       | — — et 61 v.            |
| 336    | — 59 r.            | — 61 v.                 |
| 337    | — —                | — —                     |
| 338    | — — et 59 v.       | — —                     |

|        | Ms. LATIN 6003 |            |  | Ms. LATIN 9888 |                |
|--------|----------------|------------|--|----------------|----------------|
|        | —              | —          |  | —              | —              |
| §§ 339 | feuillet       | 59 v.      |  | feuillet       | 61 v. et 62 r. |
| 340    | —              | —          |  | —              | 62 r.          |
| 341    | —              | — et 60 r. |  | —              | —              |
| 342    | —              | 60 r.      |  | —              | — et 62 v.     |
| 343    | —              | —          |  | —              | 62 v.          |
| 344    | —              | — et 60 v. |  | —              | —              |
| 345    | —              | 60 v.      |  | —              | — et 63 r.     |
| 346    | —              | — et 61 r. |  | —              | 63 r.          |
| 347    | —              | 61 r.      |  | —              | — et 63 v.     |
| 348    | —              | — et 61 v. |  | —              | 63 v.          |
| 349    | —              | 61 v.      |  | —              | — et 64 r.     |
| 350    | —              | — et 62 r. |  | —              | 64 r.          |
| 351    | —              | 62 r.      |  | —              | — et 64 v.     |
| 352    | —              | —          |  | —              | 64 v.          |
| 353    | —              | — et 62 v. |  | —              | — et 65 r.     |
| 354    | —              | 62 v.      |  | —              | 65 r.          |
| 355    | —              | — et 63 r. |  | —              | — et 65 v.     |
| 356    | —              | 63 r.      |  | —              | 65 v. et 66 r. |
| 357    | —              | — et 63 v. |  | —              | 66 r.          |
| 358    | —              | 63 v.      |  | —              | — et 66 v.     |
| 359    | —              | —          |  | —              | 66 v.          |
| 360    | —              | — et 64 r. |  | —              | — et 67 r.     |
| 361    | —              | 64 r.      |  | —              | 67 r.          |
| 362    | —              | — et 64 v. |  | —              | —              |
| 363    | —              | 64 v.      |  | —              | — et 67 v.     |
| 364    | —              | — et 65 r. |  | —              | 67 v. et 68 r. |
| 365    | —              | 65 r.      |  | —              | 68 r.          |
| 366    | —              | —          |  | —              | —              |
| 367    | —              | — et 65 v. |  | —              | — et 68 v.     |
| 368    | —              | 65 v.      |  | —              | 68 v.          |
| 369    | —              | —          |  | —              | —              |
| 370    | —              | —          |  | —              | — et 69 r.     |
| 371    | —              | — et 66 r. |  | —              | 69 r.          |
| 372    | —              | 66 r.      |  | —              | —              |
| 373    | —              | —          |  | —              | — et 69 v.     |
| 374    | —              | 66 v.      |  | —              | 69 v.          |
| 375    | —              | —          |  | —              | — et 70 r.     |
| 376    | —              | — et 67 r. |  | —              | 70 r.          |
| 377    | —              | 67 r.      |  | —              | —              |
| 378    | —              | —          |  | —              | — et 70 v.     |
| 379    | —              | — et 67 v. |  | —              | 70 v. et 71 r. |
| 380    | —              | 67 v.      |  | —              | 71 r.          |
| 381    | —              | — et 68 r. |  | —              | — et 71 v.     |
| 382    | —              | 68 r.      |  | —              | 71 v.          |
| 383    | —              | —          |  | —              | —              |

|        | Ms. LATIN 6003 |                |          | Ms. LATIN 9888 |  |
|--------|----------------|----------------|----------|----------------|--|
| §§ 384 | feuillet       | 68 r. et 68 v. | feuillet | 71 v. et 72 r. |  |
| 385    | —              | 68 v.          | —        | 72 r.          |  |
| 386    | —              | — et 69 r.     | —        | — et 72 v.     |  |
| 387    | —              | 69 r.          | —        | 72 v.          |  |
| 388    | —              | — et 69 v.     | —        | — et 73 r.     |  |
| 389    | —              | 69 v.          | —        | 73 r.          |  |
| 390    | —              | —              | —        | — et 73 v.     |  |
| 391    | —              | — et 70 r.     | —        | 73 v.          |  |
| 392    | —              | 70 r.          | —        | — et 74 r.     |  |
| 393    | —              | —              | —        | 74 r.          |  |
| 394    | —              | —              | —        | —              |  |
| 395    | —              | — et 70 v.     | —        | — et 74 v.     |  |
| 396    | —              | 70 v. et 71 r. | —        | 74 v. et 75 r. |  |
| 397    | —              | 71 r. et v.    | —        | 75 r. et v.    |  |
| 398    | —              | 71 v.          | —        | 75 v.          |  |
| 399    | —              | —              | —        | — et 76 r.     |  |
| 400    | —              | — et 72 r.     | —        | 76 r. et v.    |  |
| 401    | —              | 72 r.          | —        | 76 v.          |  |
| 402    | —              | — et 72 v.     | —        | — et 77 r.     |  |
| 403    | —              | 72 v.          | —        | 77 r.          |  |
| 404    | —              | —              | —        | — et 77 v.     |  |
| 405    | —              | — et 73 r.     | —        | 77 v.          |  |
| 406    | —              | 73 r. et v.    | —        | — et 78 r.     |  |
| 407    | —              | 73 v.          | —        | 78 r.          |  |
| 408    | —              | —              | —        | 78 v.          |  |
| 409    | —              | — et 74 r.     | —        | —              |  |
| 410    | —              | 74 r.          | —        | — et 79 r.     |  |
| 411    | —              | —              | —        | 79 r. et v.    |  |
| 412    | —              | — et 74 v.     | —        | 79 v.          |  |
| 413    | —              | 74 v.          | —        | —              |  |
| 414    | —              | —              | —        | — et 80 r.     |  |
| 415    | —              | 75 r.          | —        | 80 r.          |  |
| 416    | —              | —              | —        | — et 80 v.     |  |
| 417    | —              | — et 75 v.     | —        | 80 v.          |  |
| 418    | —              | 75 v.          | —        | — et 81 r.     |  |
| 419    | —              | — et 76 r.     | —        | 81 r. et v.    |  |
| 420    | —              | 76 r.          | —        | 81 v.          |  |
| 421    | —              | —              | —        | —              |  |
| 422    | —              | — et 76 v.     | —        | — et 82 r.     |  |
| 423    | —              | 76 v.          | —        | 82 r. et v.    |  |
| 424    | —              | —              | —        | 82 v.          |  |
| 425    | —              | 77 r.          | —        | — et 83 r.     |  |
| 426    | —              | — et 77 v.     | —        | 83 r.          |  |
| 427    | —              | 77 v.          | —        | — et 83 v.     |  |
| 428    | —              | — et 78 r.     | —        | 83 v.          |  |

|       | Ms. LATIN 6003 |            |  | Ms. LATIN 9888 |             |
|-------|----------------|------------|--|----------------|-------------|
| §§429 | feuillet       | 78 r.      |  | feuillet       | 83 v.       |
| 430   | —              | —          |  | —              | — et 84 r.  |
| 431   | —              | — et 78 v. |  | —              | 84 r.       |
| 432   | —              | 78 v.      |  | —              | — et 84 v.  |
| 433   | —              | —          |  | —              | 84 v.       |
| 434   | —              | —          |  | —              | —           |
| 435   | —              | — et 79 r. |  | —              | — et 85 r.  |
| 436   | —              | 79 r.      |  | —              | 85 r.       |
| 437   | —              | —          |  | —              | —           |
| 438   | —              | — et 79 v. |  | —              | — et 85 v.  |
| 439   | —              | 79 v.      |  | —              | 85 v.       |
| 440   | —              | —          |  | —              | — et 86 r.  |
| 441   | —              | — et 80 r. |  | —              | 86 r.       |
| 442   | —              | 80 r.      |  | —              | — et 86 v.  |
| 443   | —              | — et 80 v. |  | —              | 86 v.       |
| 444   | —              | 80 v.      |  | —              | — et 87 r.  |
| 445   | —              | — et 81 r. |  | —              | 87 r. et v. |
| 446   | —              | 81 r.      |  | —              | 87 v.       |
| 447   | —              | —          |  | —              | —           |
| 448   | —              | —          |  | —              | — et 88 r.  |
| 449   | —              | — et 81 v. |  | —              | 88 r.       |
| 450   | —              | 81 v.      |  | —              | — et 88 v.  |
| 451   | —              | — et 82 r. |  | —              | 88 v.       |
| 452   | —              | 82 r.      |  | —              | — et 89 r.  |
| 453   | —              | —          |  | —              | 89 r.       |
| 454   | —              | — et 82 v. |  | —              | — et 89 v.  |
| 455   | —              | 82 v.      |  | —              | 89 v.       |
| 456   | —              | —          |  | —              | —           |
| 457   | —              | — et 83 r. |  | —              | — et 90 r.  |
| 458   | —              | 83 r.      |  | —              | 90 r.       |
| 459   | —              | —          |  | —              | — et 90 v.  |
| 460   | —              | — et 83 v. |  | —              | 90 v.       |
| 461   | —              | 83 v.      |  | —              | — et 91 r.  |
| 462   | —              | —          |  | —              | 91 r.       |
| 463   | —              | — et 84 r. |  | —              | — et 91 v.  |
| 464   | —              | 84 r.      |  | —              | 91 v.       |
| 465   | —              | —          |  | —              | — et 92 r.  |
| 466   | —              | — et 84 v. |  | —              | 92 r.       |
| 467   | —              | 84 v.      |  | —              | —           |
| 468   | —              | —          |  | —              | —           |
| 469   | —              | —          |  | —              | — et 92 v.  |
| 470   | —              | — et 85 r. |  | —              | 92 v.       |
| 471   | —              | 85 r.      |  | —              | —           |
| 472   | —              | —          |  | —              | — et 93 r.  |
| 473   | —              | —          |  | —              | 93 r.       |

|        | Ms. LATIN 6003 |             | Ms. LATIN 9888 |             |
|--------|----------------|-------------|----------------|-------------|
|        | —              |             | —              |             |
| §§ 474 | feuillet       | 85 r. et v. | feuillet       | 93 r.       |
| 475    | —              | 85 v.       | —              | — et 93 v.  |
| 476    | —              | —           | —              | 93 v.       |
| 477    | —              | — et 86 r.  | —              | —           |
| 478    | —              | 86 r.       | —              | — et 94 r.  |
| 479    | —              | —           | —              | 94 r.       |
| 480    | —              | — et 86 v.  | —              | — et 94 v.  |
| 481    | —              | 86 v.       | —              | 94 v.       |
| 482    | —              | —           | —              | —           |
| 483    | —              | —           | —              | — et 95 r.  |
| 484    | —              | — et 87 r.  | —              | 95 r.       |
| 485    | —              | 87 r.       | —              | — et 95 v.  |
| 486    | —              | — et 87 v.  | —              | 95 v.       |
| 487    | —              | 87 v.       | —              | —           |
| 488    | —              | —           | —              | — et 96 r.  |
| 489    | —              | —           | —              | 96 r.       |
| 490    | —              | — et 88 r.  | —              | —           |
| 491    | —              | 88 r.       | —              | — et 96 v.  |
| 492    | —              | —           | —              | 96 v.       |
| 493    | —              | —           | —              | —           |
| 494    | —              | — et 88 v.  | —              | —           |
| 495    | —              | 88 v.       | —              | — et 97 r.  |
| 496    | —              | —           | —              | 97 r.       |
| 497    | —              | —           | —              | —           |
| 498    | —              | — et 89 r.  | —              | —           |
| 499    | —              | 89 r.       | —              | — et 97 v.  |
| 500    | —              | —           | —              | 97 v.       |
| 501    | —              | —           | —              | —           |
| 502    | —              | — et 89 v.  | —              | — et 98 r.  |
| 503    | —              | 89 v.       | —              | 98 r.       |
| 504    | —              | —           | —              | —           |
| 505    | —              | —           | —              | — et 98 v.  |
| 506    | —              | 90 r.       | —              | 98 v.       |
| 507    | —              | —           | —              | —           |
| 508    | —              | —           | —              | —           |
| 509    | —              | — et 90 v.  | —              | — et 99 r.  |
| 510    | —              | 90 v.       | —              | 99 r.       |
| 511    | —              | —           | —              | —           |
| 512    | —              | — et 91 r.  | —              | — et 99 v.  |
| 513    | —              | 91 r.       | —              | 99 v.       |
| 514    | —              | —           | —              | —           |
| 515    | —              | — et 91 v.  | —              | — et 100 r. |
| 516    | —              | 91 v.       | —              | 100 r.      |
| 517    | —              | —           | —              | —           |
| 518    | —              | — et 92 r.  | —              | 100 v.      |

|        | Ms. LATIN 6003 |             | Ms. LATIN 9888 |              |
|--------|----------------|-------------|----------------|--------------|
| §§ 519 | feuillet       | 92 r.       | feuillet       | 100 v.       |
| 520    | —              | —           | —              | —            |
| 521    | —              | — et 92 v.  | —              | — et 101 r.  |
| 522    | —              | 92 v.       | —              | 101 r.       |
| 523    | —              | —           | —              | —            |
| 524    | —              | —           | —              | —            |
| 525    | —              | — et 93 r.  | —              | — et 101 v.  |
| 526    | —              | 93 r.       | —              | 101 v.       |
| 527    | —              | —           | —              | —            |
| 528    | —              | —           | —              | —            |
| 529    | —              | — et 93 v.  | —              | — et 102 r.  |
| 530    | —              | 93 v.       | —              | 102 r.       |
| 531    | —              | —           | —              | —            |
| 532    | —              | 94 r.       | —              | — et 102 v.  |
| 533    | —              | —           | —              | 102 v.       |
| 534    | —              | — et 94 v.  | —              | —            |
| 535    | —              | 94 v.       | —              | — et 103 r.  |
| 536    | —              | —           | —              | 103 r.       |
| 537    | —              | —           | —              | —            |
| 538    | —              | —           | —              | —            |
| 539    | —              | — et 95 r.  | —              | 103 v.       |
| 540    | —              | 95 r.       | —              | —            |
| 541    | —              | —           | —              | —            |
| 542    | —              | — et 95 v.  | —              | — et 104 r.  |
| 543    | —              | 95 v.       | —              | 104 r.       |
| 544    | —              | — et 96 r.  | —              | — et 104 v.  |
| 545    | —              | 96 r.       | —              | 104 v.       |
| 546    | —              | —           | —              | —            |
| 547    | —              | —           | —              | — et 105 r.  |
| 548    | —              | — et 96 v.  | —              | 105 r.       |
| 549    | —              | 96 v.       | —              | — et 105 v.  |
| 550    | —              | —           | —              | 105 v.       |
| 551    | —              | — et 97 r.  | —              | — et 106 r.  |
| 552    | —              | 97 r. et v. | —              | 106 r.       |
| 553    | —              | 97 v.       | —              | — et 106 v.  |
| 554    | —              | —           | —              | 106 v.       |
| 555    | —              | —           | —              | —            |
| 556    | —              | —           | —              | —            |
| 557    | —              | — et 98 r.  | —              | — et 107 r.  |
| 558    | —              | 98 r.       | —              | 107 r.       |
| 559    | —              | —           | —              | —            |
| 560    | —              | —           | —              | —            |
| 561    | —              | 98 r. et v. | —              | 107 r. et v. |
| 562    | —              | 98 v.       | —              | 107 v.       |
| 563    | —              | —           | —              | —            |

|        | Ms. LATIN 6003 |                | Ms. LATIN 9888 |             |
|--------|----------------|----------------|----------------|-------------|
|        | —              |                | —              |             |
| §§ 564 | feuillet       | 98 v. et 99 r. | feuillet       | 107 v.      |
| 565    | —              | 99 r.          | —              | 108 r.      |
| 566    | —              | —              | —              | —           |
| 567    | —              | —              | —              | —           |
| 568    | —              | — et 99 v.     | —              | 108 v.      |
| 569    | —              | 99 v.          | —              | —           |
| 570    | —              | —              | —              | —           |
| 571    | —              | —              | —              | — et 109 r. |
| 572    | —              | — et 100 r.    | —              | 109 r.      |
| 573    | —              | 100 r.         | —              | —           |
| 574    | —              | —              | —              | —           |
| 575    | —              | —              | —              | —           |
| 576    | —              | — et 100 v.    | —              | — et 109 v. |
| 577    | —              | 100 v.         | —              | 109 v.      |
| 578    | —              | —              | —              | —           |
| 579    | —              | — et 101 r.    | —              | — et 110 r. |
| 580    | —              | 101 r.         | —              | 110 r.      |
| 581    | —              | —              | —              | —           |
| 582    | —              | —              | —              | — et 110 v. |
| 583    | —              | — et 101 v.    | —              | 110 v.      |
| 584    | —              | 101 v.         | —              | —           |
| 585    | —              | —              | —              | — et 111 r. |
| 586    | —              | —              | —              | 111 r.      |
| 587    | —              | — et 102 r.    | —              | — et 111 v. |
| 588    | —              | 102 r.         | —              | 111 v.      |
| 589    | —              | —              | —              | —           |
| 590    | —              | —              | —              | —           |
| 591    | —              | — et 102 v.    | —              | 112 r.      |
| 592    | —              | 102 v.         | —              | —           |
| 593    | —              | —              | —              | —           |
| 594    | —              | —              | —              | —           |
| 595    | —              | —              | —              | — et 112 v. |
| 596    | —              | — et 103 r.    | —              | 112 v.      |
| 597    | —              | 103 r.         | —              | —           |
| 598    | —              | —              | —              | —           |
| 599    | —              | —              | —              | —           |
| 600    | —              | —              | —              | — et 113 r. |
| 601    | —              | —              | —              | 113 r.      |
| 602    | —              | — et 103 v.    | —              | —           |
| 603    | —              | 103 v.         | —              | — et 113 v. |
| 604    | —              | —              | —              | 113 v.      |
| 605    | —              | —              | —              | —           |
| 606    | —              | —              | —              | —           |
| 607    | —              | — et 104 r.    | —              | — et 114 r. |
| 608    | —              | 104 r.         | —              | 114 r.      |

|        | Ms. LATIN 6003  | Ms. LATIN 9888                              |
|--------|-----------------|---------------------------------------------|
| §§ 609 | feuillet 104 r. | feuillet 114 r.                             |
| 610    | — —             | — —                                         |
| 611    | — —             | — — et 114 v.                               |
| 612    | — —             | — 114 v.                                    |
| 613    | — — et 104 v.   | — —                                         |
| 614    | — 104 v.        | — —                                         |
| 615    | — —             | — —                                         |
| 616    | — —             | — —                                         |
| 617    | — —             | — —                                         |
| 618    | — — et 105 r.   | — — et 115 r.                               |
| 619    | — 105 r.        | — 115 r.                                    |
| 620    | — —             | — —                                         |
| 621    | — —             | — — et 115 v.                               |
| 622    | — —             | — 115 v.                                    |
| 623    | — — et 105 v.   | — —                                         |
| 624    | — 105 v.        | — — et 116 r.                               |
| 625    | — —             | — 116 r.                                    |
| 626    | — —             | — —                                         |
| 627    | — — et 106 r.   | — —                                         |
| 628    | — 106 r.        | — —                                         |
| 629    | — —             | — — et 116 v.                               |
| 630    | — —             | — 116 v.                                    |
| 631    | — —             | — —                                         |
| 632    | — — et 106 v.   | — —                                         |
| 633    | — 106 v.        | — — et 117 r.                               |
| 634    | — —             | — 117 r.                                    |
| 635    | — — et 107 r.   | — —                                         |
| 636    | — 107 r.        | — —                                         |
| 637    | — —             | — — et 117 v.                               |
| 638    | — —             | — 117 v.                                    |
| 639    | — — et 107 v.   | — —                                         |
| 640    | — 107 v.        | — — et 120 r.                               |
|        |                 | (Par erreur de chiffration; rien ne manque) |
| 641    | — —             | — 120 r.                                    |
| 642    | — —             | — —                                         |
| 643    | — — et 108 r.   | — —                                         |
| 644    | — 108 r.        | — — et 120 v.                               |
| 645    | — —             | — 120 v.                                    |
| 646    | — —             | — —                                         |
| 647    | — —             | — —                                         |
| 648    | — —             | — —                                         |
| 649    | — — et 108 v.   | — — et 121 r.                               |
| 650    | — 108 v.        | — 121 r.                                    |
| 651    | — —             | — —                                         |
| 652    | — —             | — —                                         |

|        | Ms. LATIN 6003  | Ms. LATIN 9888        |
|--------|-----------------|-----------------------|
| §§ 653 | feuillet 108 v. | feuillet 121 r. et v. |
| 654    | — — et 109 r.   | — 121 v.              |
| 655    | — 109 r.        | — —                   |
| 656    | — —             | — —                   |
| 657    | — —             | — —                   |
| 658    | — —             | — 122 r.              |
| 659    | — —             | — —                   |
| 660    | — 109 v.        | — —                   |
| 661    | — —             | — —                   |
| 662    | — —             | — —                   |
| 663    | — —             | — — et 122 v.         |
| 664    | — —             | — 122 v.              |
| 665    | — — et 110 r.   | — —                   |
| 666    | — 110 r.        | — —                   |
| 667    | — —             | — —                   |
| 668    | — —             | — —                   |
| 669    | — —             | — — et 123 r.         |
| 670    | — —             | — 123 r.              |
| 671    | — — et 110 v.   | — —                   |
| 672    | — 110 v.        | — —                   |
| 673    | — —             | — —                   |
| 674    | — —             | — 123 v.              |
| 675    | — —             | — —                   |
| 676    | — —             | — —                   |
| 677    | — —             | — —                   |
| 678    | — 111 r.        | — —                   |
| 679    | — —             | — — et 124 r.         |
| 680    | — —             | — 124 r.              |
| 681    | — — et 111 v.   | — —                   |
| 682    | — 111 v.        | — — et 124 v.         |
| 683    | — —             | — 124 v.              |
| 684    | — —             | — —                   |
| 685    | — — et 112 r.   | — —                   |
| 686    | — 112 r.        | — —                   |
| 687    | — —             | — — et 125 r.         |
| 688    | — —             | — 125 r.              |
| 689    | — — et 112 v.   | — —                   |
| 690    | — 112 v.        | — — et 125 v.         |
| 691    | — —             | — 125 v.              |
| 692    | — —             | — —                   |
| 693    | — —             | — —                   |
| 694    | — — et 113 r.   | — —                   |
| 695    | — 113 r.        | — — et 126 r.         |
| 696    | — —             | — 126 r.              |
| 697    | — —             | — —                   |

|        | Ms. LATIN 6003        | Ms. LATIN 9888  |
|--------|-----------------------|-----------------|
| §§ 698 | feuillet 113 r. et v. | feuillet 126 r. |
| 699    | — 113 v.              | — et 126 v.     |
| 700    | — —                   | — 126 v.        |
| 701    | — —                   | — —             |
| 702    | — —                   | — —             |
| 703    | — — et 114 r.         | — —             |
| 704    | — 114 r.              | — et 127 r.     |
| 705    | — —                   | — 127 r.        |
| 706    | — —                   | — —             |
| 707    | — —                   | — —             |
| 708    | — —                   | — —             |
| 709    | — — et 114 v.         | — et 127 v.     |
| 710    | — 114 v.              | — 127 v.        |
| 711    | — —                   | — —             |
| 712    | — — et 115 r.         | — et 128 r.     |
| 713    | — 115 r.              | — 128 r.        |
| 714    | — —                   | — —             |
| 715    | — —                   | — —             |
| 716    | — —                   | — —             |
| 717    | — — et 115 v.         | — et 128 v.     |
| 718    | — 115 v.              | — 128 v.        |
| 719    | — —                   | — —             |
| 720    | — — et 116 r.         | — —             |
| 721    | — 116 r.              | — et 129 r.     |
| 722    | — —                   | — 129 r.        |
| 723    | — —                   | — —             |
| 724    | — —                   | — —             |
| 725    | — — et 116 v.         | — et 129 v.     |
| 726    | — 116 v.              | — 129 v.        |
| 727    | — —                   | — —             |
| 728    | — —                   | — —             |
| 729    | — — et 117 r.         | — et 130 r.     |
| 730    | — 117 r.              | — 130 r.        |
| 731    | — —                   | — —             |
| 732    | — —                   | — —             |
| 733    | — — et 117 v.         | — et 130 v.     |
| 734    | — 117 v.              | — 130 v.        |
| 735    | — —                   | — —             |
| 736    | — —                   | — —             |
| 737    | — — et 118 r.         | — et 131 r.     |
| 738    | — 118 r.              | — 131 r.        |
| 739    | — —                   | — —             |
| 740    | — —                   | — —             |
| 741    | — — et 118 v.         | — et 131 v.     |
| 742    | — 118 v.              | — 131 v.        |

|        | Ms. LATIN 6003               | Ms. LATIN 9888       |
|--------|------------------------------|----------------------|
| §§ 743 | feuillet 118 v.              | feuillet 131 v.      |
| 744    | — —                          | — —                  |
| 745    | — — et 119 r.                | — — et 132 r.        |
| 746    | — 119 r.                     | — 132 r.             |
| 747    | — —                          | — —                  |
| 748    | — —                          | — —                  |
| 749    | — — et 119 v.                | — — et 132 v.        |
| 750    | — 119 v.                     | — 132 v.             |
| 751    | — —                          | — —                  |
| 752    | — —                          | — —                  |
| 753    | — —                          | — —                  |
| 754    | — — et 120 r.                | — — et 133 r.        |
| 755    | — 120 r.                     | — 133 r.             |
| 756    | — —                          | — —                  |
| 757    | — —                          | — —                  |
| 758    | — — et 120 v.                | — — et 133 v.        |
| 759    | — 120 v.                     | — 133 v.             |
| 760    | — —                          | — —                  |
| 761    | — —                          | — —                  |
| 762    | — —                          | — — et 134 r.        |
| 763    | — —                          | — 134 r.             |
| 764    | — — et 121 r.                | — —                  |
| 765    | — 121 r.                     | — —                  |
| 766    | — —                          | — — et 134 v.        |
| 767    | — —                          | — 134 v.             |
| 768    | — — et 121 v.                | — —                  |
| 769    | — 121 v.                     | — — et 135 r.        |
| 770    | — —                          | — 135 r.             |
| 771    | — —                          | — —                  |
| 772    | — — et 122 r.                | — —                  |
| 773    | — 126 r. (Erreur du relieur) | — —                  |
| 774    | — —                          | — —                  |
| 775    | — —                          | — 135 v.             |
| 776    | — — et 126 v.                | — —                  |
| 777    | — 126 v.                     | — —                  |
| 778    | — —                          | — —                  |
| 779    | — —                          | — — et 136 r.        |
| 780    | — —                          | — 136 r.             |
| 781    | — —                          | — —                  |
| 782    | — — et 127 r. et v.          | — — 136 v. et 137 r. |
| 783    | — 127 v. et 128 r.           | — 137 r.             |
| 784    | — 128 r.                     | — —                  |
| 785    | — —                          | — — et 137 v.        |
| 786    | — — et 128 v.                | — 137 v.             |
| 787    | — 122 r. (Erreur du relieur) | — —                  |

|        | Ms. LATIN 6003     | Ms. LATIN 9888            |
|--------|--------------------|---------------------------|
| §§ 788 | feuillet 122 r.    | feuillet 137 v. et 138 r. |
| 789    | — —                | — 138 r.                  |
| 790    | — — et 122 v.      | — — et 138 v.             |
| 791    | — 122 v.           | — 138 v.                  |
| 792    | — —                | — —                       |
| 793    | — —                | — —                       |
| 794    | — — et 123 r.      | — —                       |
| 795    | — 123 r.           | — — et 139 r.             |
| 796    | — —                | — 139 r.                  |
| 797    | — —                | — —                       |
| 798    | — 123 v.           | — — et 139 v.             |
| 799    | — —                | — 139 v.                  |
| 800    | — —                | — —                       |
| 801    | — —                | — —                       |
| 802    | — — et 124 r.      | — — et 140 r.             |
| 803    | — 124 r.           | — 140 r.                  |
| 804    | — —                | — —                       |
| 805    | — —                | — —                       |
| 806    | — — et 124 v.      | — — et 140 v.             |
| 807    | — 124 v.           | — 140 v.                  |
| 808    | — —                | — —                       |
| 809    | — —                | — —                       |
| 810    | — —                | — —                       |
| 811    | — — et 125 r.      | — — et 141 r.             |
| 812    | — 125 r.           | — 141 r.                  |
| 813    | — —                | — —                       |
| 814    | — —                | — —                       |
| 815    | — — et 125 v.      | — — et 141 v.             |
| 816    | — 125 v.           | — 141 v.                  |
| 817    | — —                | — —                       |
| 818    | — —                | — —                       |
| 819    | — 128 v. et 129 r. | — — et 142 r.             |
| 820    | — 129 r.           | — 142 r.                  |
| 821    | — —                | — —                       |
| 822    | — —                | — —                       |
| 823    | — — et 129 v.      | — — et 142 v.             |
| 824    | — 129 v.           | — 142 v.                  |
| 825    | — —                | — —                       |
| 826    | — —                | — —                       |
| 827    | — — et 130 r.      | — —                       |
| 828    | — 130 r.           | — — et 143 r.             |
| 829    | — —                | — 143 r.                  |
| 830    | — —                | — —                       |
| 831    | — —                | — —                       |
| 832    | — —                | — —                       |

|        | Ms. LALIN 6003        | Ms. LATIN 9888  |
|--------|-----------------------|-----------------|
|        | —                     | —               |
| §§ 833 | feuillet 130 r. et v. | feuillet 143 r. |
| 834    | — 130 v.              | — — et 143 v.   |
| 835    | — —                   | — 143 v.        |
| 836    | — —                   | — —             |
| 837    | — —                   | — —             |
| 838    | — —                   | — —             |
| 839    | — — et 131 r.         | — —             |
| 840    | — 131 r.              | — — et 144 r.   |
| 841    | — —                   | — 144 r.        |
| 842    | — —                   | — —             |
| 843    | — —                   | — —             |
| 844    | — — et 131 v.         | — —             |
| 845    | — 131 v.              | — — et 144 v.   |
| 846    | — —                   | — 144 v.        |
| 847    | — —                   | — —             |
| 848    | — — et 132 r.         | — —             |
| 849    | — 132 r.              | — —             |
| 550    | — —                   | — — et 145 r.   |
| 851    | — —                   | — 145 r.        |
| 852    | — — et 132 v.         | — —             |
| 853    | — 132 v.              | — — et 145 v.   |
| 854    | — —                   | — 145 v.        |
| 855    | — —                   | — —             |
| 856    | — —                   | — —             |
| 857    | — — et 133 r.         | — —             |
| 858    | — 133 r.              | — — et 146 r.   |
| 859    | — —                   | — 146 r.        |
| 860    | — —                   | — —             |
| 861    | — —                   | — —             |
| 862    | — —                   | — —             |
| 863    | — —                   | — —             |
| 864    | — — et 133 v.         | — — et 146 v.   |
| 865    | — 133 v.              | — 146 v.        |
| 866    | — —                   | — —             |
| 867    | — —                   | — —             |
| 868    | — —                   | — —             |
| 869    | — —                   | — —             |
| 870    | — — et 134 r.         | — — et 147 r.   |
| 871    | — 134 r.              | — 147 r.        |
| 872    | — —                   | — —             |
| 873    | — —                   | — —             |
| 874    | — —                   | — —             |
| 875    | — —                   | — — et 147 v.   |
| 876    | — 134 v.              | — 147 v.        |
| 877    | — —                   | — —             |

|        | Ms. LATIN 6003  | Ms. LATIN 9888  |
|--------|-----------------|-----------------|
| §§ 878 | feuillet 134 v. | feuillet 147 v. |
| 879    | — —             | — 148 r.        |
| 880    | — —             | — —             |
| 881    | — — et 135 r.   | — —             |
| 882    | — 135 r.        | — —             |
| 883    | — —             | — —             |
| 884    | — —             | — —             |
| 885    | — —             | — et 148 v.     |
| 886    | — —             | — 148 v.        |
| 887    | — —             | — —             |
| 888    | — — et 135 v.   | — —             |
| 889    | — 135 v.        | — —             |
| 890    | — —             | — et 149 r.     |
| 891    | — —             | — 149 r.        |
| 892    | — —             | — —             |
| 893    | — — et 136 r.   | — —             |
| 894    | — 136 r.        | — et 149 v.     |
| 895    | — —             | — 149 v.        |
| 896    | — —             | — —             |
| 897    | — —             | — —             |
| 898    | — — et 136 v.   | — —             |
| 899    | — 136 v.        | — et 150 r.     |
| 900    | — —             | — 150 r.        |
| 901    | — —             | — —             |
| 902    | — —             | — —             |
| 903    | — —             | — —             |
| 904    | — — et 137 r.   | — et 150 v.     |
| 905    | — 137 r.        | — 150 v.        |
| 906    | — —             | — —             |
| 907    | — — et 137 v.   | — —             |
| 908    | — 137 v.        | — et 151        |
| 909    | — —             | — 151 r.        |
| 910    | — —             | — —             |
| 911    | — —             | — —             |
| 912    | — — et 138 r.   | — —             |
| 913    | — 138 r.        | — et 151 v.     |
| 914    | — —             | — 151 v.        |
| 915    | — —             | — —             |
| 916    | — — et 138 v.   | — —             |
| 917    | — 138 v.        | — —             |
| 918    | — —             | — et 152 r.     |
| 919    | — —             | — 152 r.        |
| 920    | — —             | — —             |
| 921    | — — et 139 r.   | — —             |
| 922    | — 139 r.        | — —             |

|        | Ms. LATIN 6003  | Ms. LATIN 9888        |
|--------|-----------------|-----------------------|
|        | —               | —                     |
| §§ 923 | feuillet 139 r. | feuillet 152 r. et v. |
| 924    | — —             | — 152 v.              |
| 925    | — —             | — —                   |
| 926    | — —             | — —                   |
| 927    | — — et 139 v.   | — —                   |
| 928    | — 139 v.        | — —                   |
| 929    | — —             | — — et 153 r.         |
| 930    | — —             | — 153 r.              |
| 931    | — —             | — —                   |
| 932    | — — et 140 r.   | — —                   |
| 933    | — 140 r.        | — —                   |
| 934    | — —             | — 153 v.              |
| 935    | — —             | — —                   |
| 936    | — —             | — —                   |
| 937    | — —             | — —                   |
| 938    | — — et 140 v.   | — —                   |
| 939    | — 140 v.        | — — et 154 r.         |
| 940    | — —             | — 154 r.              |
| 941    | — —             | — —                   |
| 942    | — —             | — —                   |
| 943    | — — et 141 r.   | — —                   |
| 944    | — 141 r.        | — 154 v.              |
| 945    | — —             | — —                   |
| 946    | — —             | — —                   |
| 947    | — —             | — —                   |
| 948    | — — et 141 v.   | — —                   |
| 949    | — 141 v.        | — — et 155 r.         |
| 950    | — —             | — 155 r.              |
| 951    | — —             | — —                   |
| 952    | — — et 142 r.   | — — et 155 v.         |
| 953    | — 142 r.        | — 155 v.              |
| 954    | — —             | — —                   |
| 955    | — —             | — —                   |
| 956    | — —             | — —                   |
| 957    | — —             | — —                   |
| 958    | — —             | — — et 156 r.         |
| 959    | — — et 142 v.   | — 156 r.              |
| 960    | — 142 v.        | — —                   |
| 961    | — —             | — —                   |
| 962    | — —             | — —                   |
| 963    | — —             | — —                   |
| 964    | — —             | — 156 v.              |
| 965    | — —             | — —                   |
| 966    | — — et 143 r.   | — —                   |
| 967    | — 143 r.        | — — et 157 r.         |



GETTY RESEARCH INSTITUTE <sup>L</sup>



3 3125 01182 1937

